

La littératie à Genève

Enquête sur les compétences
des adultes dans la vie quotidienne

Jacqueline Lurin et Anne Soussi



La littératie à Genève

Enquête sur les compétences
des adultes dans la vie quotidienne

Jacqueline Lurin et Anne Soussi



Remerciements

Nos remerciements vont à Walo Hutmacher, directeur du Service de la recherche en éducation jusqu'en septembre 1997, président du groupe d'experts du Programme national de recherche 33 « L'efficience de nos systèmes de formation », Fonds national de la recherche scientifique, sans qui cette étude spécifique pour le canton de Genève n'aurait pu être réalisée.

Nous remercions tout particulièrement Philippe Notter, Docteur en psychologie, professeur à l'Université de Zurich, responsable de l'enquête sur la littératie pour la Suisse, qui nous a transmis toutes les informations nécessaires à ce travail et nous a conseillées sur le plan statistique.

Merci également à Agnès Delay, qui a assuré avec efficacité la mise en forme des textes, des tableaux et des graphiques du manuscrit ainsi qu'à Stefan Racovitza qui a contribué à la réalisation des tableaux.

Enfin, nous remercions toutes les personnes qui ont participé, à des degrés divers, à la relecture de ce rapport et à sa mise au point.

Avant-propos

Depuis quelques années, de nombreux pays ont pris conscience du lien pouvant exister entre les compétences des adultes dans la maîtrise de l'information écrite, le développement personnel et le progrès économique.

Cette préoccupation s'est trouvée confrontée à l'absence de données comparables à l'échelle internationale pour cerner la question du degré de littératie de la population. Dans le passé, les tentatives pour estimer le niveau de littératie des adultes se basaient essentiellement sur le nombre d'années de scolarité accomplies ou se limitaient à examiner les résultats de sous-groupes bien déterminés comme ceux des recrues militaires ou des chômeurs de longue durée en utilisant souvent des tests de lecture de type scolaire.

Un tournant méthodologique déterminant a eu lieu vers la fin des années 80, lorsqu'on a commencé, au Canada et aux États-Unis, à mesurer directement les capacités de lecture et d'écriture des adultes au lieu de tenter de saisir l'étendue de l'illettrisme présent dans la population. Ces études ont ainsi mis en évidence l'importance de la formation initiale et ont soulevé la question de la formation des adultes pour entretenir et développer les compétences de base dans le domaine de la compréhension et de l'utilisation des textes écrits.

A la fin de l'année 1994, neuf pays – le Canada, les États-Unis, les Pays-Bas, la Pologne, la Suisse, la Suède, l'Allemagne, l'Irlande et la France – ont participé à la première enquête internationale sur grande échelle visant à mesurer d'une façon comparable le degré de littératie de la population entre 16 et 64 ans. La direction de cette vaste enquête, coordonnée par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE), a été assurée par Statistique Canada (Statcan) et l'Educational Testing Service (ETS) de Princeton.

Pour ce qui concerne la Suisse en particulier, l'enquête a concerné les deux plus importantes régions linguistiques dans un premier temps. Cette participation a été financée par le Fonds National dans le cadre du Programme national de recherche 33 « L'efficacité de nos systèmes de formation ».



La conduite de l'enquête en Suisse a été confiée à la section de psychologie appliquée de l'Institut de psychologie de l'Université de Zurich. Le Service de la recherche en éducation du Département de l'instruction publique de Genève, très intéressé par la problématique de la littératie, a décidé d'augmenter la taille de l'échantillon genevois prévu initialement de manière à réunir des données en suffisance pour être en mesure d'établir des comparaisons entre les résultats genevois et ceux des autres pays.

Depuis 1994, cinq autres pays – l'Australie, la Belgique (Flandre), l'Irlande, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni – se sont joints à l'enquête, ce qui a porté à douze le nombre de pays participants. Les résultats des douze pays ont été rendus publics dans une publication internationale intitulée « Littératie et Société du Savoir », OCDE 1997.

Le présent rapport décrit le contenu de l'enquête et rend compte des résultats genevois. La masse d'informations recueillies au niveau international et helvétique permet de cerner d'une manière relativement précise la situation genevoise. Cependant, les résultats genevois doivent être interprétés avec prudence car l'échantillon de la population genevoise exploité pour l'enquête n'est pas toujours suffisamment important pour autoriser certaines analyses très poussées. Les conclusions de cette étude interpellent directement tous les responsables de l'éducation et tous les organismes – aussi bien publics que privés – en charge du développement éducatif et culturel de la communauté genevoise. Elles concernent en effet l'étendue des capacités de la population à traiter de l'information écrite pour accomplir un grand nombre de tâches différentes aussi bien dans le cadre professionnel qu'à la maison ou dans la collectivité. Elles invitent à réfléchir sur les objectifs et le rendement des politiques de l'éducation et ouvrent des pistes de recherche qu'on ne pourra plus ignorer à l'avenir.

Norberto BOTTANI
Directeur du SRED



Table des Matières

Avant-propos	4
---------------------------	---

Introduction	11
---------------------------	----

1. Alphabétisation, analphabétisme, alphabétisme fonctionnel, illettrisme ou la prise de conscience d'un problème	11
1.1. Naissance et évolution de concepts	11
1.2. Analphabétisme dans le monde	12
2. Un nouveau concept : la littératie	15
2.1. Origine et évolution de la définition de la littératie	15
2.2. Quelques éclairages psycho-pédagogiques	16
3. Les premières enquêtes sur l'analphabétisme et la littératie	20
3.1. En Amérique du Nord	21
3.2. En Europe: quelques exemples	23
3.2.1. La situation en France	23
3.2.2. La situation en Suisse	24
4. Pourquoi évaluer la littératie à Genève	26

Chapitre I

L'importance de la littératie dans les sociétés modernes et le contexte socio-économique dans le canton de Genève	29
--	----

1. La nouvelle phase de mondialisation et ses conséquences	29
2. Le contexte socio-économique du canton de Genève	31
3. Le contexte politique en matière de formation et l'évolution socio-économique	39

Chapitre II

Évaluer la littératie	43
1. Présentation de l'enquête	43
1.1 Les objectifs de l'enquête; définition et mesure des compétences en littératie	43
1.2 La couverture de l'enquête	45
1.2.1 La population testée	45
1.2.2 L'échantillon suisse	45
1.2.3 L'échantillon genevois	46
1.3 Les modalités de l'enquête	47
1.3.1 Le déroulement	47
1.3.2 Le dispositif d'évaluation : les questionnaires et les tests (forme et contenu)	47
1.4 Réserves méthodologiques	48
2. Analyse des capacités de lecture et d'écriture des adultes : définition des trois échelles et résultats	50
2.1. Définition et description des niveaux de capacités selon les trois échelles	50
2.2. Exemple de tâches	54
2.3. Compréhension de textes suivis	55
2.4. Compréhension de textes schématiques	59
2.5. Compréhension de textes au contenu quantitatif	62

Chapitre III

Répartition des niveaux de capacités de lecture et d'écriture à Genève ...	67
1. La répartition de la population de chaque pays et de Genève dans les trois échelles	67
2. Les niveaux de capacités et l'emploi	73
3. Les niveaux de capacités et la profession	74
4. Les niveaux de capacités et le secteur d'activité professionnelle	77
5. Les niveaux de capacités et le temps de travail	79
6. Les niveaux de capacités et l'immigration	81
7. Les niveaux de capacités et le niveau de scolarité atteint par les sujets	84
8. Les niveaux de littératie et le niveau de scolarité des parents	87
9. Les niveaux de capacités et la formation continue	89
10. Les niveaux de capacités et l'âge des sujets	91
11. Les niveaux de capacités en fonction du sexe	95



Chapitre IV

Utilisation des capacités de lecture et d'écriture	99
1. L'application des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans le milieu professionnel	101
2. L'utilisation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans la vie quotidienne	118
3. L'auto-évaluation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans le milieu professionnel	124
4. L'auto-évaluation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans la vie quotidienne	135
Conclusion	145
Bibliographie	159
Annexe : Données des graphiques et tableaux	162



Introduction

1. Alphabétisation, analphabétisme, alphabétisme fonctionnel, illettrisme ou la prise de conscience d'un problème

Au cours de l'année internationale de l'alphabétisation, 1985, la Conférence générale de l'UNESCO soulignait « la gravité et l'ampleur du problème de l'analphabétisme » touchant essentiellement les pays en développement et précisait qu'il n'était pas encore résolu dans bon nombre de pays économiquement développés. Ce problème qui semble concerner tous les pays du monde revêt des formes diverses. L'opinion publique des pays développés, informée par les médias, a pris connaissance de ce phénomène, mélangeant parfois l'analphabétisme, l'illettrisme et l'analphabétisme fonctionnel. C'est pourquoi il apparaît nécessaire de clarifier ces différents concepts. Des enquêtes et des sondages ont été réalisés. Cependant, à l'exception des évaluations effectuées auprès de recrues de l'armée, les gouvernements manquent de données quantitatives et objectives pour évaluer l'ampleur du phénomène.

1.1 Naissance et évolution de concepts

« L'alphabétisation est un concept social dont la définition a évolué au fil du temps. Au début du siècle, elle aurait pu se définir dans plusieurs pays industrialisés comme la faculté de signer son nom. De nos jours, tant dans les pays pauvres que dans les pays riches, la notion d'alphabétisation implique au contraire la maîtrise d'un savoir-faire plus complexe. » (OCDE, 1992, p.13).

Sans remonter aussi loin dans le temps, citons quelques définitions de l'UNESCO. Dès 1958, l'analphabète est défini comme « incapable de lire et écrire, en le comprenant, un exposé simple et bref de faits en rapport avec sa vie quotidienne ». Dans les années 60, les pays membres de l'UNESCO, réalisant le décalage existant entre ce simple niveau d'aptitude et les niveaux de maîtrise de plus en plus

Les gouvernements manquent de données objectives pour évaluer l'ampleur de l'illettrisme.

Les pays développés comptent une proportion non négligeable d'illettrés.

élevés exigés dans la vie professionnelle et dans la vie courante en général, ont créé un autre concept, celui d'analphabétisme fonctionnel. Il est apparu nécessaire de distinguer les différents niveaux de compétence séparant les personnes à peine capables de lire et d'écrire (alphabètes de base) de celles capables d'utiliser ces compétences de manière opérationnelle au travail, au foyer et dans la société en général (alphabètes fonctionnels). D'après l'UNESCO¹ (1990), « est fonctionnellement analphabète une personne incapable d'exercer toutes les activités pour lesquelles l'alphabétisation est nécessaire dans l'intérêt du bon fonctionnement de son groupe et de sa communauté et aussi pour lui permettre de continuer à lire, écrire et calculer en vue de son propre développement et celui de la communauté » (p.128). L'orientation s'est élargie, il devient nécessaire non seulement de déchiffrer les mots, mais aussi de déchiffrer le monde.

1.2 Analphabétisme dans le monde

Alors que l'on pensait que l'analphabétisme était l'apanage du tiers monde, on s'aperçoit depuis une quinzaine d'années que les pays dits développés possèdent aussi des analphabètes. Si certaines de ces personnes peuvent être considérées comme complètement analphabètes, nettement plus nombreuses sont celles qui ont fréquenté l'école. De plus, il s'agit bien souvent de natifs de ces pays. On parlera plutôt d'illettrisme puisqu'on a affaire le plus souvent à des personnes qui sont allées à l'école et qui ont reçu un enseignement en lecture et écriture, mais qui en sont ressorties sans avoir acquis les notions de base. L'illettrisme recouvrirait en gros l'analphabétisme fonctionnel tel que le définit l'UNESCO.

En 1990, on estimait à 10% la proportion de la population des pays industrialisés ne pouvant ni lire ni écrire de manière correcte.

Une prise de conscience lente et difficile

L'évaluation de ce phénomène pose de nombreux problèmes. En effet, dès 1979, un premier sondage (le questionnaire de la Commission de la jeunesse, de la culture, de l'éducation,

¹ *Annuaire international de l'Éducation.*



de l'information et des sports du Parlement européen) auprès des gouvernements de la République fédérale d'Allemagne, de la France et du Luxembourg montrait qu'il n'y avait pas d'analphabétisme dans ces pays, ce qui fut démenti par la suite. C'est l'association ATD Quart-Monde qui a fait beaucoup pour conscientiser l'opinion publique. L'année 1990 a été déclarée Année de l'alphabétisation.

« Il ressort des données fournies par les recensements que la plupart des analphabètes sont âgés d'au moins 55 ans et que l'analphabétisme ordinaire (classique) recule dans tous les pays mais l'analphabétisme fonctionnel prend de l'ampleur » (UNESCO, 1990, p. 136).

Les premiers en Europe à reconnaître l'existence de ce phénomène ont été les Anglais dès 1963 pour l'analphabétisme puis en 1974-75 pour l'illettrisme.

L'UNESCO et la CEE firent beaucoup et dès 1982, des études furent réalisées. En 1990, le taux des analphabètes de base en Europe du Nord et de l'Ouest était estimé à environ 0.5% de la population.

De plus, les critères de l'illettrisme, voire de l'analphabétisme, sont complexes. La définition élaborée par l'UNESCO prend en compte l'aspect fonctionnel du problème. On ne vise plus seulement des savoirs littéraires mais aussi des savoir-faire utilisables et utiles dans la vie quotidienne. En outre, « un analphabète fonctionnel dans les conditions d'un pays peut se révéler alphabète fonctionnel dans celles d'un autre » (UNESCO, 1990, p. 132). Le seuil entre l'alphabétisme et l'analphabétisme fonctionnel varie en fonction de l'élévation du progrès économique et technique, l'évolution des institutions sociales et politiques, le développement des contacts et des échanges internationaux.

Définir l'alphabétisme simplement comme l'aptitude à déchiffrer des mots ou des phrases écrites ne convient qu'en présence de niveaux de lecture extrêmement bas. Même lorsqu'ils ont affaire à des textes très simples, les individus doivent faire appel à un grand nombre d'aptitudes de façon à pouvoir non seulement lire les messages mais également les interpréter. Le niveau d'alphabétisation semble étroitement lié à toute une série de compétences plus complexes qui permettent à l'individu d'exécuter de nouvelles tâches (en appliquant de façon différente des compétences déjà acquises) ou d'exécuter des tâches spécifiques dans le cadre d'objectifs

Le niveau d'alphabétisation est étroitement lié à toute une série de compétences complexes.



Dans la société de l'information, l'écart entre les illettrés et les autres se creuse de plus en plus.

plus vastes (en associant plusieurs compétences pour résoudre des problèmes complexes).

Si l'analphabétisme est un fléau particulièrement important et touchant essentiellement les pays du tiers monde, ce qu'il ne s'agit pas de banaliser, être analphabète ou illettré dans un pays développé ne revêt pas la même signification. Dans un pays industrialisé où l'écrit est omniprésent, cela équivaut à ne pas correspondre aux normes reconnues par la société, à être privé des moyens permettant de participer pleinement à la vie professionnelle, sociale et civique. Cela a pour effet une certaine forme de marginalisation, voire d'exclusion. L'illettré est perpétuellement inférieur dans les situations de la vie quotidienne. En situation de crise, il pourrait être le premier à perdre son emploi. En outre, se former et apprendre un nouveau métier nécessite la lecture de nombreux documents. Les professions qui jusque-là ne faisaient pas appel à des connaissances autres que pratiques, tel le métier de grutier, deviennent de plus en plus sophistiquées en raison de la complexité des machines. L'écart entre les illettrés et les autres se creuse de plus en plus.

Les personnes les plus touchées proviennent le plus souvent des milieux les plus défavorisés. On assiste souvent à une situation de reproduction d'une génération à l'autre. On connaît l'importance de la stimulation culturelle du milieu familial dans l'apprentissage de la lecture, notamment. Globalement, l'illettrisme touche les personnes de plus de 55 ans, les femmes souvent plus que les hommes et les jeunes des milieux défavorisés ayant suivi les neuf ans de scolarité obligatoire. Dans certains cas, on assiste à un « illettrisme de retour », c'est-à-dire que les personnes, peu à l'aise dans l'écrit et l'utilisant rarement, deviendraient progressivement illettrées.

Les mutations économiques récentes ont des effets importants. Avec l'internationalisation de l'économie, les besoins en formation augmentent considérablement. En 1992, le rapport de l'OCDE précisait : « Ce phénomène concerne non seulement les ouvriers qui débutent mais également la main-d'oeuvre embauchée de longue date qui doit apprendre un nouveau métier et/ou de nouvelles méthodes de travail. L'argument selon lequel il est possible d'élever le niveau de qualification de la population active d'un pays en se contentant de remplacer la génération âgée et peu qualifiée par une



main-d'oeuvre jeune et bien qualifiée ne tient pas, face à la baisse de la natalité. Les pays industrialisés ne peuvent se permettre d'attendre que la prochaine génération soit en âge de travailler pour résoudre les problèmes de qualification. Les pays doivent agir vite pour rester dans la course » (p.15).

L'OCDE insiste non seulement sur la restructuration de l'industrie, mais aussi sur la réorganisation interne du secteur tertiaire pour répondre au besoin de diversification des produits et atteindre un haut niveau de compétitivité sur le plan international. Dans le cadre de cette restructuration, les entreprises doivent se doter de technologies et de méthodes propres pour pouvoir se distinguer sur le marché. En conséquence, les salariés sont de plus en plus souvent appelés à maîtriser non seulement un savoir-faire de base, mais aussi toute une série de compétences spécifiques.

2. Un nouveau concept : la littératie

Ces dernières années, il est apparu nécessaire d'élargir et de préciser le concept d'alphabétisme fonctionnel, afin qu'il englobe toutes les compétences de base nécessaires au traitement de l'information. Dès lors, on a commencé à utiliser le terme littératie.

2.1 Origine et évolution de la définition de la littératie

Littératie, considéré souvent comme un néologisme en français, vient du latin *litteratus*. Comme le souligne Régine Pierre (1994), la définition de ce concept a évolué au cours du temps: « Au Moyen Age, il signifiait *connaissances minimales en lecture et en écriture*, sens que recouvre le concept d'alphabétisation en français » (p.278). Il a été introduit en anglais, à la fin du XVIIIe siècle, sous le terme *literacy*. La définition s'est élargie en anglais, au fil du temps, en incluant les différentes dimensions de l'écrit et en prenant en compte le contexte social. Plus récemment, la littératie a été envisagée comme une habileté nécessaire pour bien fonctionner dans la société.

La littératie englobe toutes les compétences de base nécessaires au traitement de l'information.



L'évolution de la définition de ce concept fait apparaître son ambiguïté puisqu'elle est liée au contexte social et économique auquel on se réfère. Ainsi, les niveaux attendus pour être en mesure de fonctionner dans une société donnée évoluent en relation avec cette dernière.

Quelques définitions

Analphabétisme : État d'un individu qui ne sait ni lire, ni écrire.

Illettrisme : État d'un individu qui, ayant appris à lire et à écrire, est dans l'incapacité de comprendre le sens d'un texte simple.

Littératie : Compétences minimales en lecture, en écriture et en calcul qu'un individu doit maîtriser pour déchiffrer les signaux de son environnement de la vie quotidienne, personnelle ou professionnelle.

De manière générale, la littératie ne se limite pas au fait de savoir lire et écrire mais prend en compte tout ce qui a trait au traitement de l'information, quel que soit le support utilisé, c'est-à-dire aussi bien un texte suivi qu'un tableau ou un graphique. La littératie nécessite aussi bien des compétences en lecture et écriture qu'en calcul.

2.2 Quelques éclairages psycho-pédagogiques

Les compétences requises

La définition du savoir-lire a évolué au cours du temps. Alors que pendant longtemps on a considéré la lecture comme une technique à acquérir (le déchiffrage), chacun s'accorde aujourd'hui à considérer que la lecture suppose un ensemble de processus et de savoir-faire complexes.

Savoir lire suppose être capable de prendre connaissance de l'écrit et de comprendre, c'est-à-dire décoder, adapter la lecture, saisir l'organisation du message, identifier les intentions de l'auteur et utiliser l'information (être capable d'élaborer, d'associer et d'établir des relations à partir du texte lu).

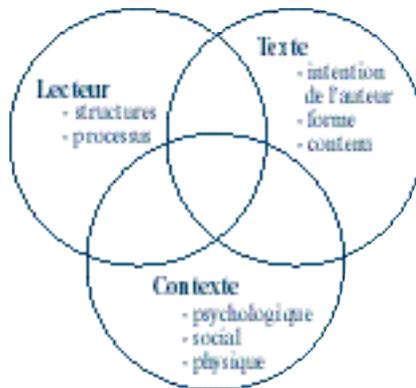
Pour Michel Fayol (1992), « Comprendre un texte ou un discours c'est construire progressivement un modèle mental... » Il ajoute que « la connaissance préalable dont dispose le sujet conditionne la compréhension. L'absence de base de connais-

La lecture suppose un ensemble de processus et de savoir-faire complexes dépassant le simple déchiffrage.



sances suffisamment large et/ou structurée a des effets négatifs sur la compréhension » (p 75).

De nombreux chercheurs spécialistes de la lecture insistent maintenant sur l'importance des connaissances à la fois linguistiques et extralinguistiques pour la compréhension d'un texte. A ce sujet, Jocelyne Giasson (1992) précise : « Aujourd'hui on conçoit plutôt que le lecteur crée le sens du texte en se servant à la fois du texte, de ses propres connaissances et de son intention de lecteur » (p. 5). Elle insiste sur le fait que les chercheurs sont aujourd'hui unanimes pour reconnaître que la lecture est un processus interactif. La compréhension en lecture repose sur des interactions entre le lecteur, le texte et le contexte pouvant s'illustrer comme suit :



Si l'on parle depuis plusieurs années d'une crise de la lecture, ce n'est pas parce qu'on lit plus mal aujourd'hui qu'avant; c'est peut-être parce que l'école n'a souvent enseigné qu'un type de lecture. Un enseignement diversifié de la lecture permettant de lire et comprendre la variété des productions écrites actuelles n'est pratiqué à l'école que depuis peu et ses effets commencent maintenant à se faire sentir.

De plus, contrairement à des croyances véhiculées par l'opinion publique prétendant que l'écrit serait en voie de disparition, remplacé entre autres par la télévision, il faut reconnaître que l'écrit est plus que jamais présent dans la société sous des formes très diverses (supports papier, télévisés ou informatisés, etc.).

Pour être à même d'utiliser l'écrit dans toute sa complexité il est désormais nécessaire d'être capable d'opérer :

L'écrit est plus que jamais présent dans la société.

Un bon lecteur doit maîtriser plusieurs stratégies en fonction des situations de lecture et des types de texte.

- une lecture non-intégrale qui permette de sélectionner les passages utiles (dans un journal, un livre, un tableau, etc.);
- une lecture rapide;
- une lecture diversifiée pour appréhender des écrits et des situations de lecture variés.

Les compétences en lecture ont aussi des incidences sur d'autres apprentissages. Ainsi la capacité à lire et à comprendre des consignes est d'une importance cruciale dans de nombreux domaines. Par exemple, un échec en mathématique peut être fortement lié à des difficultés de lecture et de compréhension de consignes.²

Les bons lecteurs présentent toujours une compétence polyvalente de lecture.

En résumé, comme l'affirme J.M. Adam (1983), « La lecture est un processus complexe, et ne peut être “ bon lecteur ” que celui qui maîtrise plusieurs stratégies de lecture en fonction de situations de lecture, de types de textes et de ses objectifs propres de recherche d'information » (p.78).

De plus, comme le montre Girodet (1987), les activités de la vie quotidienne font appel à des compétences en lecture ou en écriture qu'à des compétences mathématiques très variées :

- se repérer dans l'espace (dans une ville, sur un plan, dans un document à remplir, ...);
- se repérer dans le temps (mesurer des durées, ...);
- décoder, classer et organiser des informations (tableaux, ...);
- comprendre et utiliser des grandeurs (factures, tickets de caisse, ...);
- mettre en oeuvre des procédures de calcul.

L'évolution des pratiques pédagogiques et de l'évaluation

Les pratiques pédagogiques ont évolué sous l'influence de l'évolution des théories d'apprentissage de la lecture. Pendant de nombreuses années, l'apprentissage de la lecture se déroulait seulement pendant les toutes premières années de l'école primaire et il était axé presque uniquement sur l'acquisition de techniques de déchiffrement. La lecture à haute voix

² Cf. notamment les travaux de S. Baruk.



occupait une place prépondérante et les supports utilisés pour l'apprentissage de la lecture n'étaient pratiquement constitués que de textes narratifs. Il en allait de même pour l'évaluation du savoir-lire qui se limitait à un contrôle de la capacité de lire de manière expressive un texte à haute voix sans se soucier de la finesse de la compréhension. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'évaluation s'est intéressée véritablement à la compréhension de lecture. On exige aujourd'hui une compréhension en profondeur qui demande du lecteur qu'il fasse des inférences, qu'il reconstruise des relations causales ou chronologiques, etc.

Dans les années 70, de nombreuses recherches³ ont vu le jour, apportant un nouvel éclairage à la question de l'apprentissage de la lecture et ouvrant des perspectives pour des approches théoriques différentes. L'accent est porté par exemple sur l'apprentissage de la compréhension en lecture qui ne résulte pas de la seule transmission de connaissances, mais suppose également la construction des connaissances par les élèves ainsi que leur structuration et leur généralisation dans des contextes de plus en plus différents. Ce foisonnement de travaux a eu des conséquences importantes sur les conceptions, les pratiques pédagogiques et l'évaluation de la lecture. Parmi de nombreux changements, citons :

- la reconnaissance de l'existence de différents types de lecture;
- la prise de conscience du fait que l'apprentissage de la lecture ne s'achève pas dans les premières années de l'école primaire mais qu'il doit se poursuivre tout au long de la scolarité et même au-delà;
- la diversification des types d'écrits proposés aux apprenants, la lecture et l'utilisation d'écrits fonctionnels tels les tableaux, horaires, recettes, etc., dans le cadre de la classe;
- l'intérêt porté à la problématique de la lecture de consignes (de modes d'emploi, de textes explicatifs, etc.) et ses incidences pour l'ensemble des apprentissages.

Une grande partie des adultes n'ont appris à lire qu'à partir de supports narratifs dans le cadre scolaire. Certains ont développé des compétences plus fonctionnelles dans la vie quotidienne et/ou dans le contexte professionnel. Si les pratiques pédagogiques ont sensiblement évolué au cours

³ Cf. notamment les travaux de Smith, F. (1975), Rieben, L. & Perfetti, Ch. (1989) et Giasson, J. (1990).

Les États-Unis et le Canada ont été les premiers à évaluer l'analphabétisme et l'illettrisme sur une grande échelle.

des vingt dernières années, seuls les jeunes adultes ont pu bénéficier, à l'école, d'un enseignement de la lecture basé sur des textes diversifiés et des supports écrits variés.

De manière générale, on peut faire l'hypothèse que les adultes ayant des capacités de lecture réduites n'exercent pas de professions dans lesquelles l'écrit est omniprésent. De ce fait, on peut imaginer que leurs compétences en lecture se réduisent peu à peu au fil des années.

3. Les premières enquêtes sur l'analphabétisme et la littératie

Alors que dans les pays en voie de développement, le constat de l'analphabétisme est apparu de manière évidente, reconnaître l'analphabétisme général ou fonctionnel a été beaucoup plus difficile dans les pays dits développés, où l'école obligatoire dure environ neuf ans et a pour mission première d'apprendre à lire, écrire et compter. Un vaste débat s'est engagé, aux États-Unis notamment, autour de la question de l'analphabétisme et du système éducatif (J. Kozol, 1977). Depuis le début des années 80, le phénomène a été admis par les autorités politiques et rendu public. Toutefois, peu de pays en ont évalué l'ampleur. Or, pour pouvoir agir, il est nécessaire non seulement d'en connaître l'importance mais aussi de déterminer avec précision les besoins des analphabètes et des illettrés. D'où le soin qu'il faut accorder à la mesure et au choix des critères utilisés. D'après Fijalkow (1992), « Toute personne peut, à partir de l'outil qu'elle a construit, faire monter ou faire descendre à sa convenance le taux d'illettrisme » (p.77).

Deux conditions semblent importantes à réunir: l'évaluation doit comporter le plus d'items possible et porter sur des situations différenciées; l'évaluation doit être le plus distante possible de la situation scolaire pour mesurer des compétences fonctionnelles.

Les premiers pays à évaluer de façon massive l'analphabétisme furent les États-Unis, le Canada puis la France.



3.1 En Amérique du Nord

En 1975, les États-Unis pratiquèrent une évaluation des aptitudes à la lecture et l'écriture (Adult Performance Level). Bien qu'elle ait contribué à mettre au point une méthodologie d'évaluation directe, cette première étude a fourni des résultats très divergents qui se sont avérés visiblement erronés (par exemple, il était dit que deux Américains sur trois seraient analphabètes en l'an 2000).

En 1983, la Commission Gardner rendit un rapport alarmant sur l'état de l'école aux États-Unis et n'hésita pas à déclarer que le nombre d'analphabètes augmentait de manière dramatique, mettant la nation américaine en danger.

A partir de 1985, suite au rapport de la Commission Gardner, de grandes enquêtes furent conduites. Les tests étaient conçus de manière beaucoup plus complexe. Il s'agissait de mesurer les aptitudes à utiliser trois types de textes: des textes en prose, des formulaires et des documents faisant appel aussi bien aux capacités de lecture que de calcul.

La première enquête *National Assessment of Educational Progress* (NAEP) portait sur le niveau d'alphabétisation des jeunes adultes américains (21 à 25 ans, YALS). Sa définition de l'alphabétisation était la suivante: « Pouvoir utiliser des informations imprimées et manuscrites pour participer à la vie de la société, atteindre les objectifs que l'on s'est fixés ainsi que développer ses connaissances et son potentiel. » Deux conclusions ont pu être tirées de cette enquête: le niveau d'alphabétisation des individus correspondait généralement à leur situation économique d'une part; l'inaptitude à lire (analphabétisme de base) était beaucoup moins répandue que les difficultés à exploiter les compétences acquises par l'alphabétisation pour réaliser des tâches simples d'autre part.

Deux autres enquêtes ont été également effectuées, sur le même mode, par l'Educational Testing Service (ETS): l'une portait sur les compétences des individus à la recherche d'une formation ou d'un emploi ou à l'assurance-chômage, l'autre concernait l'ensemble de la population adulte âgée de 16 ans et plus aux USA (National Adult Literacy Study). En plus de la mesure du niveau d'alphabétisation de la population adulte en général, l'enquête visait à connaître l'évolution de la population de jeunes adultes entre 1985 et 1992.

La première enquête américaine a montré, entre autres, que le niveau d'alphabétisation des individus était lié à leur situation économique.

La nouveauté des enquêtes réalisées par ETS résidait dans le fait qu'elles permettaient de classer les aptitudes des personnes interrogées sur une grille à trois échelons en fonction des compétences utilisées dans trois types de textes (textes en prose, formulaires, documents).

Au Canada, Statistique Canada a adopté cette approche dans le cadre de ses évaluations de 1987 (Southam News) et 1989 (Eucléuq). L'étude canadienne de 1989 (Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement) a utilisé la définition de l'alphabétisme suivante : « les aptitudes à traiter l'information dont on a besoin pour utiliser les documents au travail, au foyer et dans la collectivité ».

Cette enquête avait pour but principal de dresser un profil détaillé du niveau d'alphabétisation de la population adulte. Elle visait plus particulièrement à mesurer directement les capacités de lecture, d'écriture et de calcul des Canadiens d'âge adulte dans chacune des langues officielles du pays et aussi dans le contexte de diverses activités de la vie de tous les jours. En outre, elle comportait un élément d'autoévaluation et de perception individuelle des capacités de lecture et d'écriture .

Les objectifs visés, repris des enquêtes américaines, étaient les suivants :

- présenter une évaluation directe des aptitudes à la lecture, à l'écriture et au calcul de la population adulte canadienne;
- identifier les groupes de la population canadienne avec un faible niveau d'alphabétisation ;
- établir les corrélations entre les niveaux d'alphabétisation et les facteurs socio-économiques.

Les résultats de cette étude ont mis en évidence une forte corrélation entre les compétences de lecture et d'écriture, le niveau de formation, l'âge (les jeunes Canadiens obtenant de meilleurs résultats que leurs aînés) et le salaire. De plus, cette enquête a montré qu'environ un adulte sur huit ayant passé plus de neuf ans à l'école pouvait être classé dans la catégorie des « faux alphabétisés »; autrement dit, leur scolarité avait duré plus de neuf ans mais leurs résultats correspondaient à ceux « d'analphabètes fonctionnels ». Cela corrobore l'opinion des éducateurs et des chercheurs, à savoir que le niveau d'alphabétisation tend à se dégrader avec le

Le niveau d'instruction n'a pas baissé, le niveau de compétence exigé dans la vie professionnelle s'est élevé.



temps, en partie parce que les individus ne font pas suffisamment usage de leurs compétences de lecture et d'écriture.

Enfin, il semblerait qu'on n'assiste pas à une baisse générale du niveau d'instruction, mais plutôt à une élévation du niveau de compétences exigé dans la vie professionnelle. Les technologies nouvelles et les changements survenus dans l'organisation du travail imposent en effet à un nombre croissant de travailleurs d'interpréter des manuels, de remplir des formulaires et d'utiliser des éléments écrits d'information dans des situations peu familières. Nombre d'adultes qui se croient alphabètes ont dès lors de grandes difficultés à appliquer leurs connaissances de la lecture, de l'écriture et du calcul.

3.2 En Europe : quelques exemples

3.2.1 La situation en France

Même si peu de chiffres objectifs rendent compte de l'ampleur du phénomène dans ce pays francophone, on se préoccupe beaucoup de cette question depuis une dizaine d'années. Les premiers rapports mettant en évidence l'existence de l'analphabétisme datent de 1981. En 1983, le gouvernement constitue un groupe interministériel en vue de lutter contre l'analphabétisme et l'illettrisme, lequel rédigea en 1984 le rapport intitulé « Des illettrés en France ». Dans ce rapport, les auteurs font un certain nombre de constats à propos des adultes français d'origine, élevés dans la langue française et métropolitains. « Le nombre de ceux qui, ayant appris à lire et à écrire et en ayant perdu la pratique au point "d'être incapable de lire et d'écrire en le comprenant un exposé simple et bref de faits en rapport avec la vie quotidienne", surprend par son ampleur dès les premiers recueils d'information (...). L'illettrisme n'est ni l'apanage d'une population issue de l'immigration ni celui d'une tranche d'âge » (p. 5).

Un nombre appréciable de jeunes se retrouvent au terme d'une dizaine d'années de scolarité dans une telle situation par rapport à l'écrit, qu'il faut les appeler « illettrés ».

En conclusion, les auteurs font trois observations :

Au terme de la scolarité obligatoire, une proportion non négligeable de jeunes peuvent être qualifiés d'illettrés.

L'existence de l'illettrisme en Suisse n'a été reconnue que récemment.

- « Les dénombrements sont aujourd'hui impossibles, mais cet obstacle peut être surmonté dans un proche avenir.
- La question du dénombrement n'est pas primordiale sinon pour frapper l'opinion publique.
- Il ne paraît pas possible de proposer ici un chiffre quelque peu précis car celui-ci ne saurait être crédible. Le taux des analphabètes complets est certainement faible; en revanche, on peut affirmer que le nombre des personnes qui ne maîtrisent pas la lecture ou l'écriture ou sont gravement gênées pour utiliser celles-ci doit se compter par millions plutôt que par centaines de mille » (p.38).

Le recensement de 1982 réalisé par l'INSEE faisait apparaître que 64% des Français ont un niveau de formation générale égal ou inférieur au certificat de fin d'études, ce qui pour Jean Foucambert est considéré comme le niveau de l'illettrisme.

Plus récemment, J. Fijaikow (1992) souligne la rareté de données objectives concernant ce problème. Selon lui, « il est extrêmement difficile de chiffrer avec précision les populations relevant des catégories de l'analphabétisme et de l'illettrisme. Ceci tient à plusieurs raisons :

- imprécision des définitions;
- récence de l'intérêt pour cette question;
- partage des compétences. » (p.77).

3.2.2 La situation en Suisse

En Suisse, la reconnaissance de l'existence de l'illettrisme dans la population est relativement récente: quinze ans après les États-Unis et peu après la France.

Toutefois, en 1990, dans l'article « L'élimination ou la réduction massive de l'analphabétisme en Suisse. Tout un programme! », la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) signalait qu'il n'existait pas, à ce jour, d'étude détaillée et approfondie fiable sur la situation spécifique des analphabètes en Suisse. Tout en mentionnant l'étude comparative du professeur Girod, effectuée auprès des jeunes recrues suisses en 1984 et qui mettait en évidence le pourcentage important de jeunes gens se situant à un niveau bas ou médiocre dans des activités de compréhension de lecture de textes simples, la Conférence rappelait que cette étude se limitait aux jeunes gens suisses et ne tenait donc pas compte des femmes et des étrangers. Par la



suite, conduites par R. Girod, deux autres enquêtes ont été menées, l'une réalisée en 1990 à Genève sur l'instruction de base auprès d'adultes de 20 ans et plus, l'autre effectuée en 1990 en Suisse sur les compétences fonctionnelles des jeunes de 15 ans et plus. Dans le cadre de cette dernière étude (qui porte sur 6 exercices), un peu plus de 12% des sujets interrogés auraient un « degré nul ou presque » au niveau de leurs compétences fonctionnelles élémentaires; 9% atteindraient un degré jugé bas. Se basant sur l'enquête genevoise portant sur 204 personnes, Girod (1992a) estime que dans ce canton « la proportion des cas d'illettrisme serait de 7% » (p.37).

Cependant, Girod (1992b) reconnaît lui-même que « les méthodes d'évaluation utilisées sont loin d'être parfaites. Toutefois, il semble assez difficile de considérer que les données actuelles sont fantaisistes. » (p.34). Pourtant, dans ce même article, il n'hésite pas à affirmer : « Un instant de réflexion suffit pour prévoir que l'illettrisme n'est sans doute pas lié fortement à la condition sociale, aux études accomplies, à l'âge (...). L'illettrisme n'est pas propre aux catégories sociales les plus défavorisées pas plus qu'aux fractions les plus âgées de la population. » (p.35). Toutefois, il précise que « l'illettrisme est présent dans bien d'autres parties de la population, quoique pas au même degré évidemment ». A la suite d'un sondage restreint, il souligne que « les résultats de cette tentative de portée limitée ont au moins l'avantage de faire ressortir une évidence, à savoir que l'illettrisme n'est certainement pas toujours la conséquence d'un échec précoce dans les branches de base (lecture, écriture, calcul) » (p.41). Face à ces affirmations fortes, d'autant plus qu'elles se basent sur un petit nombre d'items (6 pour l'étude suisse, 18 pour l'étude genevoise), plusieurs chercheurs ont émis des réserves. Ainsi, comme le relèvent R. Hofstetter et B. Schneuwly (1993), reprenant les interrogations de D. Bain, « à concepts et outillages relatifs, estimations relatives. Les règles élémentaires de la docimologie ne sont de surcroît pas toujours respectées : peut-on légitimement, à partir d'un nombre extrêmement restreint de questions, prétendre être à même d'estimer le taux d'illettrisme de l'ensemble d'une population? » (p.258). D. Bain pense que pour respecter la fidélité d'une évaluation, il faudrait au moins une vingtaine d'items. Pour le chercheur zurichois Ph. Notter, qui se base sur les résultats de l'examen pédagogique des recrues de 1989, un biais important de cette estimation réside dans le fait que Girod ne travaille pas avec une échelle de mesure mais avec un tout

R. Girod fut le premier à essayer de dénombrer les illettrés en Suisse.



Pour bien fonctionner dans la société il est important d'avoir de bonnes compétences de traitement de l'information...

petit nombre d'épreuves. Si l'une d'entre elles s'avère non pertinente, on peut remettre en question la validité des résultats. De plus, ces épreuves seraient par trop liées à des contenus culturels. Enfin, Notter reproche à Girod le manque de standardisation des épreuves, rendant difficiles les comparaisons entre groupes. Quoi qu'il en soit, malgré les critiques nombreuses que l'on peut faire aux enquêtes du sociologue genevois, le mérite lui revient d'avoir été le premier à essayer de « chiffrer » l'illettrisme en Suisse.

Selon P. Weiss (1992), la Suisse compterait 250 000 à 500 000 analphabètes fonctionnels d'âge adulte, c'est-à-dire entre 7,5 % et 15 %.

De manière générale, la Suisse compte un nombre non négligeable d'institutions et d'associations se préoccupant des problèmes d'illettrisme et d'échec scolaire⁴. En 1992, dans le cadre d'une journée d'étude intitulée « Échec scolaire et illettrisme, implications pour la politique sociale », le Centre d'étude de la politique sociale et l'Institut d'études sociales de Genève ont rassemblé différents travaux liés à cette problématique.

4. Pourquoi évaluer la littératie à Genève

Auparavant, les travaux empiriques réalisés sur la littératie des adultes utilisaient des modèles qui ne différenciaient pas les niveaux de capacités. Aujourd'hui, il est devenu indispensable d'évaluer la manière dont les adultes traitent et utilisent l'information écrite pour fonctionner dans la société, d'autant plus que les adultes ont besoin de capacités plus élevées, aussi bien dans le monde du travail que dans leur vie quotidienne.

Dans la nouvelle phase de mondialisation, les industries en expansion demandent des compétences élevées. Des chan-

⁴ Association des familles du quart monde de l'Ouest Lausannois, Association "Lire et écrire", Centre de culture et de loisirs de l'Union syndicale, Université Ouvrière de Genève, Université Populaire de Genève, Centre Suisse de coordination pour la recherche en matière d'éducation, Centre Suisse de documentation en matière d'enseignement et d'éducation (CESDOC), Institut romand de recherches et de documentation pédagogique (IRDP), Service de la recherche sociologique.



gements sont apparus dans le domaine industriel à Genève au cours de ces dernières années. Le secteur de l'industrie des machines a pratiquement disparu et les activités se concentrent essentiellement dans le secteur tertiaire et particulièrement dans le domaine des services. De plus, le taux de chômage augmente régulièrement et l'on sait qu'il existe des relations étroites entre compétences et perspectives d'emploi. Genève a également la particularité de compter un pourcentage élevé d'immigrés, de langues et de cultures très différentes et aux niveaux d'instruction contrastés (cf. chapitre 1).

A l'automne 1994, la Suisse participe à la première enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, enquête issue de la collaboration entre neuf gouvernements et trois organismes intergouvernementaux, pour mieux cerner les niveaux et la répartition des capacités de lecture et d'écriture parmi les populations adultes et trouver ce qui peut être fait pour améliorer la situation. Après les enquêtes nord-américaines, c'est la première fois que l'on mesure directement les capacités de lecture et d'écriture des adultes en Europe et en Suisse.

Pour mieux cibler leurs interventions, les gouvernements ont besoin de solides bases de connaissances; il est important notamment d'identifier les différences entre les groupes de population.

Le Service de la recherche en éducation (SRED) de Genève, souhaitant analyser les données de la population genevoise, s'engage dans cette entreprise qui ne se contente pas de déterminer un seuil de réussite pour chacun des sujets de l'enquête, mais les place sur un continuum où chacun a un niveau de compétence. De plus, l'évaluation internationale comporte un vaste éventail de tâches (114 validées pour toutes les cultures des pays participant à l'enquête) utilisant de nombreux types de supports écrits de la vie quotidienne.

... c'est pourquoi, les gouvernements ont besoin d'identifier les différences entre les groupes de population pour prendre des mesures adéquates.



CHAPITRE I'

L'importance de la littératie dans les sociétés modernes et le contexte socio-économique du canton de Genève

Avant d'analyser en détail la situation genevoise en matière de littératie, il nous faut décrire le contexte. Rappelons d'abord que l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) nomme « littératie » la capacité à comprendre et à utiliser de l'information écrite.

En premier lieu seront exposées brièvement les principales raisons pour lesquelles des pays membres de l'OCDE et le canton de Genève ont décidé d'entreprendre une évaluation directe de la littératie.

Le deuxième temps de ce chapitre sera consacré à la situation sociale et économique du canton, car celle-ci constituera l'arrière-plan permanent de notre enquête.

Enfin, nous dresserons un rapide état des lieux des politiques genevoises en matière de formation face à l'évolution socio-économique actuelle.

Il va de soi que l'intérêt pour le niveau de compétence des adultes en écrit n'est pas motivé par de seuls impératifs économiques. Nous verrons plus loin, y compris dans notre conclusion, les autres aspects déterminants de la vie sociale qui rendent nécessaire cette aptitude, et nécessaire aussi la vigilance des pouvoirs publics. Dans le présent chapitre, il importe toutefois de bien comprendre le cadre économique et professionnel du canton de Genève.

1. La nouvelle phase de mondialisation et ses conséquences

• Une société en mutation

Des changements technologiques importants se sont produits au cours de la dernière décennie. Ils ont engendré des bouleversements socio-économiques à l'échelle planétaire. La nouvelle économie mondiale se caractérise par un accroissement considérable de la circulation de l'information et des capitaux.

En 1992, Bernard Reich déclarait à propos de ce phénomène, résumé dans la notion maintenant fameuse de mondialisation: « Nous vivons une mutation qui, au siècle

'Nicolas Dufour, journaliste au quotidien "Le Temps", a collaboré à la relecture et à la rédaction de ce chapitre.

prochain, changera la donne politique et économique. Il n'y aura plus de techniques ou de produits nationaux, pas de sociétés nationales, pas d'industries nationales, plus d'économies nationales. Le principal atout d'un pays sera le savoir-faire des citoyens et leurs compétences intellectuelles. Chaque nation devra avant tout résister aux forces centrifuges de l'économie mondiale qui mettent en pièce les liens entre les citoyens, enrichissant toujours plus les plus compétents et les plus perspicaces et condamnant les autres à vivre de plus en plus mal » (cité in Perspectives 1997 par Ph. Hughes, p.12). La meilleure façon de faire face à ce nouvel environnement économique consiste à renforcer la capacité d'adaptation des entreprises et des marchés du travail. En effet, la globalisation de la concurrence industrielle et commerciale provoque une élévation des exigences liées au maintien de la compétitivité. Les entreprises doivent donc accroître leur productivité et miser sur l'innovation. Cependant, cette capacité dépend avant tout des connaissances et des compétences de la population.

• Chaque travailleur doit acquérir de nouvelles compétences

La mondialisation et la révolution de l'information accroissent le besoin d'entretenir et de valoriser les compétences acquises tout au long de la vie active. Elles provoquent aussi l'émergence d'une demande sociale jusque là marginale: l'acquisition de nouvelles aptitudes.

Au niveau des produits aussi bien que des méthodes de production, le rythme des innovations introduites dans les entreprises s'accélère. C'est pourquoi les travailleurs doivent posséder davantage de connaissances que par le passé. En outre, ils doivent pouvoir s'adapter et acquérir continuellement de nouvelles qualifications pour rester, eux aussi, compétitifs.

Or, l'OCDE constatait en 1997 que « la capacité de compréhension de l'écrit constitue une base cruciale pour l'acquisition d'autres compétences. Aujourd'hui, dans les pays industrialisés, les adultes doivent posséder un niveau de littératie plus élevé que jamais pour être performants dans une société toujours plus complexe, où la demande de main-d'œuvre peu qualifiée semble décroître. » (p.103).

Au fil des années, les emplois disponibles dans notre société exigent donc toujours plus de compétences intellectuelles. Dans l'industrie, on remplace l'homme par la machine. Attribués à des robots, les petits travaux demandant peu de qualifications diminuent sensiblement. Les nouvelles machines nécessitent, en revanche, une grande spécialisation de la part de leur utilisateur et donc, des compétences élevées.

Des études prospectives² concernant l'évolution de l'emploi d'un certain nombre de pays prévoient une demande continue de travailleurs professionnels, techniques et administratifs moyennement et hautement qualifiés, ainsi qu'une baisse de la demande de travailleurs peu qualifiés. Cependant, Ph. Hughes souligne que « l'augmentation de la productivité a entraîné la suppression d'emplois non qualifiés dans l'industrie lourde en particulier, alors que le besoin d'emplois non qualifiés se faisait sentir dans le secteur des services et dans les industries de l'information » (in Perspectives 1997, p.9).

²OCDE, 1995, Perspectives de l'emploi, Paris.



O. Brunner-Patthey va plus loin. A ses yeux, même « les emplois ne requérant guère de qualifications exigent aujourd'hui des aptitudes dans la manière de traiter des informations (...). La nouvelle organisation du travail (par exemple en équipe ou à temps partiel) exige également de la part des travailleurs peu qualifiés d'être en mesure d'écrire de brefs rapports récapitulatifs et de comprendre les messages qu'ils reçoivent de leurs collègues (...) la mise en valeur du capital humain est le principal atout des pays les plus industrialisés pour maintenir leur compétitivité. Le meilleur traitement de l'information doit permettre d'augmenter la productivité et de donner ainsi une chance supplémentaire à l'emploi de main-d'oeuvre. » (in Revue de politique économique de l'OFIAMT, 1996, p. 68).

On le devine sans peine, le phénomène de mondialisation de l'économie et les changements qui en découlent se manifestent aussi en Suisse, en particulier dans le canton de Genève. Pour mieux appréhender notre exploration de la littérature à Genève, parcourons rapidement le canton.

2. Le contexte socio-économique du canton de Genève

• Le canton en quelques chiffres³

Genève est un État-ville très largement urbanisé. Il s'étend sur environ 250 km² et comptait, fin 1995, près de 400 000 habitants (399 081). Parmi ceux-ci, on peut distinguer 247 461 Suisses (62%) et 151 620 étrangers (38%)⁴.

La population résidante se compose de 66% d'actifs⁵. Par ce terme, les statisticiens désignent les indépendants, les salariés, les collaborateurs familiaux ou apprentis ainsi que les chômeurs. 34% de la population est désignée « non-active », une catégorie qui comprend les personnes en formation, les femmes ou hommes au foyer, les rentiers et les « autres ».

L'économie genevoise compte un nombre important de personnes occupées dans des organisations internationales ou gouvernementales et dans les missions permanentes (15 561 en 1995, dont 5404 résidaient sur le territoire).

Tout comme Bâle et le Tessin, Genève entretient d'étroites relations d'interdépendance avec ses voisins étrangers. En 1995, 23 031 frontaliers venant de France étaient occupés dans le canton.

Enfin, Genève a la particularité de compter un pourcentage élevé d'immigrés, de langues et de cultures très différentes et dont les niveaux d'instruction apparaissent fort contrastés.

³Les données reproduites dans cette deuxième section concernent essentiellement 1995, année au cours de laquelle les données de l'enquête IALS ont été recueillies à Genève.

⁴Bilan démographique du canton de Genève en 1995, Office cantonal de la statistique, 1996, p.12.

⁵Les données de ce paragraphe proviennent de l'Office fédéral de la statistique / Office cantonal de la statistique – Enquête suisse sur la population active – situation au deuxième trimestre 1995.

• Une monoculture du tertiaire

La tertiarisation de l'économie frappe Genève de plein fouet. Encore plus qu'ailleurs, le secteur secondaire diminue au profit de la production de services.

Tableau 1.1 Répartition des emplois (1985/95) en pourcentage

Cantons / Secteurs	Genève		Suisse
	1985	1995	1995
primaire	2.0	1.4	6.4
secondaire	22.0	18.0	29.3
tertiaire ⁶	76.0	80.6	64.3
Total	100.0	100.0	100.0

Source: Office fédéral de la statistique / Office cantonal de la statistique – Recensements fédéraux des entreprises

Comme l'illustre le tableau ci-dessus, la répartition entre les différents secteurs d'activité suit des tendances similaires en Suisse et à Genève.

Sur le plan structurel, la principale différence réside dans l'importance relative des secteurs secondaire et tertiaire. En 1995, le secteur secondaire représente 18% des emplois à Genève et 29.3% dans l'ensemble du pays. Si la part du secteur tertiaire est prépondérante aussi bien en Suisse qu'à Genève, il occupe cependant une plus grande place à Genève puisqu'il regroupe les quatre cinquièmes des emplois. En 1985, le pourcentage de ce secteur représentait 76%; en 1995, il dépasse les 80%. On constate donc que Genève se caractérise plus que jamais par une « monoculture » tertiaire.

• Des activités en croissance, d'autres à la baisse

Pour mieux comprendre les changements du marché du travail genevois, il nous faut affiner notre observation. Par exemple, il est intéressant de suivre l'évolution de la répartition des emplois par activité économique parmi les secteurs secondaire et tertiaire. Penchons-nous d'abord sur le secteur secondaire.

Tableau 1.2 Évolution des emplois par activité économique dans le secteur secondaire

Années	1985	1995
	Secteur secondaire	
industries manufacturées	57.9	60.4
construction	39.3	35.8
production d'électricité, gaz et eau	2.8	3.8

Source: Office fédéral de la statistique / Office cantonal de la statistique – Recensements fédéraux des entreprises

⁶Les activités extraterritoriales ne sont pas prises en compte dans ces données pour le secteur tertiaire.



A l'intérieur du secteur secondaire, la part des industries manufacturées a légèrement augmenté au détriment de celle de la construction. Dans la catégorie des industries manufacturées, la plupart des branches ont sensiblement diminué, à l'exception remarquable de la fabrication d'instruments de précision et de l'horlogerie: celles-ci ont augmenté de près de 32%.

Étudions à présent l'évolution des emplois dans le secteur tertiaire, dont on se rappelle qu'il domine largement l'économie genevoise.

Tableau 1.3 Évolution des emplois par activité économique dans le secteur tertiaire

Années	%	
	1985	1995
Secteur tertiaire		
commerce, réparation, hôtellerie et restauration	33.9	28.4
transports et communication	8.4	8.8
activités financières, assurances et immobilier	26.0	28.4
enseignement, santé, activités sociales et autres services collectifs et personnels	26.1	29.9
administration publique, défense, social	5.6	4.5

Source: Office fédéral de la statistique / Office cantonal de la statistique – Recensements fédéraux des entreprises

Au sein du secteur tertiaire, deux domaines ont connu une légère hausse depuis 1985: d'une part, celui des activités financières, des assurances et de l'immobilier; d'autre part, celui de l'enseignement, de la santé, des activités sociales et autres services collectifs et personnels. Cette évolution s'est faite au détriment du domaine du commerce, des réparations, de l'hôtellerie et de la restauration.

En résumé, au cours des dix dernières années, on constate que les emplois ont évolué différemment selon les domaines d'activité. Certaines branches ont fait preuve d'un développement continu, par exemple le secteur de l'horlogerie et des instruments de précision, celui des activités financières, assurances et immobilier ou celui de l'enseignement, de la santé et des activités sociales. Ces domaines offrent ainsi de nouvelles perspectives d'emploi.

On comprend que ces différentes évolutions sectorielles ne sont pas sans conséquences sur les profils de compétences et de formations requis sur le marché du travail, qui peuvent influencer les attentes à l'égard du système de formation. Mais avant d'aborder la formation proprement dite, il nous faut encore analyser le chômage à Genève, ce qui complétera cette esquisse socio-économique.

• Genève compte un nombre croissant de chômeurs

Pour saisir le lien entre les compétences personnelles du travailleur et les perspectives d'emploi qui s'offrent à lui, il est important de connaître les principales caractéristiques des chômeurs. Observons-les sur la place genevoise.

En hausse constante depuis le début des années 90, le chômage se révèle plus important à Genève que dans le reste de la Suisse. En 1995, son taux s'élevait à 7%, contre 4% sur le plan national. Cependant, ce niveau demeure encore relativement bas en comparaison des taux observés dans les pays européens voisins.

L'Office cantonal de la statistique souligne qu'en 1995, « plus de six chômeurs inscrits sur dix exerçaient, avant de tomber au chômage, une fonction d'indépendant, de cadre ou de spécialiste. Ces derniers représentent, à eux seuls, plus de la moitié des chômeurs. La part des non-spécialistes diminue régulièrement depuis 1991 (46.5% du total) et, en 1995, ils n'en constituent plus qu'un petit tiers (29.7%). Enfin, les apprentis et les étudiants voient leur part augmenter de 1.6% en 1989 à 8.8% en 1994/95 » (1996/6, p.8).

Ces données sont remarquables. Elles nous indiquent qu'à Genève, la qualification ne suffit pas pour échapper au chômage: car, sur dix chômeurs, six sont qualifiés. Il faut plutôt en déduire que les profils de qualification ne correspondent pas toujours aux besoins du marché du travail, qui semble en évolution permanente.

A ce propos, W. D. Haddad commente: « Il devient plus difficile de prédire quels savoir-faire seront requis à l'avenir et pour combien de temps. Cela entraîne une main-d'œuvre plus mobile et adaptable, qui soit capable d'acquérir de nouvelles compétences. » (in Perspectives, 1997, p.34).

En 1995, à Genève, la répartition des chômeurs inscrits était la suivante, selon divers critères (moyennes annuelles) :

Tableau 1.4

Chômeurs inscrits	%
Selon le sexe	
Hommes	53.2
Femmes	46.8
Selon l'origine	
Suisses	56.5
Étrangers	43.5
Selon le groupe d'âge	
Moins de 25 ans	13.6
25-29 ans	16.9
30-39 ans	29.3
40-49 ans	18.8
50-59 ans	15.2
60 ans ou plus	6.2

Source: OFIAMT / OCE
Statistique du marché du travail



Comme l'illustre ce tableau, les chômeurs sont plutôt des hommes que des femmes et plutôt des Suisses que des étrangers. Ils se situent surtout dans la tranche d'âge 30-39 ans.

Ces tendances varient toutefois sensiblement si l'on considère l'ensemble de la population résidante. Vu sous cet angle plus large, en 1995⁷, la proportion de femmes au chômage représentait 7.6% de la population résidante féminine, alors que chez les hommes, elle atteignait 6.4% du total des résidants. Il apparaît également que le taux de chômeurs étrangers – toujours considéré sur l'ensemble de la population résidante à Genève – est supérieur à celui des Suisses : 4.2% d'étrangers chômeurs, à comparer aux 3.3% de Suisses chômeurs.

Une indication encore sur le chômage, cette fois en terme d'activités. En 1995, les groupes de professions comportant le plus de chômeurs inscrits étaient les suivants : l'administration, les bureaux (26%), le commerce (12%), l'hôtellerie (11%), l'administration publique (11%), les bureaux de consulting ou l'informatique (10%), la restauration (9%), les professions de la vente (8%), etc.

Ainsi, contrairement à une idée reçue, les proportions les plus élevées de chômeurs se rencontrent dans des groupes de professions inclus dans le secteur tertiaire, lequel est, on l'a vu, nettement majoritaire à Genève.

• En moyenne, les Genevois jouissent d'un haut niveau de formation

Intéressons-nous à présent au niveau de formation de la population genevoise. Ces éléments seront précieux pour analyser les forces et faiblesses du canton en matière de littératie.

Quelques données sur le niveau général de formation du canton seront passées en revue, puis nous verrons qu'au sein de la population active seulement, Genève présente des contrastes étonnants.

A propos du niveau général de formation atteint à Genève, l'Office cantonal de la statistique (1994) explique : « Au sein de la population résidante, 11.3% des personnes ont achevé une formation universitaire; en incluant les formations professionnelles supérieures et les écoles professionnelles supérieures, 19.7% des personnes bénéficient d'une formation supérieure. A l'autre bout de l'échelle, 35.7% n'ont pas de formation certifiée au-delà de la scolarité obligatoire ou se disent sans aucune formation. Une partie importante de la population (31.3%) a achevé une formation professionnelle de type apprentissage ou école professionnelle sans aller plus loin ou achever de formation supérieure.»⁸ (p.3).

Le tableau qui suit permet de comparer les différences entre Genève et l'ensemble de la Suisse selon le niveau de formation et le sexe.

⁷Les estimations proviennent de OCE (Genève) / OFIAMT (Berne) et sont publiées dans Le marché du travail à Genève, janvier 1997, OCSTAT.

⁸Les données proviennent du recensement fédéral de la population de 1990.

Tableau 1.5 Répartition en % de la population résidante âgée de 15 ans et plus selon le niveau de formation et le sexe, en 1990

	Niveau le plus élevé de formation achevée									Total
	Sans indication	Aucune formation	Scolarité obligatoire	Formation prof.	Maturité	Formation prof. supérieure	École prof. supérieure	Uni., haute école	Autre formation	
Canton de Genève										
Hommes	3.8	2.1	30.1	31.8	6.1	7.4	3.4	14.2	1.1	100.0
Femmes	4.2	2.3	36.6	30.7	10.1	5.0	1.3	8.7	1.1	100.0
Ensemble	4.2	2.2	33.5	31.3	8.2	6.1	2.3	11.3	1.1	100.0
Suisse										
Hommes	1.7	1.2	27.2	47.2	3.8	8.0	3.4	6.9	0.6	100.0
Femmes	2.1	1.3	40.4	42.7	6.1	3.0	0.8	2.7	0.9	100.0
Ensemble	1.9	1.2	33.9	44.9	5.0	5.4	2.1	4.8	0.8	100.0

Source: Recensement fédéral de la population 1990, brochure « Aspects statistiques » n° 100, 1994, p.7.

Ces chiffres nous indiquent que Genève présente quelques spécificités.

Comparé à la Suisse, ce canton se caractérise notamment par une proportion nettement inférieure de personnes ayant suivi une filière professionnelle; en revanche, il affiche une part plus élevée de maturants (bacheliers) et surtout d'universitaires.

D'où viennent ces différences? D'après les analystes de l'administration cantonale, il faut attribuer ce taux plus élevé d'universitaires au tissu économique. A Genève, certaines branches sont largement représentées: « organisations internationales, commerce de gros (plusieurs grosses multinationales [...] ont leurs quartiers généraux à Genève), secteur bancaire important, large éventail d'agences-conseils (avocats, fiduciaires, architectes, services informatiques), enseignement (dont université) et santé publique. Tout cela tient notamment au caractère très urbain du canton. » (OCSTAT, 1994, p.5).

On notera aussi que les jeunes Suisses, homme et femmes, suivent davantage de formations de type maturité, formation professionnelle supérieure et école professionnelle supérieure que les générations précédentes. En revanche, cette tendance s'inverse parmi les hommes étrangers: ce sont les plus âgés qui sont les mieux formés.

• Une population active mieux formée que la moyenne nationale...

La population active genevoise se distingue, sur certains points, de la population active du pays en général. Avec les éléments qui suivent, nous allons voir cela de plus près.

Le tableau suivant⁹ illustre la distribution de la population résidante active occupée (à l'exception des apprentis) selon le sexe et le niveau de formation achevée le plus élevé à Genève et en Suisse.



Tableau 1.6 Distribution de la population résidante active occupée selon le sexe et le niveau de formation achevée le plus élevé, en 1995

	Genève			Suisse		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
Niveaux ¹⁰	%	%	%	%	%	%
Niveau primaire	21	25	23	14	25	19
Niveau secondaire	43	53	47	57	64	60
Niveau tertiaire	36	22	30	29	11	21
Total	100	100	100	100	100	100

Source: enquête suisse sur la population active

A Genève, près d'un tiers des actifs occupés ont acquis une formation de niveau tertiaire, une personne sur deux environ a atteint le niveau secondaire et 23% ont une formation n'allant pas au-delà de la scolarité obligatoire. Les différences entre hommes et femmes sont relativement faibles, les femmes ayant globalement un niveau de formation légèrement inférieur à celui des hommes.

Par rapport au reste de la Suisse, le niveau de formation des personnes actives est donc plus élevé à Genève. De plus, les différences entre les sexes concernant la formation sont également plus faibles. En Suisse, seuls 11% des femmes atteignent un niveau de formation tertiaire alors qu'à Genève on en trouve le double (22%).

• ... mais une part importante d'actifs qui n'ont pas dépassé le seuil de la scolarité obligatoire

Si Genève peut se targuer d'une proportion importante de titulaires de diplômes de degré supérieur parmi sa population active, les travailleurs sans formation spécifique représentent une autre catégorie non négligeable du total.

En étudiant toujours la brochure de l'OCSTAT, on apprend que « les formations supérieures regroupent près du quart des actifs occupés (24.7%), plus d'un tiers (35.2%) ont achevé une formation professionnelle de niveau apprentissage et près d'un tiers (32%) n'ont pas achevé de formation au-delà de la scolarité obligatoire. » (1994, p.13).

⁹Les données proviennent de l'Annuaire statistique du canton de Genève (1997) et de l'Office fédéral de la statistique.

¹⁰Niveau primaire: école obligatoire, formation élémentaire, sans indication;

niveau secondaire: apprentissage, école professionnelle à plein temps, école de formation générale, maturité;

niveau tertiaire: maîtrise, école technique, école professionnelle supérieure, université/haute école.

On peut s'étonner du taux important de personnes n'ayant pas dépassé le seuil de la scolarité obligatoire. Pour expliquer ce phénomène, les auteurs expliquent que l'économie tertiaire ne correspond pas forcément à une demande de personnel hautement formé. Dans ce secteur des services, plusieurs branches occupent une large part de main-d'œuvre peu qualifiée : commerce de détail, hôtellerie-restauration, transports, services personnels (coiffure, blanchisserie...), voirie, services domestiques.

Concernant la population active étrangère, on peut observer que le niveau de formation se révèle en moyenne nettement inférieur à celui des Suisses, hommes comme femmes : ainsi, « 48% des hommes détenteurs de permis C (qui ont le droit de travailler) n'ont pas de formation certifiée au-delà de la scolarité obligatoire, contre 17% pour les Suisses. Parmi les femmes, ces chiffres sont respectivement de 55% et 21%. Ils sont, en termes relatifs, largement représentés parmi les ouvriers de l'industrie et du bâtiment, les conducteurs de véhicules, les professions de l'hôtellerie-restauration et celles du nettoyage. » (OCSTAT, 1994, p.13).

• Une forte relation entre les formations et les types d'emplois des personnes actives

A ce stade de notre étude de la population active genevoise, on est évidemment en droit de se demander si les divers niveaux de formation acquis par les travailleurs déterminent ou non les emplois qu'ils occupent.

Le tableau qui suit montre la répartition, dans la population active occupée, des hommes et des femmes en fonction de leur niveau de formation en 1990.

Tableau 1.7 Personnes actives occupées selon le sexe et le niveau de formation, en 1990 (en %)

	Sans indication	Aucune formation ou scolarité obligatoire	Formation professionnelle	École menant à la maturité	École ou formation professionnelle supérieure	Université	Autre formation	Total
Hommes	3.3	28.7	34.2	4.7	12.0	15.9	1.2	100.0
Femmes	2.6	29.5	36.6	9.8	8.4	11.8	1.3	100.0

Source: Recensement fédéral de la population 1990

De plus, si l'on observe le lien existant entre le type d'emploi et le niveau de formation (selon les données publiées par OCSTAT in *Aspects statistiques* n° 100, 1994, p.16), on s'aperçoit que la relation est très forte. Ainsi, ceux qui n'ont aucune formation ou seulement le niveau de la scolarité obligatoire se trouvent majoritairement dans la catégorie employés et ouvriers (respectivement 87% pour ceux sans formation et 72% pour ceux ayant effectué seulement la scolarité obligatoire). Les personnes ayant un niveau d'études tertiaire (université, école ou formation professionnelle supérieure), en revanche, sont plutôt cadres moyens voire supérieurs.



Plus précisément: 30% des personnes qui disposent d'une formation professionnelle supérieure, 38% qui ont effectué une école professionnelle supérieure et 32% qui ont suivi l'université sont cadres moyens; et 12% des personnes qui ont accompli une formation professionnelle supérieure, 17% une école professionnelle supérieure et 28% des universitaires sont cadres supérieurs.

Rappelons les lignes générales esquissées au début de ce chapitre. A propos des rapports entre formation et emploi, nous avons vu que, au sein de la concurrence mondialisée, les marchés du travail doivent élever le degré de qualification de leur main-d'œuvre. La transformation d'un certain nombre de professions en métiers de plus en plus qualifiés et la prédominance, en Suisse, du secteur tertiaire ont pour effet que les perspectives d'emploi s'orientent le plus souvent vers des types de profils nécessitant un certain niveau de formation. Analysons à présent comment Genève a réagi à cette évolution.

3. Le contexte politique en matière de formation et l'évolution socio-économique

• La démocratisation des études porte ses fruits...

Depuis plus de vingt ans, le canton de Genève affiche sa volonté d'ouverture en matière de formation et de scolarité.

En fait, les grands axes de l'école genevoise actuelle sont contenus dans les trois « idées-forces » de la loi sur l'instruction publique de 1977.

Premier axe : l'égalité des chances, qu'on appelle aussi démocratisation des études. Cette option vise à offrir à tous ceux qui en ont les capacités la possibilité d'accéder au plus haut niveau d'instruction, et cela quelle que soit leur origine sociale.

Le deuxième axe consiste à diversifier la palette des formations proposées, afin de multiplier les choix à portée des élèves et, de manière générale, des jeunes en formation.

Enfin, la loi insiste sur le remplacement du principe de sélection par celui d'appui et d'encouragement, l'objectif étant de développer chez les élèves « le sens des responsabilités, la faculté de discernement et d'indépendance de jugement » (Laboratoire d'Économie Appliquée, 1995, p.166).

Dans cette optique de démocratisation des études, Genève a réalisé, depuis de nombreuses années, d'importants investissements concernant la formation initiale. Si l'on en juge par le niveau de formation atteint dans le canton, ces efforts semblent avoir porté leurs fruits.

• ... mais la formation initiale ne suffit plus

Malheureusement, il semble bien que l'on ne puisse plus associer les niveaux de capacités nécessaires à la vie en société et au marché du travail aux niveaux de la seule formation initiale. Nous avons vu à plusieurs reprises que la société de l'information, les mutations économiques et l'évolution technologique nécessitent de nouvelles compé-

tences. Autrement dit, les exigences du marché du travail ont vite rattrapé, puis dépassé, les efforts consentis pour la formation initiale.

W.D. Haddad explique: « A mesure que les technologies et les méthodes de production nouvelles transforment l'économie internationale, l'avenir du développement mondial et la place qu'y occupent les différentes nations dépendent plus que jamais de l'aptitude à acquérir et transmettre des connaissances et à les appliquer aux situations rencontrées dans le travail et la vie quotidienne. » (in Perspectives, 1997, p.34).

De leur côté, M. Carton et S. Tavail approfondissent l'analyse des mutations en cours: « Le concept de travail dont les systèmes d'éducation ont largement reproduit les caractéristiques en termes d'organisation taylorienne des savoirs par disciplines, par exemple, a subi une évolution radicale qui fait de l'emploi stable l'exception. Mobilité, flexibilité, adaptabilité, polyvalence sont aujourd'hui les maîtres mots : cela veut dire que les savoirs généraux transversaux sont aussi importants que les savoirs spécifiques, que la notion de compétences portées par chaque individu est aussi importante que celle de qualifications transmises et validées par une institution et que la formation permanente revient à l'ordre du jour. » (in Perspectives, 1997, p. 21).

• **L'éducation tout au long de la vie s'appuie sur les compétences de base**

L'éducation permanente constitue un bon moyen d'acquérir de nouvelles compétences et de nouvelles qualifications. Pour être efficace, elle doit se fonder et s'appuyer sur des compétences de base adéquates.

A propos des résultats économiques de la Suisse (1997), l'OCDE indique d'ailleurs que « les connaissances et les qualifications dépendent dans une large mesure de la formation initiale (celle qui est reçue avant que ne s'achève le passage de l'école au monde du travail). Mais ces acquis doivent être régulièrement entretenus et revalorisés pour que les travailleurs restent productifs. L'éducation et la formation permanente donnent aux individus la possibilité d'actualiser et de compléter la formation reçue auparavant et, partant, de préserver leur stock de capital humain » (p.130).

Même en nuancant les propos de l'OCDE, il n'en demeure pas moins que la Suisse ne s'illustre pas dans le domaine de la formation continue. Le financement de cette dernière est essentiellement privé et le congé de formation n'existe pas. Globalement, l'accès à la formation continue y est donc plus difficile qu'ailleurs.

Ce constat semble corroboré par un « microrecensement » effectué en 1993 sur la formation continue. Parmi les conclusions, on relèvera les éléments suivants:

- en Suisse, la participation à la formation continue (40% en 1992-93) est plus faible qu'ailleurs et concerne surtout des personnes âgées de 25 à 54 ans;
- cette participation est fortement liée à la formation de base: elle progresse d'ailleurs à mesure que le niveau de formation s'élève;
- la proportion de personnes effectuant une formation continue est encore plus faible en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Les choix en formation continue s'orientent autour des cours de langues, d'informatique et d'arts;
- ceux qui ne participent pas à la formation continue sont plutôt âgés, sans formation post-obligatoire et non actifs.



- **La maîtrise de l'information s'impose comme facteur d'intégration sociale**

Nous avons vu que le passage à des économies et des sociétés fondées sur l'information a des incidences à la fois sur la vie quotidienne et le travail; il modifie les attentes et les demandes de la population.

Dans ce nouveau contexte, l'information devient en effet de plus en plus abondante. Les personnes qui n'ont pas les compétences ni la possibilité d'y avoir accès, de l'organiser et de l'utiliser de manière adéquate sont désavantagées et risquent de se voir peu à peu marginalisées.

De ce fait, le besoin de maîtriser lecture et écriture ainsi que de posséder des compétences analytiques pour chercher et choisir l'information s'accroît sensiblement parmi les populations. La nécessité de se former tout au long de la vie suppose elle aussi des compétences dans ce domaine. On n'oubliera pas, en outre, que cette élévation des exigences sociales ne touche pas exclusivement la vie professionnelle, mais aussi les sphères personnelle et communautaire. Ces capacités, regroupées sous le terme de littératie, sont d'ailleurs indispensables pour que chaque citoyen puisse participer pleinement à la vie démocratique.

Pour toutes ces raisons, il est indispensable de s'appuyer sur de solides connaissances de l'état de la situation si l'on souhaite améliorer le niveau général de littératie. De plus, il est nécessaire d'identifier les différences entre les groupes de population pour mieux orienter et cibler les mesures à prendre.

Tels sont précisément les objectifs poursuivis par l'enquête IALS.



CHAPITRE II

Évaluer la littératie

1. Présentation de l'enquête

Rappelons que l'*Enquête sur l'alphabétisation des adultes* s'inscrit dans le prolongement des enquêtes menées aux États-Unis et au Canada (et plus particulièrement de NALS, d'après les travaux de Kirsch et Jungeblut) et s'étend au plan international. La notion d'alphabétisme a été élargie au concept de littératie qui englobe, outre la lecture et l'écriture, le calcul.

1.1 Les objectifs de l'enquête; définition et mesure des compétences en littératie

Les principaux objectifs qui ont présidé à cette étude internationale étaient initialement les suivants :

- fournir des échantillons suffisamment grands de minorités visibles, personnes âgées, diplômés récents et aussi jeunes hors de l'école, afin d'établir des profils de leurs niveaux de savoir-faire;
- mettre en évidence les relations entre les performances des adultes, leur niveau d'instruction et leur participation au marché du travail et de l'emploi.

Par ailleurs, l'enquête vise d'autres objectifs, en particulier :

- fournir des données comparables sur les adultes et travailleurs dans des pays de l'OCDE;
- comparer et nuancer les profils du niveau de littératie pour des sous-populations économiquement importantes à travers les pays et les groupes linguistiques.

La littératie est considérée comme un continuum de savoir-faire dans lequel tout le monde a un niveau de compétence.

L'évaluation a pris en compte les principaux documents utilisés dans trois domaines importants de la vie quotidienne: travail, foyer et collectivité, domaines rentrant dans la définition d'analphabétisme fonctionnel donnée par l'UNESCO en 1978.

Afin d'assurer la validité et la comparabilité des données, l'évaluation se devait de contenir une variété de types de textes et de contextes, provenant de matériels de la vie réelle que les adultes rencontrent dans leur travail, dans leur communauté et leur vie « domestique ».

Trois types de compétences ont été évalués :

- la capacité de lecture de textes suivis (prose) : aptitude à comprendre et à exploiter l'information présentée dans un texte (par exemple dans des articles de journaux, des éditoriaux, des bulletins d'information, des nouvelles et de la fiction) ;
- la capacité de lecture de documents schématiques (documents) : aptitude à traiter l'information présentée dans des documents courants tels que demandes d'emploi, tableaux, horaires, cartes, graphiques, factures et schémas, etc.;
- la capacité de calcul (notions de calcul) : aptitude à repérer, dans des textes au contenu quantitatif, des opérations arithmétiques nécessaires dans la vie quotidienne et à les effectuer (par exemple pour remplir un bulletin de versement ou de commande, compléter un tableau, une facture, etc.).

Ces différents types de capacités sont illustrés par des exemples de tâches décrits aux points 2.3, 2.4 et 2.5 de ce chapitre.

Un pré-test a été réalisé dans chacun des pays concernés par l'enquête internationale, afin d'évaluer dans quelle mesure les tâches proposées permettaient de mesurer efficacement des capacités particulières, et pour s'assurer que les degrés de difficulté des tâches étaient équivalents dans les différents pays et les différentes langues et cultures.

Les questions ne sont pas à choix multiples, elles sont ouvertes. Pour y répondre, le sujet interrogé doit soit retrouver et reproduire une information, soit élaborer une réponse en utilisant les informations contenues dans les textes, ceci pour évaluer au mieux ses compétences en lecture et écriture.



1.2 La couverture de l'enquête

1.2.1 La population testée

Neuf pays de l'OCDE ont participé à la première phase de l'enquête internationale. Il s'agit des pays suivants :

- le Canada (francophone et anglophone)
- la Suisse (alémanique et romande)
- l'Allemagne
- les États-Unis
- les Pays-Bas
- la Pologne
- la Suède
- l'Irlande
- la France.

Précisons que l'Irlande a participé uniquement à la première partie de l'enquête et que la France a retiré ses données avant la publication du rapport international. De son côté, le Canada a décidé de regrouper les résultats de ses deux régions linguistiques. Dès lors, il n'a plus été possible, comme nous l'avions envisagé, de comparer les résultats du canton de Genève avec ceux de la France et du Canada francophone.

1.2.2 L'échantillon suisse

Le travail d'échantillonnage et l'enquête à domicile ont été réalisés par l'Institut de recherche GFS à Adliswil, en collaboration avec un consortium d'instituts spécialisés. La population concernée par cette enquête regroupe tous les habitants âgés de 16 à 64 ans inclus, de Suisse alémanique et de Suisse romande, ne vivant pas en institution. Ceci correspond approximativement à la population concernée par l'enquête suisse sur la population active (ESPA) à l'exception des personnes âgées de 15 ans. La variable de stratification est la langue officielle des régions.

Un échantillonnage systématique à deux niveaux a été réalisé. Au premier niveau, les ménages ont été tirés au sort sur la base de la liste à jour des numéros de téléphone par région; au second niveau, une personne a été choisie au hasard dans chacun des ménages contactés par téléphone. Cette méthode a été appliquée à l'échantillon principal, puis à un échantillon de réserve et enfin à l'échantillon supplémentaire genevois.

Dans un premier temps, les échantillons ont été pondérés pour corriger la probabilité inégale de sélection due à la procédure d'échantillonnage à deux niveaux (chaque cas a été pondéré par le nombre de personnes âgées de 16 à 65 ans dans chaque ménage). Par la suite, une pondération poststratifiée a été effectuée sur les variables de la population: par région rurale/urbaine, groupe d'âge, niveau de scolarité, sexe et taille du ménage. Les

données utilisées pour la distribution des variables considérées proviennent de l'Office fédéral de la statistique (1993) et de l'Annuaire statistique de la Suisse (Zürich, NZZ Verlag, 1994).

1.2.3 L'échantillon genevois

Alors que l'enquête internationale venait de commencer, il a été décidé d'augmenter la taille de l'échantillon du canton de Genève afin de réunir les conditions minimales pour une analyse spécifique des niveaux de littératie de la population adulte de ce canton. En considérant la taille relative du canton de Genève, on pouvait s'attendre à la réalisation de 300 à 400 interviews dans le cadre de l'enquête internationale. Comme cet échantillon avait déjà été tiré, il fallait constituer un échantillon supplémentaire d'environ 300 sujets pour atteindre un nombre d'environ 600 à 700 interviews au total. Pour des raisons d'organisation, les interviews additionnelles ont dû être réalisées quelques semaines plus tard.

En définitive, seulement 480 interviews valides ont pu être réalisées à Genève. Ceci s'explique en grande partie par un taux de réponse particulièrement bas (41%). En effet, ce faible pourcentage de réponses correspond à une tendance générale observée dans d'autres enquêtes conduites auprès de la population genevoise. Comparativement, le taux de réponse, dans le reste de la Suisse romande, était de 60%.

Une poststratification a été réalisée pour l'échantillon genevois comme pour les échantillons romands et alémaniques. Cette procédure consiste à comparer la composition globale de l'échantillon et les statistiques cantonales et régionales de la population. Comme il est difficile d'éviter certaines distorsions de l'échantillon parce que les taux de réponse varient aussi, selon les groupes sociaux par exemple, les données sont repondérées par les poids véritables des strates; la représentativité de l'échantillon est ainsi plus fidèle et les résultats améliorés. Les variables de référence utilisées pour la poststratification de l'échantillon genevois sont la nationalité, le sexe, l'âge, la langue maternelle et le niveau d'éducation atteint.

Pondération de l'échantillon

- **pour la Suisse**, les « six caractéristiques repères » pour ajuster l'échantillon étaient les suivantes: nombre des membres du ménage âgés de 16 à 65 ans, nombre total de personnes dans le ménage, région rurale/urbaine, niveau de scolarité, âge et sexe. Les caractéristiques de pondération ont servi l'une après l'autre à ajuster l'échantillon pour qu'il soit représentatif par rapport à la population helvétique. Après chaque pondération, certaines caractéristiques étaient vérifiées pour s'assurer qu'elles n'étaient pas biaisées par les méthodes appliquées.



- **pour Genève**, la même méthode de pondération poststratifiée a été utilisée pour ajuster l'échantillon; deux caractéristiques complémentaires ont été ajoutées : la langue maternelle et la nationalité.

1.3 Les modalités de l'enquête

1.3.1 Le déroulement

Les ménages concernés par l'échantillonnage recevaient préalablement une lettre émanant de l'Institut de psychologie de l'Université de Zürich, les informant sur les modalités de l'enquête et leur annonçant qu'ils seraient contactés par un enquêteur.

Au moment du premier contact téléphonique, l'enquêteur interrogeait le sujet au moyen d'un questionnaire dit de recrutement, puis lui proposait un rendez-vous pour l'évaluation elle-même. Après trois tentatives de contact téléphonique infructueuses, l'interviewer attendait dix jours avant de faire à nouveau au moins trois essais.

Pour tester directement les capacités de lecture et d'écriture des adultes, il est nécessaire de se rendre au domicile des personnes pour évaluer leurs capacités d'une manière analogue à celle en usage dans le cadre scolaire.

L'entretien à domicile durait environ une heure et vingt minutes. Chacune des parties ne devait pas dépasser vingt minutes. Au bout de ce laps de temps, l'interviewer demandait au sujet de passer à la suite même si celui-ci n'avait pas terminé.

Cette enquête a la particularité de combiner les techniques d'une enquête-ménage et celles d'un test scolaire.

1.3.2 Le dispositif d'évaluation : les questionnaires et les tests (forme et contenu)

• **Le questionnaire de recrutement**

Ce questionnaire, utilisé au moment du contact téléphonique, visait à obtenir des informations concernant la nationalité, le sexe, le nombre d'années passées en Suisse et la langue parlée par la personne interviewée.

• **Le questionnaire socio-démographique**

Ce questionnaire cherchait à recueillir un nombre important de données contextuelles et démographiques concernant le répondant telles que l'âge, le sexe, la langue maternelle, la situation familiale; des renseignements sur sa vie professionnelle, ses revenus, son niveau d'instruction mais aussi celui de ses parents, ses activités de lecture et d'écriture, ses désirs de formation complémentaire, l'auto-évaluation de ses compétences, etc. Vingt minutes du temps de l'interview lui étaient consacrées.

• Le questionnaire de sélection

Pour éviter de donner un test complet à des adultes dont le niveau de capacités de lecture et d'écriture était très faible, on proposait à chaque participant à l'enquête de remplir d'abord un livret de base composé de six tâches semblables à celles du questionnaire principal. Seules les personnes capables d'effectuer correctement au moins deux tâches du livret de base (93.1% des répondants) ont subi le test complet.

• Le questionnaire principal (7 cahiers et 7 blocs)

Les tâches choisies pour le questionnaire « de sélection » et le questionnaire principal ont été conçues de manière à permettre l'évaluation d'une gamme étendue de capacités. Les items étaient classés par ordre croissant de difficulté.

Les capacités de lecture et d'écriture allaient du simple repérage et de la retranscription d'un mot ou d'un élément à d'autres activités plus complexes, comme l'intégration de différentes parties d'un document. Les capacités de calcul ont été évaluées au moyen de formulaires tels que des horaires de trains (repérer une heure particulière), un bordereau de dépôt bancaire (addition et soustraction) et un bon de commande de catalogue (addition et multiplication). Le questionnaire principal devait être rempli en 45 minutes environ.

Chacun des 7 cahiers du test principal comprend 3 blocs et en tout 39 à 42 tâches. Les 7 blocs (A, B, C, D, E, F, G) sont combinés de manière différente (par exemple le cahier 1 comprend les blocs A, B et D; le cahier 2 comprend le B, le C et le E; etc.).

1.4 Réserves méthodologiques

Quelques précisions contextuelles

Un certain nombre de biais d'ordre statistique ont déjà été évoqués. Pour essayer d'éviter les biais de nature culturelle au niveau des résultats, un grand éventail de tâches ont été élaborées (175, dont 114 se sont avérées valides après l'enquête pilote dans tous les pays et ont été retenues pour l'évaluation finale). Ces tâches de lecture et d'écriture ont été regroupées en séries; leur ordre varie d'une série à l'autre.

L'habillage des tâches, les effets des conditions de passation ainsi que l'attitude générale des répondants à l'égard des consignes ont pu avoir également une incidence sur les résultats.

Les conditions liées à la situation et au déroulement de l'évaluation ont pu avoir des incidences sur les résultats. Ainsi, le grand nombre de tests et la durée de l'interview ont pu provoquer une attitude d'impatience chez l'enquêteur ou le désir pour l'interviewé de terminer rapidement les exercices. En effet, les répondants étaient soumis à une interview de plus d'une heure, dont 45 minutes consacrées à la réalisation des tâches.



Le type d'implication engendrée par la situation dans laquelle est placé le répondant peut avoir également une certaine importance sur son degré d'investissement dans la tâche et donc indirectement sur son niveau de réussite.

De plus, au fur et à mesure de la réalisation des tâches et en fonction des difficultés rencontrées, les répondants ont pu se décourager; ceci a vraisemblablement eu un impact sur la suite de l'évaluation.

Dans une certaine mesure, toutes ces variables ont pu intervenir dans les résultats, mais il faut rappeler que cette enquête internationale constitue la première évaluation comparative à grande échelle du niveau de capacités de lecture et d'écriture et, à ce titre déjà, elle est d'un intérêt certain.

Erreurs statistiques

Dans cette enquête, des mesures exceptionnelles ont été prises par les experts pour contrôler les différents types d'erreurs et autoriser ainsi la comparaison des mesures effectuées dans les différentes langues et les différentes cultures.

Cependant, des erreurs statistiques subsistent. Ce sont en particulier :

- des erreurs d'échantillonnage qui peuvent avoir une incidence non négligeable compte tenu de la petite taille de certains échantillons;
- des erreurs dues aux différentes combinaisons de blocs de questions;
- des erreurs liées à des conditions différentes dans la réalisation de l'enquête et à la proportion de non-réponse dans les pays participants,
- des erreurs dues à la variation du taux de participation selon les pays (deux des pays couverts par l'enquête IALS ont offert aux répondants des mesures incitatives).

L'ensemble des mesures prises et les erreurs statistiques sont décrites dans un rapport technique publié à la suite de la première enquête IALS¹.

Une expertise externe a été effectuée pour vérifier la qualité des procédures d'échantillonnage et les conditions de réalisation de l'enquête dans les pays concernés². Les experts ont relevé des différences plus ou moins importantes mais ont conclu qu'elles n'affectaient pas de manière déterminante la validité des résultats.

La petitesse de l'échantillon genevois (480 répondants) oblige à interpréter certaines différences observées avec la plus grande prudence. De ce fait, certains sous-groupes sont trop petits et dans ce cas, cet échantillon n'est pas vraiment représentatif.

¹ Murray, T.S., Adult Literacy in OECD Countries: Technical Report on the First International Adult Literacy Survey, Statistique Canada, I.S. Kirsch, Educational Testing Service, L.B. Jenkins, National Center for Education statistics, Office of Educational Research and Improvement, U.S. Department of Education.

² Kalan, Gr.; Lyberg, L.; Remp, J.-M.; Examen de la méthodologie, décembre 1995.

2. Analyse des capacités de lecture et d'écriture des adultes : définitions des trois échelles et résultats

2.1 Définition et description des niveaux de capacités selon les trois échelles

Comme on a pu le voir dans l'introduction, la lecture suppose un ensemble de processus cognitifs qui ne se limitent pas à la seule activité de décodage. En effet, pour réaliser avec succès les différentes tâches présentées sur chaque échelle, il faut mobiliser tout un ensemble de compétences de traitement de l'information. Ainsi, pour répondre par exemple à l'une des questions les plus simples de l'enquête portant sur la lecture et la compréhension d'un mode d'emploi, il faut mettre en oeuvre des compétences qui dépassent de loin le simple déchiffrage; la tâche exige du sujet qu'il repère et sélectionne l'information pertinente.

Des recherches antérieures ont montré que la difficulté d'une tâche, et par conséquent sa position sur l'échelle de littératie, est déterminée par trois facteurs :

- le type de matériel : par exemple exposé, narration, tableau, graphique, carte, plan ou publicité;
- le contenu du matériel et/ou le contexte duquel le matériel est tiré : par exemple le domicile, le travail, la collectivité (communauté);
- la nature de la tâche, c'est-à-dire ce que l'on demande à l'individu de faire avec le matériel ou son but utilitaire.

Il est généralement admis que les capacités associées à la littératie ne se divisent pas en catégories bien nettes, mais qu'elles forment plutôt un continuum. Les aptitudes dont dépendent les réponses étant plus importantes que les réponses elles-mêmes, il a fallu adopter un système d'évaluation qui privilégie les compétences.

Saisis dans le cadre de l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, les résultats de l'échantillon genevois ont été traités de manière identique pour assurer la comparabilité avec les pays participants. Les résultats des adultes genevois, tout comme ceux de l'enquête internationale, sont regroupés sur trois échelles correspondant respectivement à la capacité de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif.

Pour chacun de ces trois domaines, on a construit une échelle sur laquelle ont été réparties des tâches de niveaux de difficulté variés. Chaque personne participant à l'enquête s'est ensuite vue attribuer, dans chaque domaine de capacité, un score défini comme étant le point de l'échelle à partir duquel cette personne a 80% de chances de réussir à accomplir une tâche donnée. Irwin S. Kirsch (1995), un des responsables de la partie technique de l'enquête, explique ainsi la formation des différentes échelles : « Dans la présente enquête, on a utilisé un taux de probabilité de bonne réponse de 80 %. Cela signifie que les personnes qu'on estime se situer à un niveau précis de l'échelle réali-



seront les mêmes tâches – dans une probabilité de 80% que les personnes qui se situent à cet endroit sur l'échelle. Cela signifie également que la probabilité qu'elles exécutent les tâches situées à un niveau de capacités plus faible sur l'échelle est supérieure à 80%, mais pas que les personnes dont la compétence est moins élevée ne pourront jamais réussir des tâches plus difficiles, c'est-à-dire des tâches dont le niveau de difficulté est plus élevé que leur niveau de capacités. Elles pourraient réussir de temps à autre. Par contre, cela signifie que la probabilité de succès est relativement faible. En d'autres termes, plus le degré de difficulté de la tâche est élevé par rapport à leur niveau de capacités, plus la probabilité de bonne réponse est faible. » (*Littératie, économie et société*, 1995, p.34).

Pour permettre une analyse différenciée, la gamme des scores obtenus (se situant dans une fourchette de 0 à 500 points) a été divisée en cinq niveaux de capacités reflétant la progression empirique des compétences et des stratégies de traitement de l'information, pour les trois échelles. Chacun de ces cinq niveaux représente la capacité à réaliser un sous-groupe de tâches de lecture et d'écriture. Une description détaillée des trois échelles et des cinq niveaux correspondants figure dans le tableau de la page suivante. La méthode d'analyse choisie est la « théorie de réponse aux items » (Item Response Theory, IRT).

La compétence d'un individu en littératie

Elle est définie en fonction de la difficulté des tâches dont l'individu a su s'acquitter. Sur la base d'un modèle de régression (à deux paramètres), la théorie de réponse aux items permet de calculer la difficulté de chaque item et l'aptitude de chaque personne à l'aide de la même échelle numérique allant de 0 à 500.

Description des niveaux de capacités de lecture et d'écriture selon les échelles de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif

	Textes suivis	Textes schématiques	Textes au contenu quantitatif
Niveau 1 (0 à 225)	La plupart des tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il repère un élément d'information contenu dans le texte qui soit identique ou synonymique à l'information donnée dans la directive. Si une réponse incorrecte, mais plausible, est présente dans le texte, elle est habituellement loin de la bonne information.	La plupart des tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il repère un élément d'information en fonction d'une adéquation littéraire. Les éléments de distraction, s'il y en a, sont habituellement éloignés de la bonne réponse. Certaines tâches peuvent amener le lecteur à inscrire des renseignements personnels sur le formulaire.	Bien qu'aucune tâche de compréhension de textes au contenu quantitatif utilisée dans IALS ne comporte une cote de moins de 225, l'expérience porte à croire que de telles tâches exigent du lecteur qu'il effectue une opération unique relativement simple (habituellement une addition) pour laquelle soit les nombres et l'opération requise sont déjà inscrits dans le document, soit les nombres sont fournis.
Niveau 2 (226 à 275)	A ce niveau, les tâches exigent habituellement du lecteur qu'il repère un ou plusieurs éléments d'information dans le texte; ce dernier peut contenir plusieurs éléments de distraction, ou le lecteur peut devoir faire des déductions de faible niveau. Les tâches de ce niveau commencent aussi à demander au lecteur d'intégrer deux éléments d'information ou plus ou de comparer des données et de les mettre en opposition.	Les tâches relatives à la compréhension de textes schématiques de ce niveau sont un peu plus variées. Bien que certaines exigent encore que le lecteur apparie une seule caractéristique, il peut y avoir des éléments d'information plus distrayants ou l'appariement peut exiger une déduction de faible niveau. Certaines tâches à ce niveau exigent du lecteur qu'il inscrive des renseignements sur un formulaire ou regroupe des caractéristiques à partir de l'information contenue dans un document.	Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il effectue une opération arithmétique simple (souvent une addition ou une soustraction) en utilisant des nombres facilement repérables dans le texte ou le document. L'opération à exécuter peut être déduite facilement d'après la question ou le format du document (par exemple, un formulaire de dépôt bancaire ou un bon de commande).
Niveau 3 (276 à 325)	Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il recherche des textes correspondant à des renseignements en faisant des déductions de faible niveau ou en respectant des conditions précises. On demande parfois au lecteur de repérer plusieurs éléments d'information situés dans des phrases ou des paragraphes différents plutôt que dans une seule phrase. On peut également demander au lecteur d'intégrer ou de comparer et de mettre en opposition des renseignements trouvés dans des paragraphes ou des sections de texte.	Les tâches de ce niveau semblent des plus variées. Certaines exigent du lecteur qu'il effectue des adéquations littérales ou synonymiques; en général, cependant, le lecteur doit tenir compte de renseignements conditionnels ou appariés de multiples éléments d'information. Certaines tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il intègre l'information contenue dans un ou plusieurs documents d'information. D'autres encore exigent qu'il parcoure un document en entier pour fournir des réponses multiples.	Les tâches de ce niveau amènent habituellement le lecteur à exécuter une opération unique. Cependant, les opérations deviennent plus variées: on trouve quelques multiplications et divisions. Parfois deux nombres ou plus sont nécessaires pour résoudre le problème et ces nombres sont souvent cachés dans une présentation plus complexe. Bien qu'on utilise souvent des termes de relation sémantique comme "combien" ou "calculer la différence", certaines de ces tâches exigent que le lecteur fasse des déductions plus poussées pour trouver l'opération appropriée.
Niveau 4 (326 à 375)	Ces tâches demandent au lecteur d'effectuer l'adéquation de plusieurs caractéristiques ou de fournir plusieurs réponses pour lesquelles il est nécessaire de faire des déductions à partir du texte. A ce niveau, les tâches peuvent également amener le lecteur à intégrer ou à mettre en opposition des éléments d'information parfois présentés dans des textes relativement longs. Ces textes contiennent habituellement plus d'éléments de distraction et l'information demandée est plus abstraite.	Les tâches de ce niveau, comme celles du niveau précédent, amènent le lecteur à apparié de multiples éléments d'information, à parcourir des documents et à intégrer de l'information; il arrive fréquemment cependant que ces tâches demandent au lecteur de faire des déductions plus poussées pour trouver la bonne réponse. Parfois, des renseignements conditionnels contenus dans le document doivent être pris en compte par le lecteur.	A une exception près, les tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il effectue une opération arithmétique unique où les quantités ou les opérations sont habituellement difficiles à déterminer. Cela signifie que, pour la plupart des tâches de ce niveau, la question ou la directive ne comporte pas de termes de relation sémantique, comme "combien" ou "calculer la différence", pour aider le lecteur.
Niveau 5 (376 à 500)	Certaines tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il recherche de l'information dans un texte dense qui contient un certain nombre d'éléments de distraction plausibles. D'autres exigent du lecteur qu'il fasse des déductions de haut niveau ou utilise des connaissances spécialisées.	Les tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il examine des documents d'information complexes contenant de multiples éléments de distraction, fasse des déductions de haut niveau et traite des renseignements conditionnels ou fasse appel à des connaissances spécialisées.	Ces tâches exigent du lecteur qu'il effectue de multiples opérations en séquence, puis repère les caractéristiques du problème dans le document fourni ou s'appuie sur ses propres connaissances pour déterminer les quantités ou les opérations requises.



Chaque échelle a été divisée en cinq niveaux, définis ci-dessous. Rappelons qu'ils reflètent la progression empirique de traitement de l'information. Les niveaux n'ont pas été choisis en fonction des propriétés statistiques des échelles, mais selon les changements de compétences et de stratégies nécessaires pour réussir les diverses tâches placées le long des échelles, ces tâches variant de simple à complexe.

- Niveau 1 (0 à 225) : indique des personnes ayant de très faibles compétences en lecture et en écriture.
- Niveau 2 (226 à 275) : indique les personnes qui, bien que sachant lire, ne peuvent comprendre que des informations simples, clairement énoncées et impliquant des tâches de traitement peu complexes.
- Niveau 3 (276 à 325) : correspond aux personnes capables d'intégrer plusieurs sources d'information et de résoudre des problèmes plus complexes. Ce niveau de capacités est considéré par de nombreux experts comme un niveau minimum pour satisfaire aux exigences de la vie courante et du monde du travail dans une société moderne.
- Niveau 4/5 (326 à 500) : la proportion de personnes qui témoignent de compétences de niveau 5 étant faible (moins de 5% dans la plupart des pays), les niveaux 4 et 5 ont été regroupés. Ce niveau désigne les personnes faisant preuve de grandes capacités de réflexion et de traitement de l'information.

Les trois échelles sont décrites ci-après et illustrées par quelques exemples de tâches qui ne recouvrent pas l'ensemble de tous les niveaux des différentes échelles (le lecteur qui souhaite une information exhaustive sur les différents niveaux pour chacune des trois échelles et sur les tâches correspondantes peut se référer à la publication internationale *Littératie, économie et société*, 1995).



2.2 Exemple de tâches

Un même texte peut donner lieu à des tâches relevant de plusieurs échelles et avec des niveaux de difficulté différents. L'exemple qui suit illustre cette particularité.

L'interviewer va vous remettre un journal. Trouvez les deux courts articles intitulés « Anomalie génétique liée aux allergies » et « Explorateurs britanniques repêchés sur les glaces », à la page 2 du journal qu'on vous a remis. Utilisez ces articles pour répondre aux questions C13 à C15.

C13. D'après l'article sur les allergies, comment se transmet la mutation génétique liées aux allergies ?

C14. D'après ce même article, calculez le nombre de patients dont les allergies ont pu être reliées à la mutation génétique.

C15. Dans l'article sur les explorateurs britanniques, soulignez la phrase qui décrit avec quels moyens ils ont voyagé dans l'Antarctique.

Les items C13 et C15 appartiennent à l'échelle des textes suivis, le C14 à l'échelle des textes au contenu quantitatif.

Anomalie génétique liée aux allergies

Des chercheurs de Grande-Bretagne, de France et du Japon ont découvert une mutation génétique qui contribue à certaines allergies, d'après un rapport rendu public aujourd'hui. Bien que les facteurs environnementaux jouent un rôle important dans les allergies telles que le rhume des foins et l'asthme, ces affections n'en ont pas moins des causes d'ordre génétique. Un gène anormal produit une trop grande quantité d'un anticorps qui fait partie du système immunitaire du corps. C'est cette surabondance qui provoque les réactions d'hypersensibilité dont

souffrent les personnes allergiques. On n'a pas encore réussi à isoler le gène responsable. Cependant, dans un article paru dans la revue médicale britannique *The Lancet*, les chercheurs affirment que la mutation se situe sur un chromosome dérivé de la mère d'une personne atteinte d'allergie. Elle a été reliée aux allergies de 64 pour cent des 400 patients qui ont fait l'objet de l'étude.

Explorateurs britanniques repêchés sur les glaces

Un avion de sauvetage a porté secours vendredi aux explorateurs

britanniques Sir Ranulph Fiennes et Michael Stroud, trouvés à demi morts au-delà du cercle polaire. Il leur a donc fallu oublier leur objectif de briser le record de la traversée de l'Antarctique. Souffrant de malnutrition grave et d'engelures, Fiennes et Stroud ont ainsi été forcés de mettre fin à leur périple, à 560 kilomètres de leur destination, après avoir marché pendant 95 jours en transportant eux-mêmes leurs vivres et leur équipement dans des traîneaux.



2.3 Compréhension de textes suivis

Pour mesurer la capacité de compréhension et d'utilisation de l'information tirée de textes suivis, le matériel d'enquête comportait une variété de textes originaux extraits de revues, de journaux et de dépliants, dont la présentation, le contenu et la complexité étaient variables.

Chacun des textes était suivi d'une ou plusieurs questions ou directives invitant le répondant à effectuer différentes tâches précises.

Les tâches demandées correspondaient à trois dimensions importantes du traitement de l'information :

- **le repérage ou la localisation de l'information**, qui demande au lecteur d'associer l'information donnée dans la question ou la directive avec l'information littérale ou synonymique contenue dans le texte;
- **l'intégration** conduisant le lecteur à mettre en relation deux éléments d'information ou plus, localisés dans un seul paragraphe ou dans différentes parties du texte selon le niveau de complexité de la tâche;
- **la formulation ou la production**, qui demande au lecteur non seulement d'intégrer des éléments d'information contenus dans le texte mais aussi d'élaborer une réponse écrite à partir de déductions ou d'inférences qu'il aura réalisées au travers de la lecture du texte.

L'échelle de compréhension des textes suivis comprend 34 tâches qui recouvrent des niveaux de difficulté différents selon les critères suivants :

- le nombre d'informations que le lecteur doit traiter pour répondre à la question;
- les liens entre les renseignements présents dans la question et les informations contenues dans le texte;
- la quantité d'information que le lecteur doit décoder, la place de l'information pertinente dans le texte ainsi que la présence de distracteurs (réponses qui peuvent sembler plausibles) que le lecteur devra éliminer;
- la longueur et la complexité du texte proposé.

Exemple de tâche de niveau 1

Niveau 1

Compréhension de textes suivis

La plupart des tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il repère un élément d'information contenu dans le texte qui est identique ou synonymique à l'information donnée dans la directive. Si une réponse incorrecte, mais plausible, est présente dans le texte, elle est habituellement loin de la bonne information.

ASPIRINE MEDCO

500

INDICATIONS THERAPEUTIQUES : Maux de tête, douleurs musculaires et rhumatismales, maux de dents et d'oreilles. SOULAGE LES SYMPTOMES COMMUNS DU RHUME.

POSOLOGIE : ORALE. Prendre 1 ou 2 comprimés toutes les 6 heures, de préférence en mangeant, pendant au plus 7 jours. Conserver en un endroit frais et sec.

MISE EN GARDE : Ne pas prendre en cas de gastrite ou d'ulcère gastro-duodénal. Éviter de prendre en même temps qu'un anticoagulant, ou en cas de maladie du foie ou d'asthme bronchique grave. Si ce médicament est pris à grosse dose pendant une période prolongée, il peut affecter les reins. Avant d'administrer à un enfant atteint de varicelle ou de grippe, consulter un médecin au sujet du symptôme de Reyes, maladie rare mais grave. Les femmes enceintes et celles qui allaitent doivent consulter leur médecin avant d'utiliser ce produit, surtout durant le troisième trimestre de la grossesse. En cas de symptômes persistants ou de surdose accidentelle, consulter un médecin. Garder hors de portée des enfants.

INGREDIENTS : Chaque comprimé contient 500 mg d'acide acétylsalicylique. Excipient c.b.p. 1 comprimé. N° d'enreg. 88246 S.S.A.



Fabriqué en Suisse par STERLING PRODUCTS SA
160, bd. Industriel, 1207 Genève

(Reproduit avec autorisation)

Le répondant devait lire cette étiquette de médicament et répondre à la question suivante : « Quel est le nombre maximal de jours pendant lesquels vous pouvez prendre ce médicament ? ». Pour réaliser correctement cette tâche, la plus facile de cette échelle, le lecteur devait simplement repérer l'information dans la posologie.



Exemple de tâche de niveau 3

RESUMES DE FILMS

MONSIEUR HIRE (France, 1989), réalisé par Patrice Leconte, avec Michel Blanc, Sandrine Bonnaire et Luc Thuillier. Un homme solitaire, détesté de tous, rencontre une jeune femme dans la vingtaine qui changera sa vie. Adaptation du roman à suspense écrit par l'auteur français Georges Simenon (et déjà porté à l'écran par Davivier en 1946 sous le titre *Paniques*), dans lequel le réalisateur Leconte fait preuve d'une intelligence et d'une rigueur absentes de ses films précédents. Le succès de ce dernier film tient à la présence de Michel Blanc qui incarne un personnage complexe et torturé. Elbe

UNE LIGUE EN JUPONS (Etats-Unis, 1992), réalisé par Penny Marshall, avec Tom Hanks, Geena Davis et Madonna. En 1943, au moment où le base-ball professionnel américain traverse une profonde crise attribuable à l'absence de presque tous les joueurs, partis à la guerre, des femmes décident de former leur propre ligue et d'empêcher ce populaire sport de disparaître. Le metteur en scène de *Perù Bonhomme* et de *Awakenings* n'a pas réussi à rendre cette comédie – basée sur une histoire vraie – quelque peu distrayante, malgré la présence de trois bons acteurs en tête de distribution. City 3

JUSTICE POUR PERSONNE (*Justicia de nadie*, Mexique, 1991), réalisé par Rafael Montero, avec

Carmen Salinas, Roberto Flaco Guzmán et Sebastián Ligarde. Une femme doit se débrouiller pour trouver l'argent nécessaire à la libération de son fils que la police aurait enlevé. Au cours de l'opération, elle est mêlée à une bande de ravisseurs d'enfants. Production indépendante à faible budget, écrite et dirigée par Rafael Montero (*La valeur de la vie*). Sujet banal rendu avec pas mal de brio (en particulier si l'on tient compte des contraintes de la production). Le jeu de Carmen Salinas est effectivement mélodramatique. 3001

SISTER ACT (Etats-Unis, 1992), réalisé par Emile Ardolino, avec Whoopi Goldberg, Maggie Smith et Kathy Najimy. Une chanteuse employée dans un casino de Reno est témoin d'un meurtre. Pour la protéger, la police la cache dans un monastère. Après quelques confrontations avec la mère supérieure, très stricte, la chanteuse réussit finalement à redonner un souffle nouveau à la chorale des nonnes et, du même coup, «à se retrouver elle-même». Le réalisateur Ardolino (*Le fou de la danse*; *Trois hommes et un bébé*) n'est pas renommé pour sa grande inspiration, de sorte que les rares moments vraiment drôles de cette comédie tiennent au feu de l'actrice principale. Aladdin 1, Métropol, City 1, Fama 3, Grindel 1, Alba 2, Satellite 3

Niveau 3
Compréhension de textes suivis
Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il trouve des renseignements en faisant des déductions de faible niveau ou en respectant des conditions précises. On demande parfois au lecteur de repérer plusieurs éléments d'information situés dans des phrases ou des paragraphes différents plutôt que dans une seule phrase. On peut également demander au lecteur d'intégrer ou de comparer et de mettre en opposition des renseignements trouvés dans des paragraphes ou des sections de texte.

Le lecteur devait identifier la critique de film le moins favorable après avoir pris connaissance de la rubrique du journal mis à sa disposition. Pour cela il lui fallait lire les quatre résumés puis mettre en relation les commentaires pour déterminer la critique la moins favorable.

Exemple de tâche de niveau 4

Niveau 4

Compréhension de textes suivis

Ces tâches demandent au lecteur de mettre en relation plusieurs caractéristiques ou de fournir plusieurs réponses pour lesquelles il est nécessaire de faire des déductions à partir du texte. À ce niveau, les tâches peuvent également amener le lecteur à intégrer ou à mettre en opposition des éléments d'information parfois présentés dans des textes relativement longs. Ces textes contiennent habituellement plus d'éléments de distraction et l'information demandée est plus abstraite.

L'ENTRETIEN D'EMBAUCHE

Avant tout entretien

Cherchez à mieux connaître l'entreprise : quels sont les produits fabriqués ou les services rendus? Quels sont les procédés et méthodes utilisés? Ces renseignements peuvent être obtenus dans des annuaires professionnels, des répertoires de chambre de commerce et d'industrie, ou auprès de votre agence locale.

Complétez vos renseignements sur le poste : s'agit-il de remplacer une personne ou de combler un poste nouvellement créé? Dans quel service ou atelier travailleriez-vous? Vous pouvez obtenir de la plupart des agences locales les conventions collectives décrivant les emplois et leur contenu. Vous pouvez aussi vous mettre en contact avec une organisation syndicale appropriée.

Lors de l'entretien

Posez des questions sur le poste et l'entreprise. Répondez clairement et avec précision aux questions posées. Munissez-vous d'un bloc-notes ainsi que de vos certificats de travail et attestations de formation.

Les types d'entretien les plus fréquents

Simple : vous n'avez qu'un interlocuteur.

Par 'jury' : vous êtes seul en face de plusieurs personnes qui vous questionnent et ensuite comparent leurs opinions sur votre candidature.

En groupe : vous êtes avec d'autres candidats et, après un exposé sur les fonctions du poste, vous en discutez ensemble.

Après l'entretien

Notez les points essentiels abordés. Comparez les questions qui vous ont mis en difficulté et celles qui vous ont permis, au contraire, de faire valoir vos points forts. Une telle revue vous aidera à vous préparer à de futures entretiens; au besoin, vous pourrez en parler avec le prospecteur-placier ou le conseiller professionnel de votre agence locale.

À partir des renseignements fournis dans le texte, le lecteur devait décrire avec ses propres mots une différence entre l'entretien par jury et l'entretien en groupe, ce qui requerrait de sa part, après une lecture de la description de chaque type d'entrevue, l'intégration et la mise en relation des informations pour les différencier.



2.4 Compréhension de textes schématiques

Dans la vie quotidienne, les adultes sont amenés à lire un grand nombre d'écrits sous forme de tableaux, de diagrammes, de formulaires, de graphiques, d'instructions et de cartes. Pour comprendre et utiliser ces documents, les lecteurs doivent être capables de repérer l'information dont ils ont besoin, de la traiter, et dans certains cas, de remplir des formulaires de types différents.

L'échelle de compréhension de textes schématiques comporte 34 tâches se situant dans un intervalle allant de 182 à 408. Le niveau de difficulté de ces tâches varie selon certaines caractéristiques, par exemple :

- le nombre d'informations à traiter et à mettre en relation;
- le nombre de distracteurs, c'est-à-dire d'éléments semblables à la réponse correcte par certains aspects seulement;
- le contenu du document, sa présentation et sa structure.

Exemple de tâche de niveau 2

Niveau 2

Compréhension de textes schématiques

Les tâches de ce niveau sont un peu plus variées que celles du niveau 1. Certaines exigent du lecteur qu'il inscrive des renseignements sur un formulaire ou regroupe des caractéristiques à partir de l'information contenue dans un document.

Les Misérables

La comédie musicale mondialement connue
PALAIS DE BEAULIEU,
LAUSANNE

DU 13 OCTOBRE
AU 3 NOVEMBRE

REPRÉSENTATIONS
Du lundi au samedi, à 19 h 30
Matinées : mercredi et samedi, à 14 h 30

PRIX
Du lundi au samedi, en soirée :
42 Fr., 38 Fr., 35 Fr., 17 Fr.
Mercredi et samedi, en matinée :
38 Fr., 34 Fr., 21 Fr., 13 Fr.
TALUX RÉDUITS

Avant-premières, du 7 au 12 octobre
Réabais de 2 Fr. sur tous les prix
Du lundi au jeudi, en soirée, rabais de
2 Fr. pour les détenteurs de billets et groupes
UN SEUL TABAIS À LA FOIS
BILLETS EN NOMBRE LIMITE



N° DE TELEPHONE DU GUICHET : (021) 555 96 33
Réservations de groupe : (021) 555 67 90

Guichet du Palais de Beaulieu, ouvert du lundi au samedi, de 10 h à 18 h. Également en vente aux guichets Ticketing Centre Dussard, rue du Tunnel.

Bon de commande pour Les Misérables

Prêt à partir, accompané d'une enveloppe pré-adressée à :
LES MISÉRABLES, REPRÉSENTATIONS PRODUCTIONS PALAIS DE BEAULIEU, 1004 LAUSANNE.
Monter 21 jours pour la réception aux villes.

Date	
Heure	
Prix	
Nombre	
Total pour billets	
Frais administratifs	2 Fr.
TOTAL INCLUANT FRAIS ADMINISTRATIFS	

MODE DE PAIEMENT

Virement de montant 2021 13-2025-13-2, mandat (es Misérables)
P. 0001 00018 Montreux, 1, Rue 7 Arènes, 1000 Chaux-de-Fonds (virement de qui remette)

SP : _____ DATE D'ÉPIRIATION : _____

MON : MARC LECOIN

ADRESSE : RUE DU NOUVEAU 127

CODE POSTAL : 1277 LIEU : GRANGES

TEL. (num.) : 552 12 28 (ext.) : 555-12 28

SIGNATURE : Marc Lecoïn

La consigne donnée était formulée ainsi : « Marc Lecoïn veut commander deux billets à 25 Fr. pour voir *Les Misérables* le samedi 29 octobre en soirée. Finissez de remplir le bon de commande illustré à la page ci-contre pour passer la commande. »

Cette tâche permet de mesurer la capacité à utiliser des renseignements fournis pour remplir un formulaire.

Le calcul du « total incluant les frais administratifs » est une tâche faisant partie de l'échelle des textes au contenu quantitatif.

Exemple de tâche de niveau 3

Niveau 3 – Compréhension de textes schématiques

Les tâches de ce niveau sont des plus variées. Certaines exigent du lecteur qu'il effectue des adéquations littérales ou synonymiques; en général, cependant, le lecteur doit tenir compte de renseignements conditionnels ou apparier de multiples éléments d'information. Certaines tâches de ce niveau exigent du lecteur qu'il intègre l'information contenue dans un ou plusieurs documents. D'autres encore exigent qu'il parcoure un document en entier pour fournir des réponses multiples.

L'horaire de bus

 145 		Dauville – Duvernay		Pour le service de nuit, voir la ligne 610														
Arrêts et correspondances		Du lundi au vendredi																
Dauville dép.	5:03	5:23	5:43	6:02	8:22	16:22	17:52	19:07	19:22	19:44	20:04	23:04	23:44					
Dauville Centre Culturel	5:05	5:25	5:45	6:05	8:25	16:25	17:55	19:10	19:25	19:46	20:06	23:06	23:46					
Dauville Montée Picardie ...	5:07	5:27	5:47	6:07	8:27	16:27	17:57	19:12	19:27	19:46	20:08	23:08	23:48					
Musée Dégüins	5:09	5:29	5:49	6:09	8:29	16:29	17:59	19:14	19:29	19:50	20:10	23:10	23:50					
Rue Goya/Rue Briand	5:10	5:30	5:50	6:10	tous	8:30	tous	16:30	tous	18:00	tous	19:15	19:30	19:51	20:11	tous	23:11	23:51
Rue Hérisson	5:11	5:31	5:51	6:11	les	8:31	les	16:31	les	18:01	les	19:16	19:31	19:52	20:12	les	23:12	23:52
Chemin Duvernay..... 144	5:12	5:32	5:52	6:13	20	8:33	15	16:33	10	18:03	15	19:18	19:33	19:53	20:13	20	23:13	23:53
Richelieu	5:14	5:34	5:54	6:15	min.	8:35	min.	16:35	min.	18:05	min.	19:20	19:35	19:55	20:15	min.	23:15	23:55
Avenue Normand	5:15	5:35	5:55	6:16		8:36		16:36		18:06		19:21	19:36	19:56	20:16		23:16	23:56
Chemin Paul Edgar..... 245	5:16	5:36	5:56	6:17		8:37		16:37		18:07		19:22	19:37	19:57	20:17		23:17	23:57
Chemin du Portage												19:59	20:19	23:19	23:59			
Pont des Cascades	5:17	5:37	5:57	6:18		8:38		16:38		18:08		19:23	19:38	20:02	20:22		23:22	00:02
Chemin Bellevue	5:18	5:38	5:58	6:19		8:39		16:39		18:09		19:24	19:39	20:03	20:23		23:23	00:03
Jardins des Saules..... arr.	5:19	5:39	5:59	6:20		8:40		16:40		18:10		19:25	19:40	20:04	20:24		23:24	00:04
Arrêts et correspondances		Samedi																
Dauville dép.	5:44	6:24	7:04		8:34	9:02	9:22		14:22	14:42	15:04	15:24		23:04	23:44			
Dauville Centre Culturel	5:46	6:26	7:06		8:36	9:05	9:25		14:25	14:45	15:06	15:26		23:06	23:46			
Dauville Montée Picardie ...	5:48	6:28	7:08		8:38	9:07	9:27		14:27	14:47	15:08	15:28		23:08	23:48			
Musée Dégüins	5:50	6:30	7:10		8:40	9:09	9:29		14:29	14:49	15:10	15:30		23:10	23:50			
Rue Goya/Rue Briand	5:51	6:31	7:11	tous	8:41	9:10	9:30	tous	14:30	14:50	15:11	15:31	tous	23:11	23:51			
Rue Hérisson	5:52	6:32	7:12	les	8:42	9:11	9:31	les	14:31	14:51	15:12	15:32	les	23:12	23:52			
Chemin Duvernay..... 144	5:53	6:33	7:13	30	8:43	9:13	9:33	15	14:33	14:53	15:13	15:33	20	23:13	23:53			
Richelieu	5:55	6:35	7:15	min.	8:45	9:15	9:35	min.	14:35	14:55	15:15	15:35	min.	23:15	23:55			
Avenue Normand	5:56	6:36	7:16		8:46	9:16	9:36		14:36	14:56	15:16	15:36		23:16	23:56			
Chemin Paul Edgar..... 245	5:57	6:37	7:17		8:47	9:17	9:37		14:37	14:57	15:17	15:37		23:17	23:57			
Chemin du Portage												15:39		23:19	23:59			
Pont des Cascades	5:58	6:38	7:18		8:48	9:18	9:38		14:38	14:58	15:18	15:42		23:22	00:02			
Chemin Bellevue	5:59	6:39	7:19		8:49	9:19	9:39		14:39	14:59	15:19	15:43		23:23	00:03			
Jardins des Saules..... arr.	6:00	6:40	7:20		8:50	9:20	9:40		14:40	15:00	15:20	15:44		23:24	00:04			
Arrêts et correspondances		Dimanche																
Dauville dép.	5:44	6:24	7:04	7:44	8:24	9:04			23:04	23:44								
Dauville Centre Culturel	5:46	6:26	7:06	7:46	8:26	9:06			23:06	23:46								
Dauville Montée Picardie ...	5:48	6:28	7:08	7:48	8:28	9:08			23:08	23:48								
Musée Dégüins	5:50	6:30	7:10	7:50	8:30	9:10			23:10	23:50								
Rue Goya/Rue Briand	5:51	6:31	7:11	7:51	8:31	9:11	tous		23:11	23:51								
Rue Hérisson	5:52	6:32	7:12	7:52	8:32	9:12	les		23:12	23:52								
Chemin Duvernay..... 144	5:53	6:33	7:13	7:53	8:33	9:13	30		23:13	23:53								
Richelieu	5:55	6:35	7:15	7:55	8:35	9:15	min.		23:15	23:55								
Avenue Normand	5:56	6:36	7:16	7:56	8:36	9:16			23:16	23:56								
Chemin Paul Edgar..... 245	5:57	6:37	7:17	7:57	8:37	9:17			23:17	23:57								
Chemin du Portage	5:59	6:39	7:19	7:59	8:39	9:19			23:19	23:59								
Pont des Cascades	6:02	6:42	7:22	8:02	8:42	9:22			23:22	00:02								
Chemin Bellevue	6:03	6:43	7:23	8:03	8:43	9:23			23:23	00:03								
Jardins des Saules..... arr.	6:04	6:44	7:24	8:04	8:44	9:24			23:24	00:04								

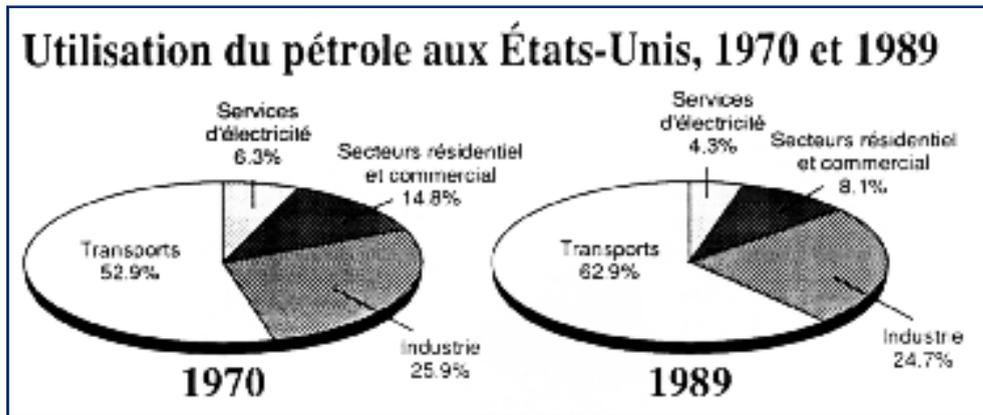
 **A quelques exceptions près, des autobus à plancher surbaissé, dotés d'aides à l'embarquement, sont utilisés sur cette ligne.**

Il s'agit pour le lecteur de consulter l'horaire de bus. Il lui est demandé précisément : « A quelle heure passe le dernier autobus que vous pouvez prendre un samedi soir sur la rue Hérisson pour vous rendre au chemin Bellevue ? ». Cette tâche nécessite qu'il mette en relation plusieurs informations et qu'il choisisse sa réponse en fonction des conditions énoncées dans la question.

Exemple de tâche de niveau 4

Niveau 4 – Compréhension de textes schématiques

Les tâches de ce niveau, comme celles du niveau précédent, amènent le lecteur à apparier de multiples éléments d'information, à parcourir des documents et à intégrer de l'information; il arrive fréquemment cependant que ces tâches demandent au lecteur de faire des déductions plus poussées pour trouver la bonne réponse. Parfois, des renseignements conditionnels contenus dans le document doivent être pris en compte par le lecteur.



Il est demandé au lecteur d'écrire une ou deux phrases pour résumer de quelle façon les pourcentages de pétrole utilisé à diverses fins aux États-Unis ont changé entre 1970 et 1989. Pour réaliser cette tâche, le répondant doit prendre connaissance des diagrammes, comparer les informations contenues puis élaborer un énoncé pour rendre compte des changements intervenus.

2.5 Compréhension de textes au contenu quantitatif

Il est souvent nécessaire, dans la vie quotidienne, de comprendre et d'interpréter des écrits au contenu quantitatif. En plus des compétences liées au traitement de l'information, les tâches de calcul requièrent la réalisation de toute une gamme d'opérations arithmétiques soit séparément soit en combinaison. Dans l'enquête, elles sont de plus en plus complexes et vont de la simple opération avec des nombres entiers à des opérations avec décimales, fractions, pourcentages et proportions.



L'échelle comprend 33 tâches. Leur difficulté dépend de plusieurs facteurs :

- la capacité à repérer les informations pertinentes (nombres) dans les documents;
- la capacité de déduction pour identifier le type d'opération à effectuer;
- le nombre d'opérations à effectuer pour réussir la tâche;
- la capacité à effectuer l'(es) opération(s) arithmétique(s) nécessaire(s) à la réalisation de la tâche.

Exemple de tâche de niveau 2

Niveau 2 – Compréhension de textes au contenu quantitatif

Les tâches de ce niveau exigent habituellement du lecteur qu'il effectue une opération arithmétique simple (comme une addition ou une soustraction) en utilisant des nombres facilement repérables dans le texte ou le document. L'opération à exécuter peut être déduite facilement d'après la question ou le format du document (par exemple, un formulaire de dépôt bancaire ou un bon de commande).

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Europe

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T °C	Max. °C	Min. °C	T °C
Algérie	18	7	e	21	40	e
Andalous	11	6	np	12	44	np
Andorre	17	7	np	19	46	np
Australie	23	15	np	23	57	np
Barrême	18	6	e	14	48	e
Belgique	14	8	np	10	34	n
Berlin	8	2	e	6	34	n
Brunswick	11	6	np	14	44	np
Bulgarie	9	1	np	8	36	n
Capitaine	7	1	e	6	35	n
Carthage	21	6	e	21	50	e
Duval	12	6	np	13	48	np
Edimbourg	12	6	np	10	43	n
Florence	11	5	e	14	43	e
France	13	6	np	13	38	np
Gènes	9	2	e	12	38	e
Helsinki	1	7	e	5	15	np
Honolulu	17	12	np	15	48	np
Las Vegas	28	12	np	27	84	np
Liège	18	9	e	19	50	e
London	19	5	np	13	44	np
Madrid	17	3	e	19	39	e
Milan	9	3	e	13	43	e
Moscou	1	3	e	13	13	m
Munich	11	3	np	12	43	np
Niça	14	7	e	15	46	e
Oulu	4	-4	e	5	29	n
Paris	12	6	np	13	43	np
Prague	11	1	np	8	35	n
Rapahoué	4	2	e	6	31	n
Rome	25	12	e	20	50	e
Saint-Petersbourg	1	7	e	4	11	np
Stockholm	1	-3	e	-9	39	n
Strasbourg	12	5	np	15	44	np
Talinn	1	7	e	-4	15	np
Venise	12	3	e	11	38	e
Vienna	3	-1	np	10	36	n
Warsaw	8	2	e	5	34	n
Zurich	8	9	e	9	34	np

Prévisions pour vendredi jusqu'à dimanche

Amérique du Nord
Un courant froid envahira le centre ouest et le nord-est des Etats-Unis vendredi et pour tout le week-end. En détail du froid qui sévira à Chicago, à Toronto et à New York, le temps sera sec. Des précipités de soleil balayeront Los Angeles sous les jours et la température sera normale pour la saison.

Europe
Une vague de temps doux atteindra l'ouest et le centre de l'Europe vendredi et passera tout le week-end. Londres et Paris connaîtront un temps sec et quelques percées de soleil de vendredi à dimanche. La plus contrastée d'ouest le sud-ouest de la Norvège, il riglera sur la région située entre Minsk et Moscou.

Asie
Le typhon Elsie continuera probablement de hanter l'est des Philippines et le sud du Japon dans la journée de vendredi et durant tout le week-end. Risque d'inverses et même d'un peu de verglas ou de neige à Séoul. Un courant froid envahira Pékin, d'où possibilité de neige. A Hong Kong, le début de la fin de semaine sera chaud.

Asie

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T °C	Max. °C	Min. °C	T °C
Bangkok	30	22	e	30	23	e
Hong Kong	30	23	e	28	22	np
Manila	31	25	e	31	25	e
New Delhi	31	15	e	32	18	e
Pékin	11	8	e	9	2	np
Séoul	14	8	np	14	4	np
Singapour	29	10	np	24	12	e
Singapour	31	24	np	28	23	e
Taipei	26	21	np	28	18	np
Tokyo	18	8	np	17	7	np

Afrique

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T °C	Max. °C	Min. °C	T °C
Alger	37	14	e	28	13	e
La Cas	30	11	e	18	11	np
Casablanca	20	14	n	21	11	np
Harare	34	-7	e	20	18	np
Lagos	30	24	np	28	24	np
Nairobi	27	19	np	28	15	np
Tunis	27	17	np	17	14	np

Amérique du Nord

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T °C	Max. °C	Min. °C	T °C
Anchorage	8	-2	n	3	3	e
Atlanta	14	4	np	8	2	np
Boston	15	4	n	8	1	np
Chicago	7	-5	n	7	-8	np
Dallas	8	-3	np	4	-6	n
Detroit	4	2	n	4	-5	np
Honolulu	21	20	e	21	21	np
Houston	19	9	np	12	9	np
Los Angeles	28	14	e	24	15	e
Miami	30	22	np	28	21	np
Minneapolis	-1	-6	n	1	-7	np
Montreal	7	-2	m	4	-3	n
Nassau	31	22	np	28	21	e
New York	14	4	np	10	7	np
Phoenix	23	11	np	22	8	e
San Francisco	23	11	np	21	8	e
Sao Paulo	11	6	np	15	7	np
Toronto	6	-3	n	3	-3	n
Washington	14	6	np	11	4	np

Océanie

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T °C	Max. °C	Min. °C	T °C
Auckland	25	14	e	17	11	e
Sydney	27	17	np	25	16	np

Moyen-Orient

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T °C	Max. °C	Min. °C	T °C
Beirut	28	19	np	29	26	e
Le Caire	28	20	np	28	18	np
Damas	24	12	e	26	14	e
Jérusalem	27	19	e	26	14	e
Riyad	34	13	e	32	15	e

Amérique latine

	Aujourd'hui			Demain		
	Max. °C	Min. °C	T °C	Max. °C	Min. °C	T °C
Buenos Aires	23	11	np	26	13	e
Caracas	29	20	e	31	18	e
Lima	23	17	n	23	16	n
Mexico	23	11	e	23	12	np
Rio de Janeiro	30	20	e	38	21	e
Santiago	24	4	e	22	6	np

Légende: e: ensoleillement partiel, " nuageux, à orages, à pluie, à rafales de neige, à neige, à verglas, à temp. Carat. prévisions et données au mois par Accu-Weather, Inc. © 1992

Le lecteur doit utiliser les informations contenues dans le bulletin météorologique, puis repérer le tableau de température afin de déterminer de combien de degrés la température du jour sera plus élevée à Bangkok qu'à Séoul. Il doit choisir et effectuer la bonne opération (une soustraction), pour déterminer la différence.

Exemple de tâche de niveau 3

Niveau 3 – Compréhension de textes au contenu quantitatif

Les tâches de ce niveau amènent habituellement le lecteur à exécuter une opération unique. Cependant, les opérations deviennent plus variées: on trouve quelques multiplications et divisions. Parfois deux nombres ou plus sont nécessaires pour résoudre le problème et ces nombres sont souvent cachés dans une présentation plus complexe. Bien qu'on utilise souvent des termes de relation sémantique comme « combien » ou « calculer la différence », certaines de ces tâches exigent que le lecteur fasse des déductions plus poussées pour trouver l'opération appropriée.

La recette de cuisine

OEUFS BROUILLES AUX TOMATES

Ingrédients pour quatre personnes

1 gousse d'ail
1 oignon
3 cuillerées à soupe d'huile
500 grammes de tomates rouges fraîches ou 500 grammes de tomates en boîte
sel
1 cuillerée à thé de sucre
6 oeufs

Faire revenir l'ail et l'oignon haché dans une poêle jusqu'à ce qu'ils deviennent transparents. Ajouter les tomates, pelées et hachées (si elles sont fraîches) ou réduites en purée à l'aide d'une fourchette (s'il s'agit de tomates en boîte). Ajouter sel et sucre afin d'atténuer l'acidité. Lorsque le mélange commence à épaissir, ajouter les oeufs battus et mélanger bien le tout avec une cuillère en bois. Cuire jusqu'à ce que les oeufs soient bien pris.

Après avoir lu la recette, le répondant doit calculer le nombre d'oeufs nécessaires pour réaliser cette recette pour 6 personnes alors que des indications lui sont fournies pour 4 personnes. Il doit donc transformer les données contenues dans la recette en déterminant un rapport entre 6 et 4.

Exemple de tâche de niveau 5

Niveau 5 – Compréhension de textes au contenu quantitatif

Ces tâches exigent du lecteur qu'il effectue de multiples opérations en séquence, puis repère les caractéristiques du problème dans le document fourni ou s'appuie sur ses propres connaissances pour déterminer les quantités ou les opérations requises.

Cette tâche est l'une des plus difficiles de l'échelle des textes au contenu quantitatif. Le répondant est confronté à l'énoncé suivant : « Un gramme de matières grasses de n'importe quelle catégorie contient 9 calories. Quel pourcentage du contenu en calo-



ries d'un Big Mac provient de matières grasses ? » Pour réaliser correctement cette tâche, le lecteur doit prendre connaissance des informations contenues dans le tableau ci-après, repérer la colonne consacrée aux matières grasses, utiliser le rapport donné dans l'énoncé de la question (9 calories par gramme), puis calculer le nombre total de calories, ceci après avoir fait la conversion (gramme de gras/calories). Pour terminer, il doit établir un rapport qu'il transformera en pourcentage.

Le Mc Donald's

Analyse de la valeur nutritive												
	Poids par portion	Calories	Protéines (g)	Glucides (g)	Matières grasses totales (g)	Gras saturé (g)	Gras mono-insaturé (g)	Gras polyinsaturé (g)	Cholestérol (mg)	Sodium (mg)		
Burgers												
Hamburger	102 g	255	12	30	9	5	1	3	37	490		
Cheeseburger	116 g	305	15	30	13	7	1	5	50	725		
Quarter Pounder®	166 g	410	23	34	20	11	1	8	85	645		
Quarter Pounder® avec fromage®	194 g	510	28	34	28	16	1	11	115	1110		
McLean DeLuxe	206 g	320	22	35	10	5	1	4	60	670		
McLean DeLuxe avec fromage®	219 g	370	24	35	14	8	1	5	75	890		
Big Mac® **	215 g	500	25	42	26	16	1	9	100	890		
Fishburger	141 g	370	14	38	18	8	6	4	50	730		
Mc Chicken® *	187 g	415	19	39	19	9	7	4	50	830		
Frites												
Petit	68 g	220	3	26	12	8	1	2,5	0	110		
Moyen	97 g	320	4	36	17	12	1,5	3,5	0	150		
Grand	122 g	400	6	46	22	15	2	5	0	200		
Salades												
Salade du chef	265 g	170	17	8	9	4	1	4	111	400		
Salade du jardin	189 g	50	4	6	2	1	0,4	0,6	65	70		
Salade avec morceaux de poulet	255 g	150	25	7	4	2	1	1	78	230		
Salade individuelle	106 g	30	2	4	1	0,5	0,2	0,3	33	35		
Croûtons	11 g	50	1	7	2	1,3	0,1	0,5	0	140		
Lardons	3 g	15	1	0	1	0,3	0,2	0,5	1	95		
Boissons gazeuses												
	Coca-Cola Classique®				Coke diète®				Sprite®			
	Petit	Moyen	Grand	Géant	Petit	Moyen	Grand	Géant	Petit	Moyen	Grand	Géant
Calories	140	190	260	380	1	1	2	3	140	190	260	380
Glucides (g)	38	50	70	101	0,3	0,4	0,5	0,6	36	48	66	96
Sodium (mg)	15	20	25	40	30	40	60	80	15	20	25	40

CHAPITRE III¹

Répartition des niveaux de capacités de lecture et d'écriture à Genève

Afin d'examiner les liens entre la littératie et un certain nombre de variables sociales, éducatives, économiques, etc., on a recueilli, dans le cadre de l'interview (au moyen du questionnaire socio-démographique), des informations contextuelles et démographiques, telles que le niveau de scolarité des répondants, celui de leurs parents, la pratique d'une formation continue, leur profession, le secteur économique dans lequel ils travaillent, leur taux d'occupation professionnelle, l'utilisation de la langue maternelle en lecture et en écriture, le pays d'origine, l'âge, le sexe, etc.

Ce chapitre vise à analyser les liens éventuels entre les niveaux de lecture, d'écriture et de calcul des répondants, dans les trois échelles (textes suivis, schématiques et à contenu quantitatif), et ces différentes variables. Il s'agira de mettre en évidence quelles sont les caractéristiques des répondants répartis dans les différents niveaux de capacités, mais aussi de comprendre quelles sont précisément les variables ayant une influence déterminante sur les compétences en littératie.

A la suite des premiers résultats, il est apparu que la proportion de sujets dans le niveau le plus élevé (5) était infime dans la plupart des pays. Aussi, il a été décidé au plan international de regrouper les niveaux 4 et 5 pour l'ensemble des analyses.

1. La répartition de la population de chaque pays et de Genève dans les trois échelles

Le graphique 3.1 et les tableaux 3.1a, b, c présentent les résultats des différents pays participants, dans les trois échelles, échelle des textes suivis, des textes schématiques et de ceux à contenu quantitatif, en fonction des niveaux de compétences.

¹Les données des différents pays (à l'exception de celles du canton de Genève) proviennent du rapport international Littératie, économie et société (1995). Les résultats sont exprimés en pourcent.



Graphique 3.1 Répartition estimée de la population selon le niveau de capacités de lecture et d'écriture, dans toutes les échelles

s = Textes suivis / sc = Textes schématiques / q = Textes quantitatifs
■ Niveau 1 ■ Niveau 2 ■ Niveau 3 □ Niveau 4/5



Genève et la Suisse

De manière globale on peut constater qu'à Genève, en Suisse romande et en Suisse alémanique, la répartition des sujets dans les différents niveaux de littératie suit les mêmes tendances. On peut toutefois relever quelques particularités dans l'échantillon genevois:

- Un nombre plus important de répondants se trouvent au niveau 1 à Genève et ceci dans les trois échelles. Cette tendance est encore plus marquée pour l'échelle des textes schématiques où se trouve presque un quart de la population (23%).
- En revanche, un pourcentage légèrement plus important de répondants se situent au niveau le plus élevé (4/5), à Genève, ceci pour les textes schématiques et ceux à contenu quantitatif.

Les textes suivis

Tableau 3.1a Répartition de la population de chaque pays, échelle des textes suivis

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
	%	%	%	%
Genève	20.0	34.1	35.9	10.1
Suisse romande	17.6	33.7	38.6	10.0
Suisse alémanique	19.3	35.7	36.1	8.9
Allemagne	14.4	34.2	38.0	13.4
Canada	16.6	25.6	35.1	22.7
États-Unis	20.7	25.9	32.4	21.1
Pays-Bas	10.5	30.1	44.1	15.3
Pologne	42.6	34.5	19.8	3.1
Suède	7.5	20.3	39.7	32.4

Les textes schématiques

Tableau 3.1b Répartition de la population de chaque pays, échelle des textes schématiques

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
	%	%	%	%
Genève	22.7	25.0	35.3	17.0
Suisse romande	16.2	28.8	38.9	16.0
Suisse alémanique	18.1	29.1	36.6	16.1
Allemagne	9.0	32.7	39.5	18.9
Canada	18.2	24.7	32.1	25.1
États-Unis	23.7	25.9	31.4	19.0
Pays-Bas	10.1	25.7	44.2	20.0
Pologne	45.4	30.7	18.0	5.8
Suède	6.2	18.9	39.4	35.5

Les textes au contenu quantitatif

Tableau 3.1c Répartition de la population de chaque pays, échelle des textes au contenu quantitatif

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
	%	%	%	%
Genève	17.7	23.8	37.5	21.0
Suisse romande	12.9	24.5	42.2	20.4
Suisse alémanique	14.2	26.2	40.7	19.0
Allemagne	6.7	26.6	43.2	23.5
Canada	16.9	26.1	34.8	22.2
États-Unis	21.0	25.3	31.3	22.5
Pays-Bas	10.3	25.5	44.3	19.9
Pologne	39.1	30.1	23.9	6.8
Suède	6.6	18.6	39.0	35.8

On peut se demander pourquoi en Suisse, on constate une différence relativement importante entre les résultats aux textes suivis et ceux aux deux autres types de textes. Cette tendance existe, mais dans une moindre mesure, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Traditionnellement, les supports proposés aux élèves pour l'apprentissage de la lecture étaient essentiellement des textes suivis de type narratif. On peut supposer que la majorité des sujets pris en compte dans cette recherche ont appris à lire avec ce genre de



supports, car ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'on favorise la différenciation des types d'écrits à l'école. Cependant, les résultats ne sont pas à l'image de ce qui pouvait être attendu puisque c'est dans l'échelle des textes suivis que les résultats sont les plus médiocres. On précisera que si les textes narratifs (récits) appartiennent à la catégorie des textes suivis, la réciproque n'est pas vraie, c'est-à-dire que tous les textes suivis ne sont pas forcément des textes narratifs. Les articles de journaux (éditoriaux, articles scientifiques), appartenant eux aussi à la catégorie des textes suivis, ont une autre structure que les récits.

Pour le niveau 4/5, la variabilité est relativement importante à Genève. Le pourcentage varie de 10% pour l'échelle des textes suivis à 21% pour l'échelle des textes au contenu quantitatif.

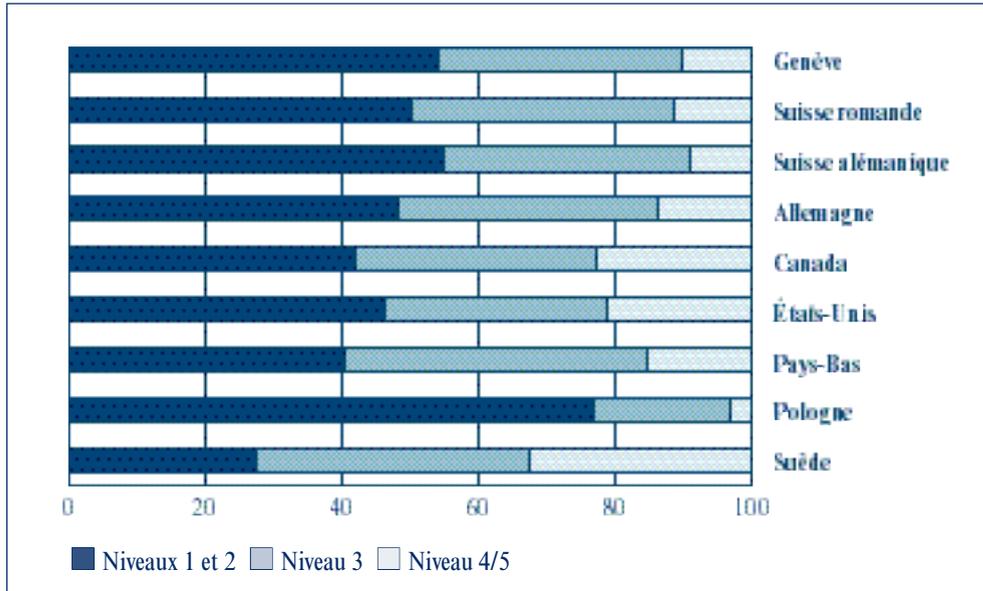
Genève par rapport aux autres pays

Pour deux des trois échelles, celle des textes suivis et celle des textes schématiques, on peut relever un pourcentage relativement faible de sujets suisses au niveau 4/5 (de 10 à 17%). Par contre, pour les textes à contenu quantitatif, les sujets suisses (genevois, romands et alémaniques) se situent dans une bonne moyenne (en particulier Genève, juste derrière la Suède, l'Allemagne, les États-Unis et le Canada).

Les États-Unis et le Canada se caractérisent par une proportion assez importante de la population estimée au niveau 1 (le plus faible), tout comme Genève (entre 17 et 23% selon les échelles). Cependant, on constate une bipolarité dans la répartition de la population de ces deux pays puisqu'on trouve également des pourcentages élevés dans les niveaux 4/5; ce qui n'est pas le cas pour Genève, à l'exception de l'échelle des textes au contenu quantitatif (21%).

La répartition des sujets genevois s'apparente sensiblement à celle des américains.

Graphique 3.1a Répartition de la population de chaque pays pour l'échelle des textes suivis avec les deux niveaux les plus bas regroupés



Il est très frappant de constater, comme l'illustre le graphique 3.1a, que pour l'échelle des textes suivis, 54% de la population genevoise se répartit dans les deux premiers niveaux (les plus faibles). On peut observer la même tendance pour la Suisse alémanique (55%) et la Suisse romande (51%) dans une moindre mesure. A part la Pologne, qui compte les trois quarts de sa population dans les deux catégories de littératie les plus faibles, les autres pays ont plus de la moitié de leurs sujets dans les niveaux de littératie les plus élevés pour l'échelle des textes suivis. En revanche, la répartition varie sensiblement pour l'échelle des textes schématiques et au contenu quantitatif, où la tendance s'inverse. Les niveaux 1 et 2 ne comptent plus que 48% et 41.5% de la population (voir tableaux 3.1b et 3.1c).

Évolution de la répartition de la population dans les trois échelles

On s'intéresse ici à savoir comment chaque répondant se situe simultanément dans les trois échelles.

Répartition de la population genevoise simultanément dans les trois échelles				
Niveaux	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
Sujets se trouvant au même niveau pour les trois échelles (%)	15.0	11.0	17.4	8.8



On peut observer que 52% des sujets genevois se situent au même niveau dans les trois échelles. 16% des sujets obtiennent un meilleur résultat pour les textes à contenu quantitatif ou schématiques que pour les textes suivis.

2. Les niveaux de capacités et l'emploi

Capacités dans la population sans emploi

Le tableau 3.2 présente plus particulièrement la répartition des répondants sans emploi dans les différents niveaux de capacités de littératie, ceci pour l'ensemble des pays participants.

Tableau 3.2² Proportion de la population sans emploi à chaque niveau de capacités, échelle des textes schématiques

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
	%	%	%	%
Genève	11.9	6.4	2.9	1.3
Suisse romande	4.3	3.7	3.6	4.9
Suisse alémanique	4.3	2.0	2.4	2.7
Allemagne	14.0	8.6	4.6	5.4
Canada	13.1	9.3	5.6	5.3
États-Unis	6.2	3.9	3.0	2.6
Pays-Bas	7.0	4.3	4.6	2.3
Pologne	10.2	10.8	8.9	5.9
Suède	11.8	7.5	5.5	5.2

- Genève se distingue particulièrement des deux régions linguistiques au niveau 1 (le plus faible) et rejoint les tendances observées au Canada, en Allemagne et en Suède.
- La proportion de chômeurs (population qui a déclaré être sans emploi) est élevée au niveau 1. Cette proportion de chômeurs diminue à mesure qu'on monte sur l'échelle de compétences. Cela signifie qu'on a plus de probabilité d'être au chômage avec un niveau de littératie faible.
- Genève compte la plus faible proportion de chômeurs au niveau le plus élevé de l'échelle.

² La numérotation des tableaux est indépendante de celle des graphiques.

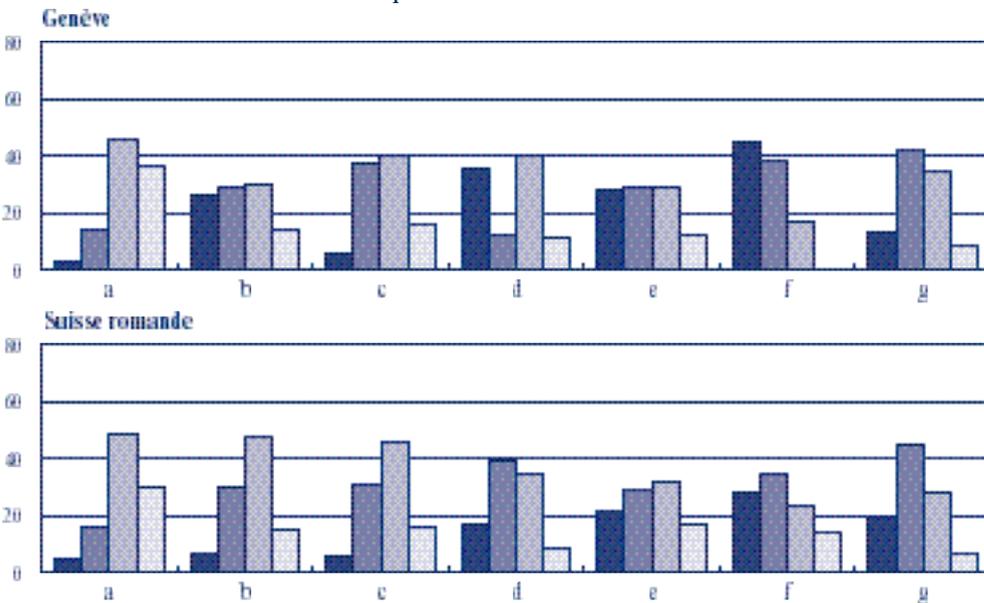
Ces résultats tendent à confirmer que les capacités de lecture et d'écriture et l'emploi sont étroitement liés.

Afin d'éclairer ce constat, on a procédé à une analyse plus approfondie de l'échantillon genevois en considérant notamment le niveau d'instruction des personnes sans emploi. Ainsi, on s'aperçoit que ces sujets sont relativement peu formés : 23% se situent au niveau CITE 1, 38% au niveau CITE 2 et enfin 22% au niveau CITE 3; 17% des Genevois au chômage ont un niveau universitaire. De plus, les chômeurs ayant le niveau d'instruction le plus élémentaire ont plus de 45 ans, ceux étant parvenus au niveau CITE 2 ont entre 25 et 44 ans. De manière générale, 44% des chômeurs genevois de l'échantillon ont entre 25 et 34 ans.

Afin de comparer les différents niveaux d'instruction internationaux, on utilise la classification CITE (Classification internationale type de l'éducation). Les niveaux sont les suivants:
 CITE 01 – Cours primaire ou moins
 CITE 02 – Études secondaires non terminées
 CITE 03 – Diplôme d'études secondaires
 CITE 05 – Enseignement supérieur, non universitaire
 CITE 06/07 – Enseignement supérieur, universitaire

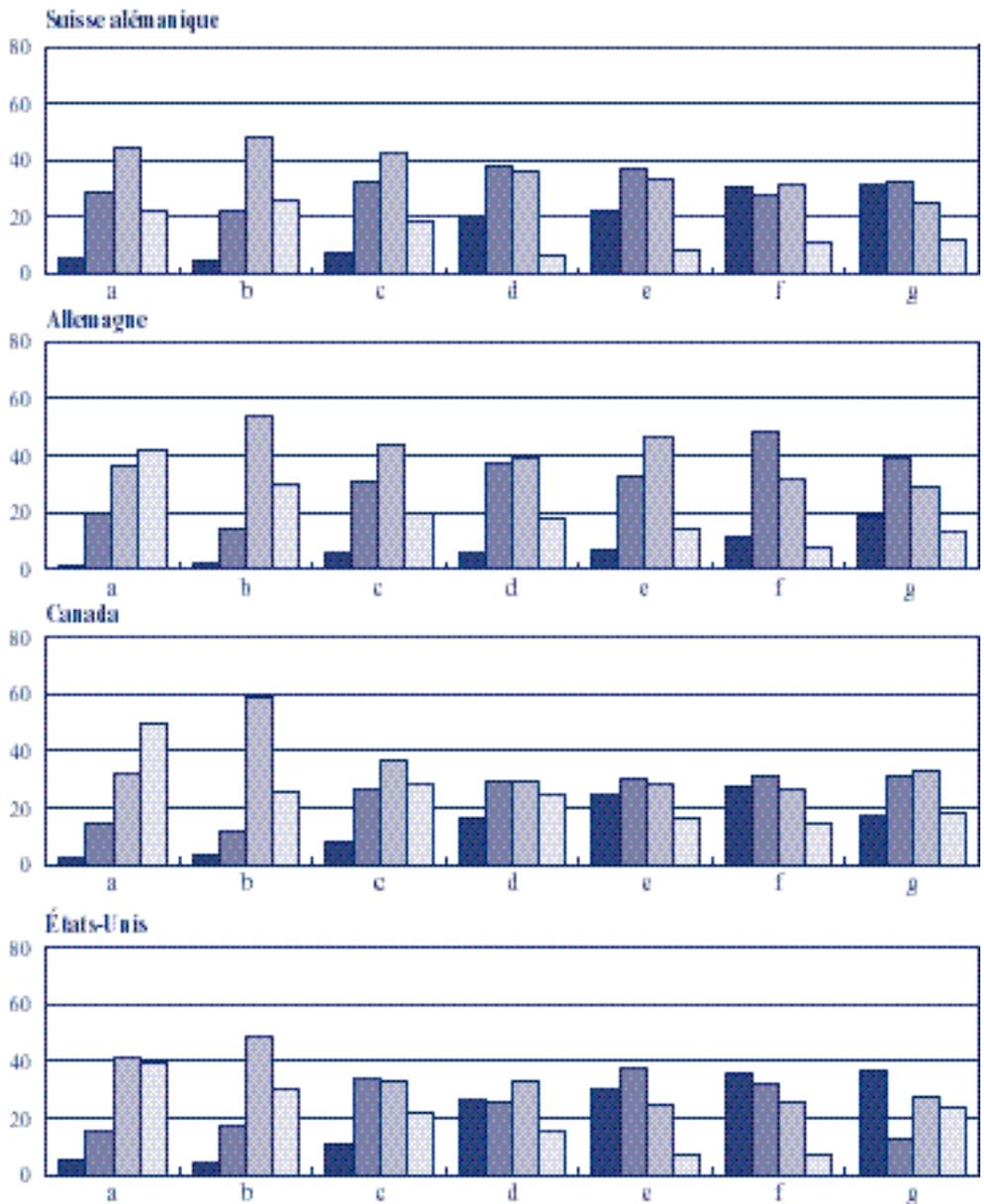
3. Les niveaux de capacités et la profession

Graphique 3.2 Capacités de lecture et d'écriture selon le groupe professionnel, échelle des textes schématiques





Graphique 3.2 (suite)



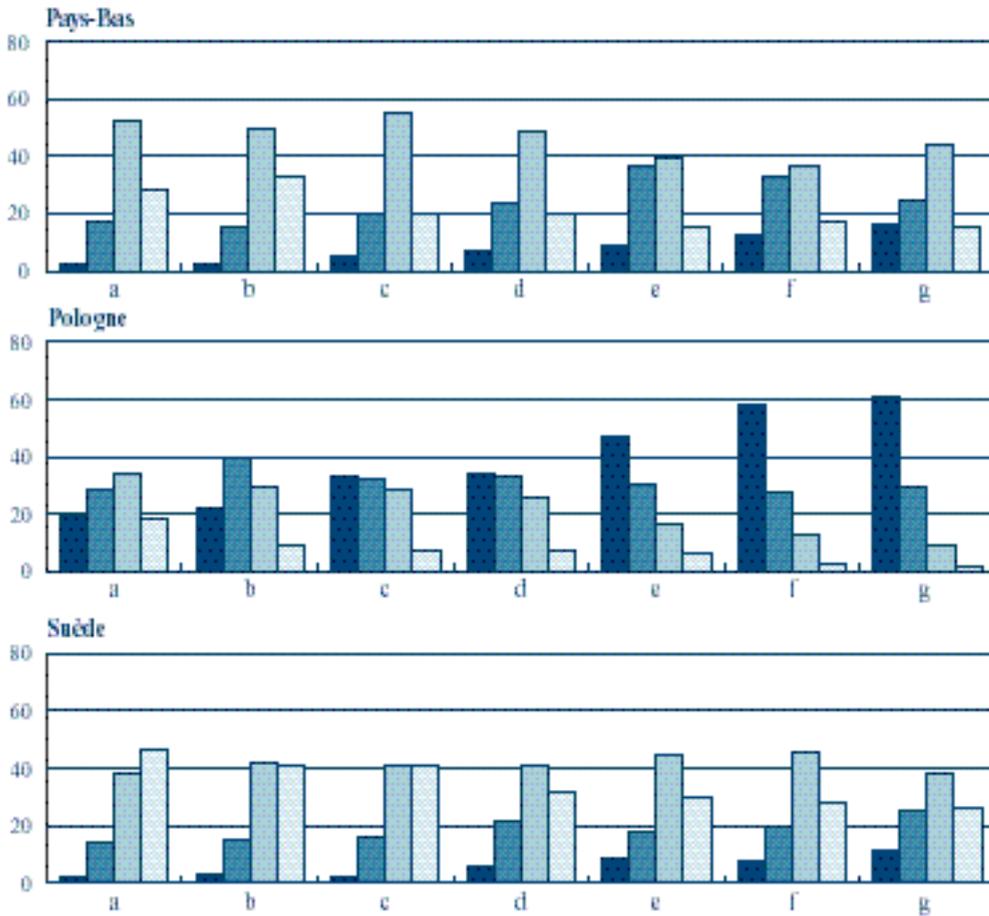
■ Niveau 1 ■ Niveau 2 ■ Niveau 3 ■ Niveau 4/5

a = cadres et professionnels / b = techniciens / c = commis / d = employés de la vente et des services /

e = ouvriers qualifiés / f = opérateurs de machines et monteurs /

g = travailleurs agricoles et du secteur primaire

Graphique 3.2 (suite)



■ Niveau 1 ■ Niveau 2 ■ Niveau 3 ■ Niveau 4/5

a = cadres et professionnels / b = techniciens / c = commis / d = employés de la vente et des services /
 e = ouvriers qualifiés / f = opérateurs de machines et monteurs /
 g = travailleurs agricoles et du secteur primaire

- Genève et la Suisse : les tendances sont plus marquées en ce qui concerne la proportion de sujets au niveau 1 pour les professions suivantes : opérateurs et monteurs, employés de la vente et des services, techniciens (26%).
- A l'opposé, 37% des cadres et des professionnels se trouvent au niveau 4/5. Cette proportion est supérieure à celles des deux régions linguistiques (romande et alémanique). On constate une bipolarisation des résultats (c'est-à-dire des pourcentages plus élevés dans les niveaux extrêmes) équivalente à celle relevée aux USA.



- Une particularité genevoise à relever (tout en restant prudent, étant donné la petitesse de l'échantillon) est la relative homogénéité de la répartition dans les trois premiers niveaux (1, 2, 3) pour deux professions, les techniciens et les ouvriers qualifiés.
- Alors que pour les autres pays, on trouve des opérateurs de machines atteignant le niveau 4/5 pour les textes schématiques, on n'en trouve aucun à Genève.

Si l'on observe les niveaux de formation³ à l'intérieur des différentes professions pour l'échantillon genevois, on s'aperçoit que, comme on pouvait l'imaginer, les cadres et professionnels ont au moins atteint le niveau CITE 2 (7%) et que 52% d'entre eux ont fait des études supérieures. A l'autre extrême, pour les catégories « employés des services » et « opérateurs », on trouve plus de la moitié ayant atteint au mieux ce même niveau CITE 2. Enfin, c'est dans ces deux catégories que l'on trouve proportionnellement le plus de sujets n'ayant qu'un niveau de formation CITE 1 (en restant prudent étant donné les faibles effectifs de notre échantillon).

4. Les niveaux de capacités et le secteur d'activité professionnelle

Le tableau 3.3 présente la répartition des sujets dans les différents secteurs industriels pour chaque niveau de capacités en lecture-écriture.

Tableau 3.3 Proportion de travailleurs de chaque secteur industriel qui se trouve à un niveau de capacités particulier, échelle des textes schématiques

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
		%	%	%	%
Genève	Agriculture et exploitation minière	39.1	31.5	23.5	5.9
	Fabrication	43.0	18.1	27.0	11.9
	Construction et transports	23.7	17.6	33.1	25.6
	Commerce et hôtellerie	12.9	31.7	47.5	7.9
	Services financiers	2.4	34.3	42.1	21.2
	Services personnels	12.1	28.3	33.9	25.7

³Pour les niveaux de formation répartis selon la classification CITE, se référer à la page 60.

Tableau 3.3 (suite)

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
		%	%	%	%
Suisse romande	Agriculture et exploitation minière	5.2	58.0	26.1	10.7
	Fabrication	16.3	34.1	38.6	11.0
	Construction et transports	22.3	22.7	37.3	17.8
	Commerce et hôtellerie	11.8	39.2	39.2	9.8
	Services financiers	2.9	22.0	52.6	22.4
	Services personnels	8.9	25.6	43.6	22.0
Suisse alémanique	Agriculture et exploitation minière	17.2	43.4	31.5	7.9
	Fabrication	13.3	35.0	32.3	19.3
	Construction et transports	17.5	26.6	42.2	13.7
	Commerce et hôtellerie	16.4	33.8	37.5	12.3
	Services financiers	5.3	21.6	50.9	22.2
	Services personnels	10.6	28.3	40.7	20.4
Allemagne	Agriculture et exploitation minière	8.5	49.1	18.8	23.5
	Fabrication	5.6	29.3	43.5	21.5
	Construction et transports	7.7	40.5	33.1	18.7
	Commerce et hôtellerie	6.7	33.2	39.2	21.0
	Services financiers	5.6	19.7	52.7	21.9
	Services personnels	5.1	23.5	44.5	27.0
États-Unis	Agriculture et exploitation minière	22.1	19.9	26.1	32.0
	Fabrication	25.0	28.3	30.6	16.2
	Construction et transports	19.8	30.3	30.9	19.0
	Commerce et hôtellerie	22.5	28.0	32.0	17.5
	Services financiers	12.4	24.7	35.5	27.4
	Services personnels	14.2	20.8	38.2	26.8
Pologne	Agriculture et exploitation minière	60.5	26.4	10.8	2.3
	Fabrication	49.8	28.6	15.0	6.7
	Construction et transports	38.8	38.1	18.2	4.9
	Commerce et hôtellerie	30.3	38.4	24.7	6.7
	Services financiers	27.3	25.5	29.4	17.9
	Services personnels	33.1	30.9	26.9	9.1



Genève, la Suisse et les autres pays

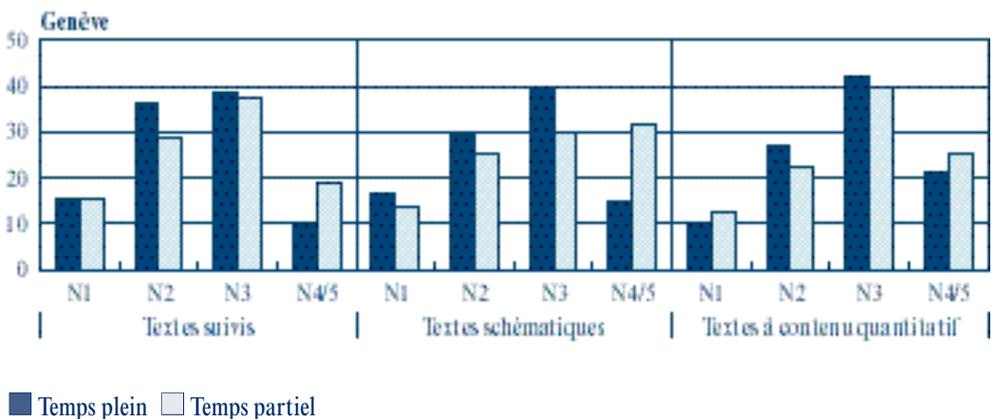
Ce qui frappe dans ce tableau, c'est la proportion élevée de Genevois du secteur industriel de la fabrication dans le niveau 1: 43%.

- Comme dans les deux régions linguistiques de la Suisse et les autres pays, une proportion très importante de la population se situe aux niveaux 3 et même 4/5 pour les secteurs des services personnels et financiers et du commerce et de l'hôtellerie, secteurs en expansion au cours de ces vingt dernières années.
- Si l'on examine la répartition de ces mêmes groupes sectoriels pour l'échelle des textes au contenu quantitatif, on constate que pour quatre groupes industriels à Genève, on trouve plus de 20% (de 21 à 26% de la population) au niveau de capacités le plus élevé (4/5).
- La répartition par rapport à la profession : pour la catégorie « services personnels », on trouve un tiers de cadres et de professionnels et pour les services financiers, un quart de cadres et de professionnels, un tiers de techniciens et un tiers de commis.

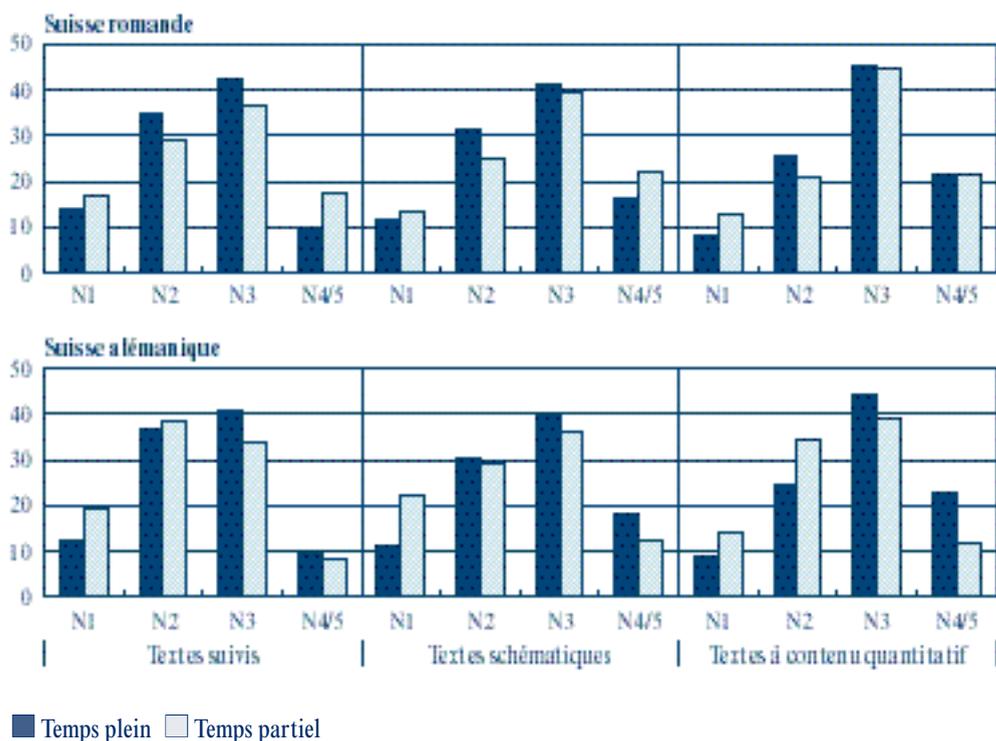
5. Les niveaux de capacités et le temps de travail

Le graphique 3.3 présente la répartition des sujets en fonction de leur taux d'activité professionnelle selon le niveau de capacités de lecture et d'écriture.

Graphique 3.3 Répartition estimée des populations travaillant à temps plein et à temps partiel selon le niveau de capacités de lecture et d'écriture



Graphique 3.3 (suite)



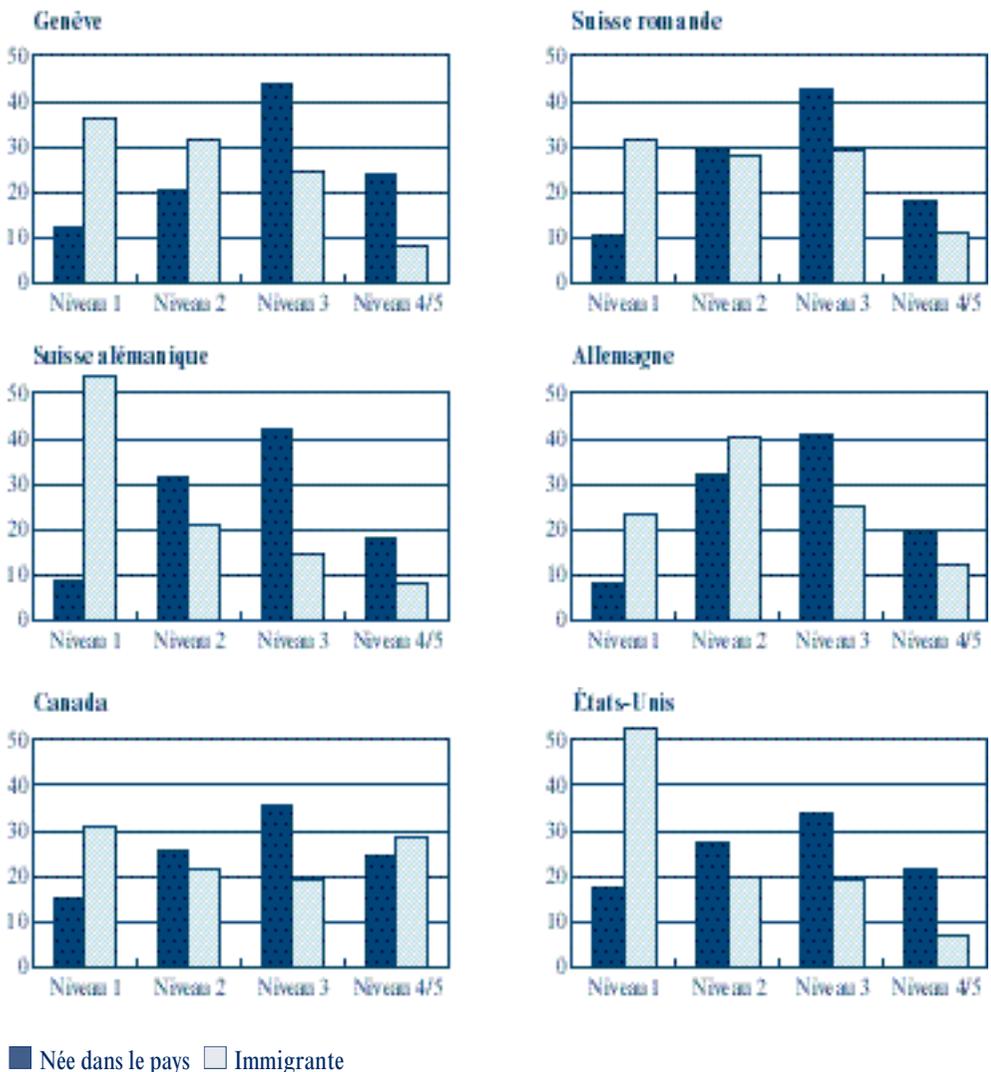
Une particularité de Genève réside dans le fait qu'on trouve une forte proportion de personnes à temps partiel dans le niveau 4/5, ceci pour les trois échelles (près d'un tiers des personnes à temps partiel). Pour les textes schématiques en particulier, l'écart entre la proportion de personnes travaillant à temps plein et celle de personnes travaillant à temps partiel au niveau 4/5 est particulièrement visible. Cela pourrait s'expliquer par la composition de l'échantillon du point de vue de son niveau de formation. Ainsi, 39% des personnes travaillant à temps partiel ont un niveau universitaire alors que 28% seulement des sujets à temps complet ont atteint ce même niveau.



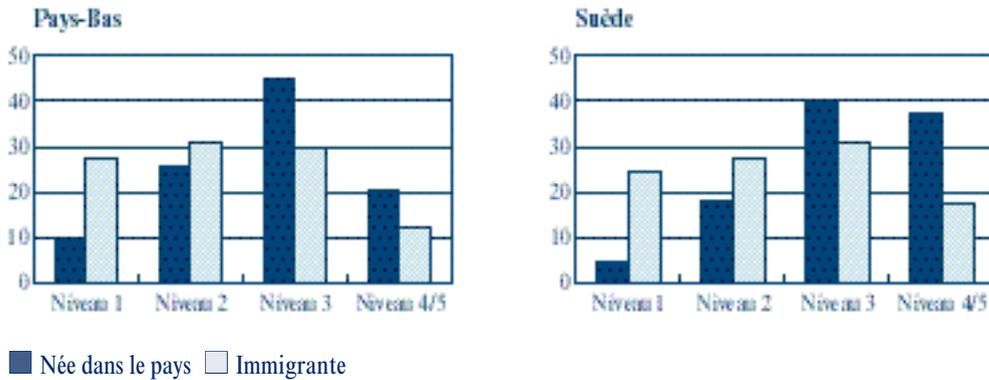
6. Les niveaux de capacités et l'immigration

Le graphique 3.4 rend compte des répartitions de la population immigrante (née à l'étranger) et de celle originaire du pays (née dans le pays) à chaque niveau de capacités.

Graphique 3.4 Proportion de la population immigrante et de celle originaire du pays à chaque niveau de capacités, échelle des textes schématiques



Graphique 3.4 (suite)



- On peut relever un phénomène intéressant au Canada : une proportion plus importante de sujets immigrés au niveau 4/5 que de natifs. On peut faire l'hypothèse que la politique de l'immigration au Canada diffère de celle d'autres pays, telle la Suisse. Ainsi, le Canada a encouragé l'immigration des personnes avec un haut niveau de formation, ce qui n'est pas le cas en Suisse, ni à Genève en particulier. De plus, le Canada propose des programmes spécifiques de formation aux immigrés récents.
- A Genève, de manière générale, on observe des écarts plus grands qu'en Suisse romande entre les deux sous-populations, native et immigrante, et cela particulièrement pour les niveaux extrêmes (1 et 4/5).
- La tendance de Genève, à savoir plus d'immigrés que de Suisses dans les deux niveaux faibles et l'inverse dans les niveaux plus élevés, est très proche de celle de la Suisse romande, à l'exception du niveau 4/5. En effet, à Genève, tout comme aux USA, on observe une proportion nettement plus importante de natifs que d'immigrés au niveau le plus élevé. La différence est encore plus grande pour l'échelle des textes à contenu quantitatif (30% et 9% respectivement : 21% de différence).

A Genève, si l'on regroupe les sujets nés en Suisse qui se situent dans les deux niveaux de capacités les plus élevés (3 et 4/5), on atteint 70% de sujets contre seulement 45% pour ceux nés à l'étranger. Genève obtient ainsi le second pourcentage le plus important après la Suède au niveau le plus élevé de capacités (4/5). C'est aussi à Genève que l'on peut constater le plus grand écart pour ce même niveau entre les natifs et les non-natifs (20%). Il faut préciser qu'à Genève, on compte une proportion importante de personnes venant de l'étranger. Dans notre échantillon, il y a 59% de natifs et 41% de non-natifs. De même, 61% des sujets genevois ont comme première langue celle de l'interview (le français). Chez les personnes qui ne sont pas nées en Suisse, celles qui parlent une autre langue représentent 73% de l'échantillon. Par contre, 86% des sujets nés en Suisse parlent le français comme première langue.



Première langue parlée

En analysant de manière plus approfondie l'échantillon genevois et en comparant à travers les trois échelles la répartition des sujets selon que le français est leur première langue ou non, on constate, comme on pouvait l'imaginer, un écart très important entre les francophones et les autres. En effet, les francophones se répartissent à 57% (textes suivis), 65% (textes schématiques) et 69% (textes à contenu quantitatif) dans les deux niveaux de capacités les plus élevés alors que les non-francophones sont respectivement 27% pour les textes suivis, 31% pour les schématiques et 43% pour ceux à contenu quantitatif dans les niveaux 3 et 4/5.

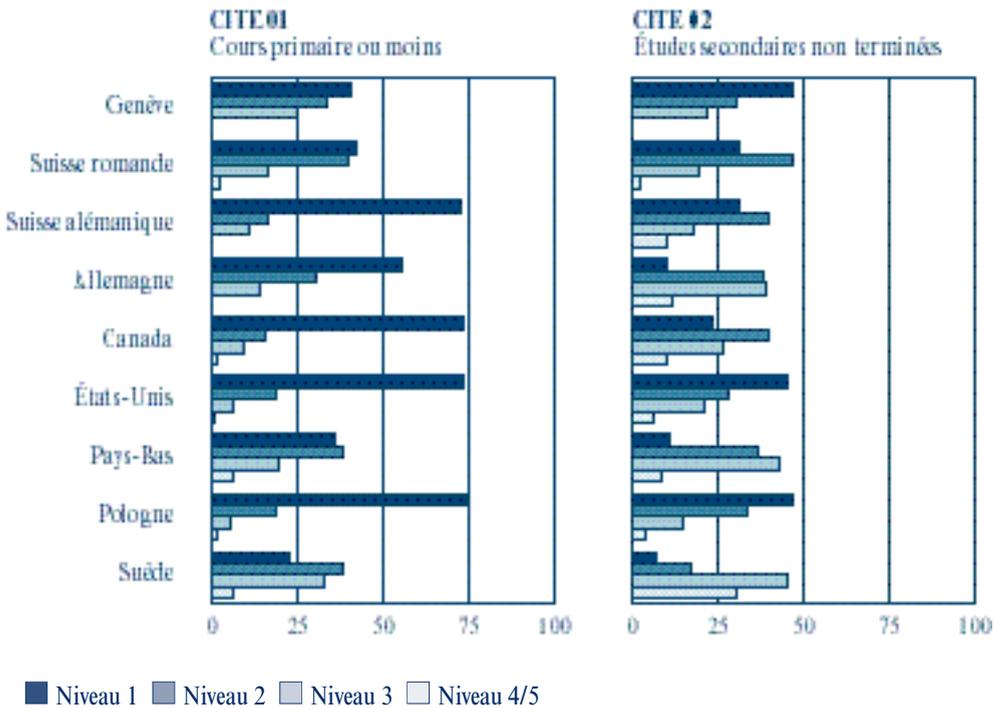
Immigration et situation professionnelle

Si l'on compare les deux sous-populations, née en Suisse et immigrante, et leur situation professionnelle, on constate que pour trois catégories, à savoir chômeurs, en formation et ménage (au foyer), la proportion de personnes nées en Suisse est plus grande (70%, 77% et 70%, respectivement), sinon les proportions sont équivalentes pour les autres catégories de la situation professionnelle.

7. Les niveaux de capacités et le niveau de scolarité atteints par les sujets

Le graphique 3.5 rend compte de la répartition des niveaux de lecture et d'écriture selon le niveau de scolarité.

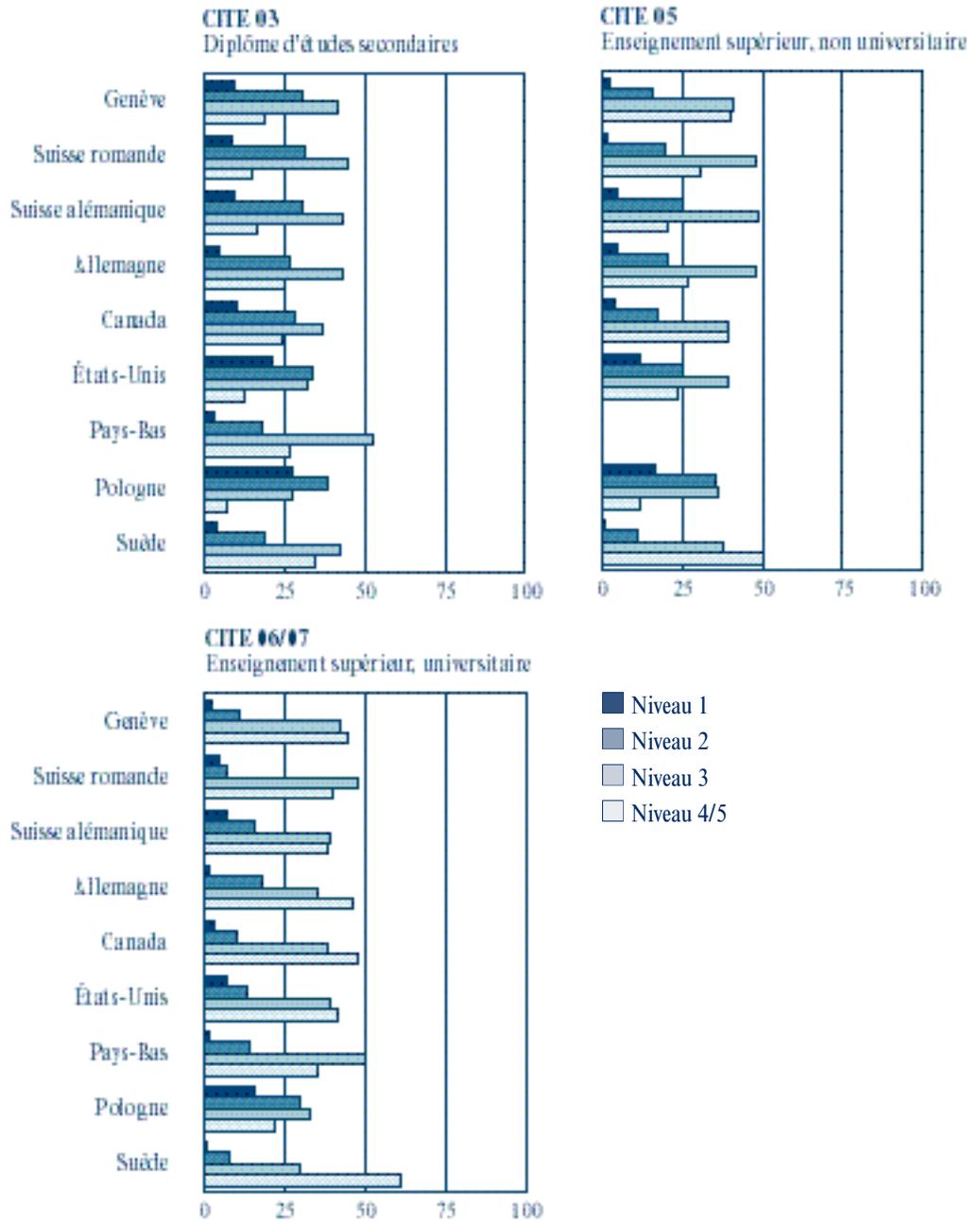
Graphique 3.5 Répartition pour chaque pays des niveaux de capacités de lecture et d'écriture selon le niveau de scolarité, échelle des textes schématiques



Il est à noter que tout comme la Suisse romande, les Pays-Bas et la Suède, Genève regroupe dans le niveau 1 une proportion nettement plus faible de sujets ayant le niveau d'instruction le plus bas (moins que CITE 2) que le Canada, les États-Unis, l'Allemagne, la Pologne et la Suisse alémanique (plus de 50%). Par contre pour la catégorie CITE 2, on trouve près de la moitié des sujets au niveau 1. Pour le niveau d'instruction le plus faible (moins que CITE 2), il est intéressant de noter que c'est à Genève (juste après la Suède) que l'on trouve la plus forte proportion de personnes ayant atteint le troisième niveau de capacités en lecture et écriture.



Graphique 3.5 (suite)



Dès le niveau CITE 3 (diplôme d'études secondaires), la proportion de sujets se situant au niveau 1 chute à moins de 10%. La répartition des sujets genevois pour cette catégorie CITE 3 s'apparente fortement à celle des Romands dans leur ensemble, et aussi à celle des Canadiens. A ce niveau d'instruction, qui regroupe la plus grande partie des sujets, on trouve une proportion importante de répondants atteignant le niveau 3 (plus de 40%). Plus de la moitié des répondants genevois se situent pour CITE 3 dans les deux niveaux de capacités les plus élevés (3 et 4/5).

Pour le niveau d'instruction CITE 5 (enseignement supérieur non universitaire), on trouve davantage de Genevois au niveau 4/5 que de Suisses; les pourcentages observés à Genève sont proches de ceux du Canada.

Les niveaux CITE 5 et 6/7 ont plus de 40% de leurs sujets dans le niveau de capacités le plus élevé et plus de 80% si l'on regroupe les niveaux 3 et 4/5.

Pour les catégories CITE 5 et surtout 6/7, la proportion de sujets qui atteignent le niveau 4/5 de capacités dépasse de façon importante les pourcentages observés pour les sujets romands en général et alémaniques.

Enfin, on retiendra que, bien que les pourcentages restent faibles (2,2%), l'on trouve, au niveau le plus faible de capacités, des sujets ayant atteint le degré d'instruction le plus élevé (CITE 6/7 : universitaire).

A Genève, dans cet échantillon, on peut estimer que, d'une manière générale, le niveau de formation a un lien avec les capacités de littératie mises en évidence par l'enquête.

Toutefois, on peut s'étonner du fort pourcentage de sujets CITE 2 se trouvant au niveau le plus bas de l'échelle (47%). Il s'agit, pour plus de la moitié, de sujets de plus de 45 ans.

Précisons que, dans l'échantillon genevois, 44% des personnes ayant atteint ce même niveau d'instruction sont nées ailleurs qu'en Suisse, et, également, que la majorité de ces sujets (78%) ont fait leurs études avant d'immigrer.



8. Les niveaux de littératie et le niveau de scolarité des parents

Les tableaux 3.4 et 3.5 mettent en rapport le niveau de capacités en lecture-écriture des sujets et le niveau de scolarité de leurs parents en Suisse.

Tableau 3.4 Répartition de la population en Suisse dans les différents niveaux de littératie, selon le niveau de scolarité des parents, échelle des textes schématiques

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
		%	%	%	%
Genève	Moins que CITE 02	21.6	33.5	30.9	14.0
	CITE 02	15.6	33.8	37.3	13.3
	CITE 03	14.9	25.4	40.6	19.1
	CITE 05	14.3	11.6	52.3	21.8
	CITE 06/07	4.1	16.2	49.6	30.1
Suisse romande	Moins que CITE 02	24.5	36.3	29.1	10.1
	CITE 02	14.8	34.9	40.0	10.3
	CITE 03	8.4	26.2	47.4	18.0
	CITE 05	10.1	19.5	46.3	24.1
	CITE 06/07	5.6	19.1	40.8	34.5
Suisse alémanique	Moins que CITE 02	50.9	24.2	20.9	4.0
	CITE 02	16.4	38.6	35.8	9.2
	CITE 03	7.7	29.6	43.3	19.4
	CITE 05	1.7	32.3	42.5	23.5
	CITE 06/07	8.2	25.1	36.0	30.7

Tableau 3.5 Répartition de la population en Suisse dans les différents niveaux de littératie, selon le niveau de scolarité des parents, échelle des textes au contenu quantitatif

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
		%	%	%	%
Genève	Moins que CITE 02	17.0	24.0	39.8	19.1
	CITE 02	2.1	34.6	40.6	22.7
	CITE 03	12.0	24.9	39.2	23.9
	CITE 05	15.6	14.4	44.7	25.3
	CITE 06/07	5.5	8.8	51.4	34.3
Suisse romande	Moins que CITE 02	17.8	31.7	39.7	10.8
	CITE 02	10.7	27.5	40.2	21.6
	CITE 03	6.5	20.9	47.5	25.2
	CITE 05	7.3	19.5	50.0	23.3
	CITE 06/07	6.6	11.8	45.2	36.3
Suisse alémanique	Moins que CITE 02	39.1	28.1	27.7	5.1
	CITE 02	12.1	36.2	36.6	15.1
	CITE 03	5.2	25.7	47.4	21.7
	CITE 05	2.0	19.7	51.9	26.4
	CITE 06/07	5.1	20.9	40.6	33.4

De manière générale, le rapport international a fait ressortir que dans tous les pays il existe un lien, comme l'on pouvait s'y attendre, entre le niveau de littératie d'une personne et celui de formation de ses parents, à des degrés variés. En effet, le niveau de scolarité des parents a des influences sur les compétences en littératie des enfants. Plus les parents ont un niveau de scolarité élevé, plus ils auront une action positive sur l'environnement de l'enfant au moment de sa découverte de l'écrit.

Enfin, l'enquête internationale a pu mettre en évidence que le niveau de littératie et le revenu des gens étaient liés. Ainsi, un salaire élevé favorise un plus grand accès à la culture, ce qui permettra de développer la littératie de l'enfant puis du jeune adulte.

Pour les textes au contenu quantitatif à Genève, plus de 50% de la population se trouve aux niveaux 3 et 4/5, quel que soit le niveau d'instruction des parents.

Globalement, la corrélation entre le niveau d'instruction des parents et le niveau de littératie des personnes ayant participé à l'enquête est forte.

Si l'on compare le niveau d'instruction des sujets avec celui de leurs parents, on peut relever les éléments suivants :



- 41% ont le même niveau d’instruction que leurs parents;
- 44% ont un niveau supérieur;
- 15% ont un niveau inférieur.

Il est intéressant de constater qu’une proportion importante de parents (58%) ayant au mieux terminé l’école primaire ont des enfants avec un diplôme d’études secondaires.

9. Les niveaux de capacités et la formation continue

Le tableau 3.6 ainsi que le graphique 3.6 rendent compte de la proportion de sujets ayant suivi une formation continue au cours de la dernière année selon le niveau de capacités en lecture-écriture⁴.

Tableau 3.6 Proportion de la population à chaque niveau de capacités qui a suivi des cours de perfectionnement au cours de la dernière année, échelle des textes schématiques

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
	%	%	%	%
Genève	19.1	34.5	23.8	43.1
Suisse romande	20.9	27.6	41.8	47.7
Suisse alémanique	20.2	39.1	52.0	70.2
Allemagne	14.4	34.2	38.0	13.4
Canada	19.3	35.3	44.6	65.1
États-Unis	21.4	36.0	53.1	62.8
Pays-Bas	19.8	30.2	44.8	57.2
Pologne	8.7	15.6	23.2	34.2
Suède	28.9	38.9	52.2	59.4

- Il est à noter que plus les personnes ont un niveau de capacités élevé, plus elles sont susceptibles d’avoir bénéficié de cours de perfectionnement au cours de la dernière année; cette tendance est particulièrement marquée en Suisse alémanique où 70% des sujets du niveau 4/5 déclarent avoir suivi une formation.

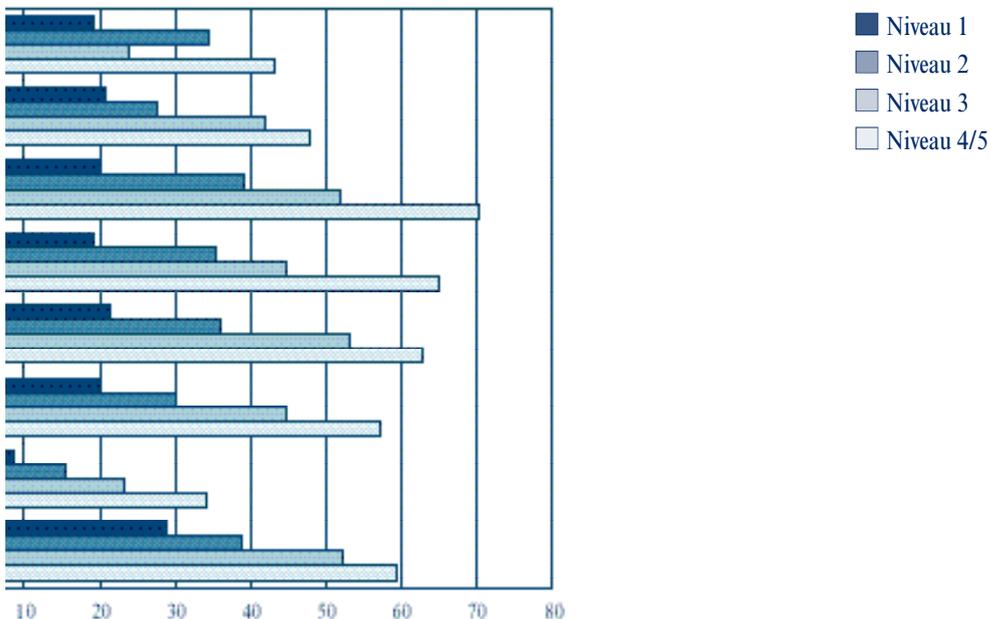
Il se trouve que les personnes de l’échantillon genevois ayant suivi une formation continue (31%) au cours de l’année précédant l’enquête se recrutent à 43% dans la

⁴Les données de l’Allemagne n’ont pu être utilisées pour cette variable en raison d’un problème de traduction dans le questionnaire socio-démographique.

population ayant obtenu un diplôme secondaire et à 42% chez les universitaires. Il semble bien que plus les adultes ont un niveau de formation initiale élevé, plus ils continuent à se former.

- Cette tendance générale, présente dans tous les pays, est un peu moins marquée à Genève.
- Une fois encore la population de Genève est assez proche de celle de la Suisse romande. Dans ces deux régions, moins de la moitié de la population située au niveau de performance le plus élevé a suivi une formation récente. C'est différent dans les autres pays.
- Cette différence entre la Suisse romande (y compris Genève) et la Suisse alémanique confirme ce que mettait en évidence le microrecensement sur la formation continue effectué en 1993 par l'Office fédéral de la Statistique, à savoir une proportion plus importante de Suisses alémaniques que de romands et de tessinois pratiquant une formation continue.
- On peut s'interroger sur le type de formation choisie et ses effets sur les capacités en littératie au vu des résultats. Si l'on se réfère à cette même enquête de 1993, les choix de formation se portent prioritairement sur trois domaines : les langues, l'informatique et les arts.

Graphique 3.6 Proportion de répondants de chaque niveau de capacités qui ont suivi des cours de perfectionnement au cours de la dernière année, échelle des textes schématiques





10. Les niveaux de capacités et l'âge des sujets

Le tableau 3.7 rend compte du lien entre les niveaux de littératie des répondants et le groupe d'âge auquel ils appartiennent.

Tableau 3.7 Proportion de la population de chaque groupe d'âge qui se situe à chaque niveau de capacités, échelle des textes schématiques

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
		%	%	%	%
Genève	De 16 à 25 ans	2.4	22.4	43.8	31.4
	De 26 à 35 ans	16.3	28.5	37.6	17.6
	De 36 à 45 ans	23.7	24.2	31.2	20.9
	De 46 à 55 ans	27.6	27.5	35.2	9.7
	De 56 à 65 ans	44.4	20.0	29.3	6.3
Suisse romande	De 16 à 25 ans	8.7	24.9	40.4	26.0
	De 26 à 35 ans	11.5	22.4	44.5	21.6
	De 36 à 45 ans	19.2	32.9	34.2	13.7
	De 46 à 55 ans	18.0	29.8	42.4	9.7
	De 56 à 65 ans	27.5	38.1	29.8	4.6
Suisse alémanique	De 16 à 25 ans	7.1	25.7	41.0	26.3
	De 26 à 35 ans	17.4	20.7	38.8	23.1
	De 36 à 45 ans	21.5	30.3	36.3	12.0
	De 46 à 55 ans	21.0	33.8	35.0	10.2
	De 56 à 65 ans	22.8	39.9	30.6	6.7
Allemagne	De 16 à 25 ans	5.2	29.0	43.0	22.8
	De 26 à 35 ans	5.9	29.2	40.0	24.9
	De 36 à 45 ans	9.5	30.6	38.5	21.4
	De 46 à 55 ans	7.4	35.0	43.1	14.5
	De 56 à 65 ans	17.7	40.9	32.6	8.8
Canada	De 16 à 25 ans	10.4	22.3	36.4	31.0
	De 26 à 35 ans	13.5	25.3	33.8	27.5
	De 36 à 45 ans	13.8	22.0	36.8	27.4
	De 46 à 55 ans	23.0	31.0	23.6	22.4
	De 56 à 65 ans	43.8	23.7	23.8	8.7

Tableau 3.7 (suite)

		Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4/5
		%	%	%	%
Pologne	De 16 à 25 ans	32.2	33.1	26.2	8.5
	De 26 à 35 ans	39.2	33.8	19.7	7.4
	De 36 à 45 ans	42.6	33.6	18.1	5.7
	De 46 à 55 ans	55.6	27.0	13.3	4.1
	De 56 à 65 ans	70.1	20.9	7.6	1.4
Suède	De 16 à 25 ans	3.1	16.6	39.6	40.7
	De 26 à 35 ans	3.9	10.4	38.1	47.6
	De 36 à 45 ans	6.6	18.2	39.8	35.4
	De 46 à 55 ans	6.8	19.7	43.1	30.3
	De 56 à 65 ans	12.2	33.3	36.0	18.5

Si l'on considère les sujets se situant au niveau le plus faible, on peut relever que la proportion varie de façon très importante en fonction de l'âge (de 2.5 à 44%). Il s'agit de l'écart le plus important parmi les pays participant à l'enquête.

La classe d'âge 16-25 ans a la particularité de comporter la plus faible proportion de sujets dans le niveau 1 de tous les pays participant à l'enquête (2.5%), alors que 31.5% des sujets de cette même classe d'âge se trouvent au niveau le plus élevé (4/5) pour les textes schématiques. Il en va de même pour l'échelle quantitative (5% et 35.5% respectivement).

Les sujets les plus âgés se trouvent pour 44% d'entre eux au niveau le plus bas. Une analyse plus approfondie de l'échantillon genevois révèle que les sujets les plus âgés ont un niveau d'instruction faible : plus des 2/3 dans les deux premiers niveaux et ayant accompli au mieux l'école obligatoire. Les faibles résultats de ce groupe semblent être liés à un niveau d'instruction très bas.

De plus, les deux groupes d'âge les plus jeunes sont constitués d'une forte proportion de sujets nés en Suisse, alors que pour les trois autres groupes d'âge à partir de 35 ans, la moitié des sujets interrogés seulement était née en Suisse. Les répondants les plus jeunes, encore en formation ou dont les études sont encore récentes, ont effectué leur scolarité à Genève. Leur niveau de littératie est élevé. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées pour expliquer ces faits : la qualité de la formation initiale et l'usage qui est fait des capacités de littératie par les répondants de moins de 35 ans, notamment.

Pour les textes suivis, la population genevoise est semblable à celle de la Suisse romande. De manière générale, on peut faire l'hypothèse que les supports de lecture en vigueur à l'école à l'époque où la classe d'âge des plus âgés était scolarisée comportait essentiellement des lectures suivies. C'est plus récemment que des supports schématiques



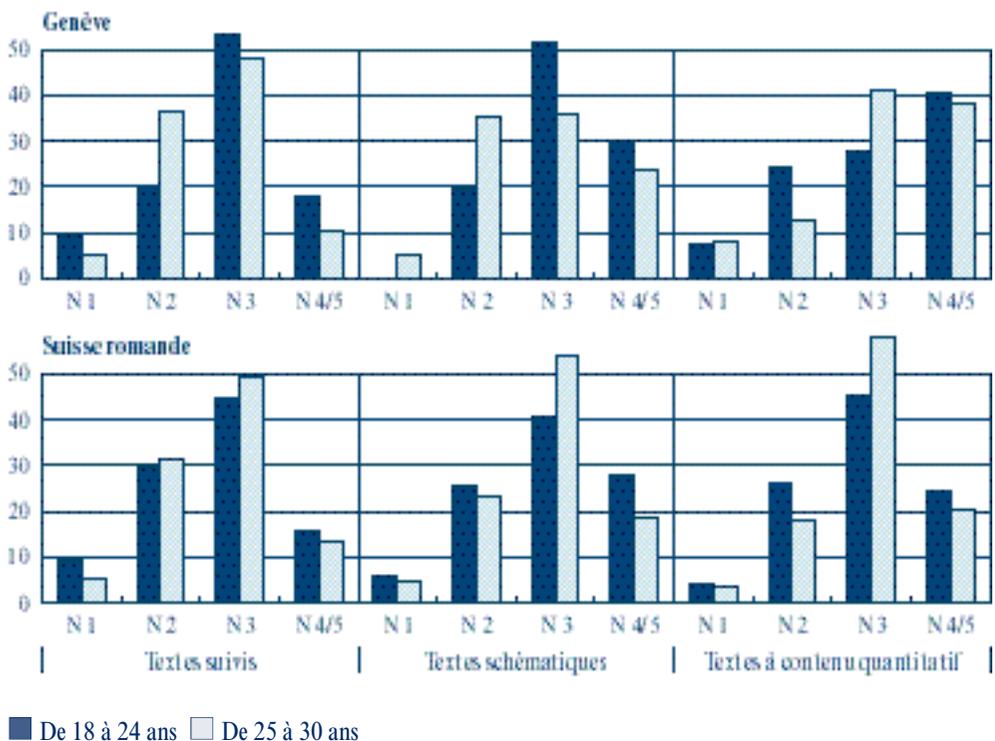
ont été utilisés en classe. De plus, la moitié des sujets les plus âgés a probablement été scolarisée en dehors de la Suisse. Leur formation est différente et la langue dans laquelle ils ont fait leurs études n'est pas celle du test. En outre, avec l'âge, on peut constater une certaine déperdition des capacités, d'autant plus importante qu'elles ne sont pas utilisées.

Si l'on compare avec les sujets romands, dans les deux groupes d'âge les plus élevés (de 45 à 64 ans), on trouve nettement plus de sujets de niveau 1 (42 voire 52% à Genève contre 25 et 35% en Suisse romande).

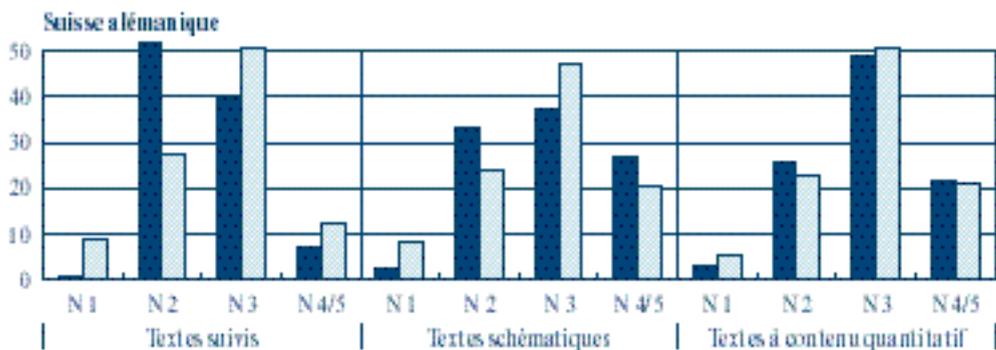
Niveaux de scolarité dans deux groupes d'âge en Suisse et à Genève

Le graphique 3.7 est centré plus particulièrement sur un niveau de formation (diplôme d'études secondaires) et deux groupes d'âge particuliers; il rend compte des capacités en littératie de ces échantillons. Il est apparu intéressant d'isoler ces deux tranches d'âge, dont l'une correspond en gros à la formation post-secondaire, et l'autre à l'entrée dans la vie active des sujets ayant effectué une scolarité tertiaire.

Graphique 3.7 Proportion de la population de deux groupes d'âge dont le diplôme d'études secondaires est le niveau de scolarité le plus élevé à chaque niveau de capacités



Graphique 3.7 (suite)



■ De 18 à 24 ans □ De 25 à 30 ans

Genève se distingue de la Suisse pour les textes à contenu quantitatif où l'on peut observer une proportion importante de sujets de 18 à 30 ans au niveau 4/5 (41 et 38%). C'est aussi à Genève que, pour les textes suivis, on trouve la proportion la plus importante de sujets (surtout la catégorie 18 à 24 ans) au niveau 3.

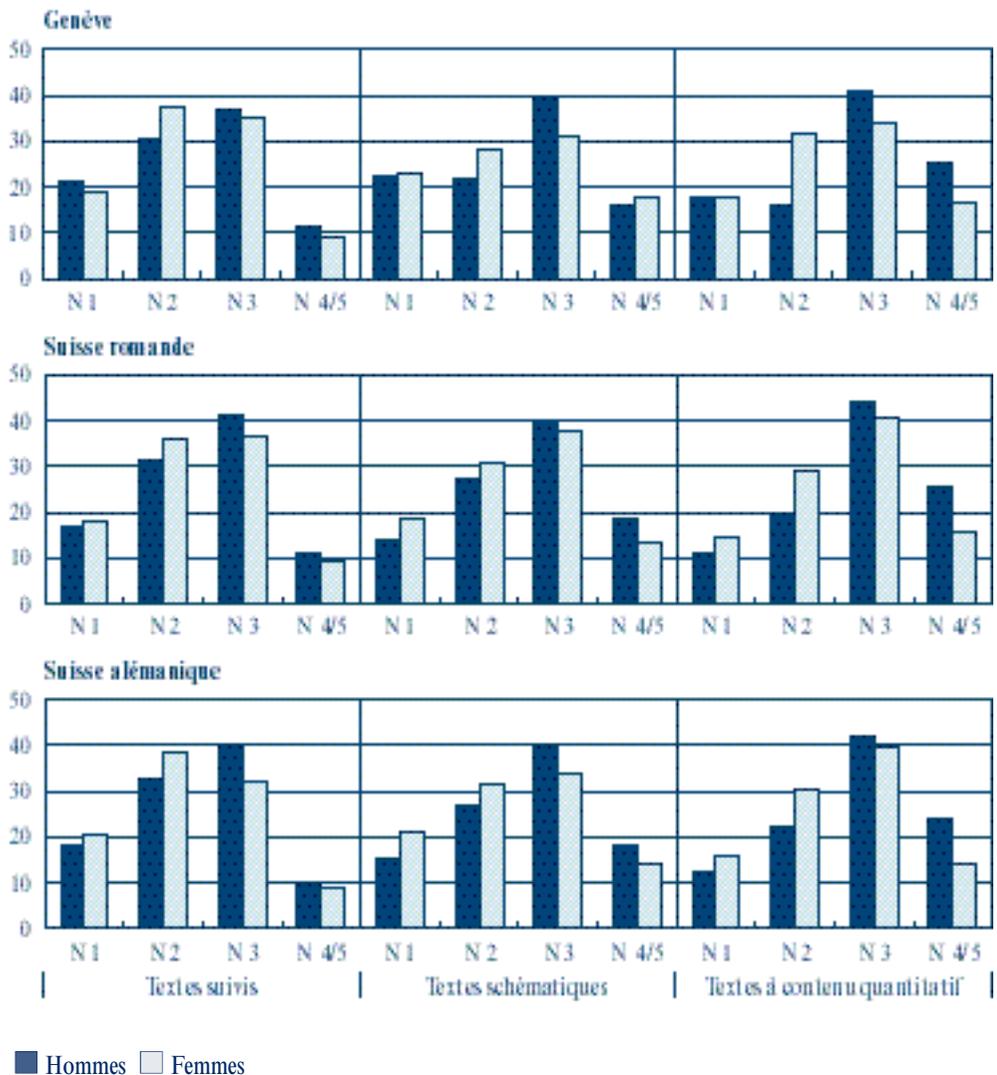


11. Les niveaux de capacités en fonction du sexe

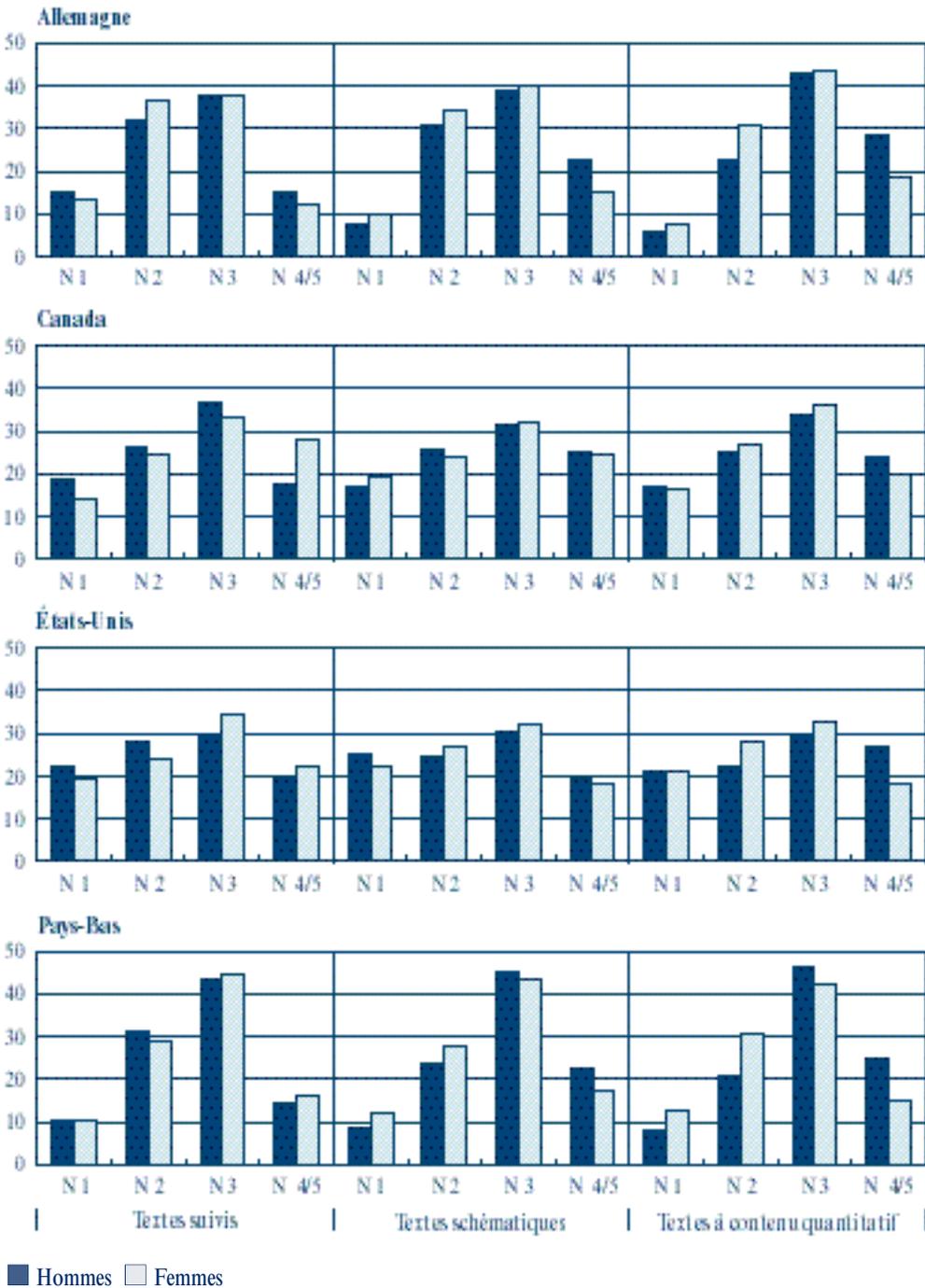
Le graphique 3.8 présente la répartition des hommes et des femmes dans les niveaux de capacités en lecture-écriture.

De manière générale, mis à part pour le Canada au niveau 4/5, les performances hommes/femmes sont assez proches, ceci pour les trois échelles.

Graphique 3.8 Proportion de personnes de chaque sexe qui se situent à chaque niveau de capacités pour les trois échelles

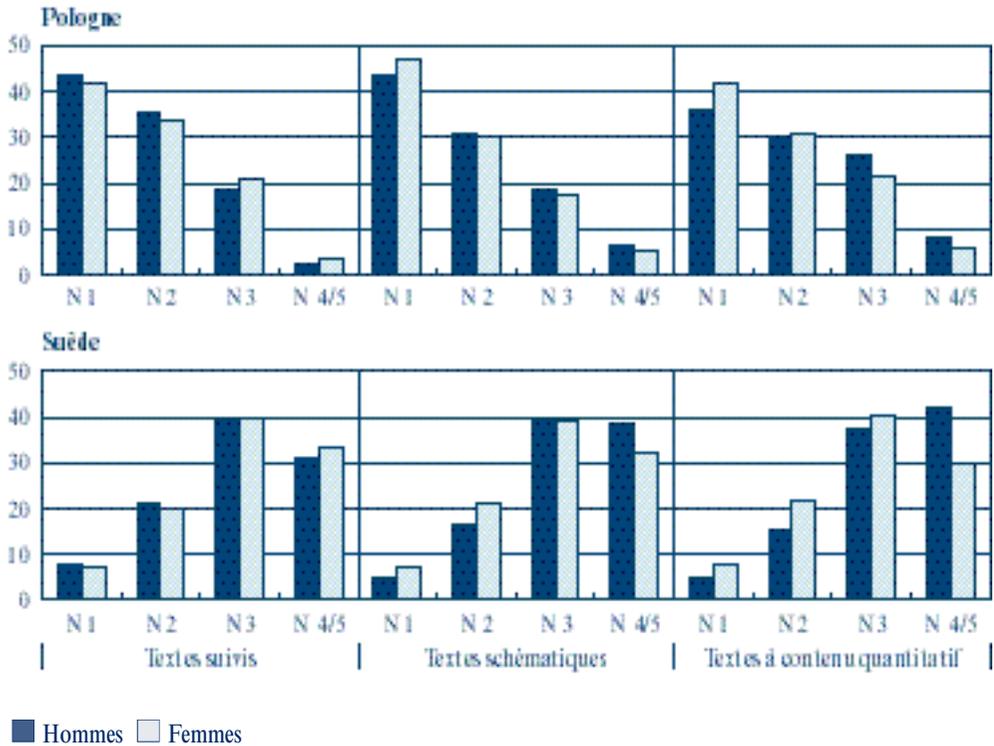


Graphique 3.8 (suite)





Graphique 3.8 (suite)



Pour les textes suivis, plus de la moitié des femmes et également des hommes se trouvent dans les deux niveaux les plus faibles.

Pour les textes schématiques, 56% des hommes se situent dans les deux niveaux les plus élevés alors qu'on y trouve seulement 49% des femmes. Au niveau 4/5, l'écart entre les proportions d'hommes et de femmes est quasiment inexistant.

Pour les textes au contenu quantitatif, les différences entre hommes et femmes se creusent, particulièrement pour le niveau 4/5 le plus élevé (un quart des hommes et seulement 17% des femmes).

Si on analyse de manière plus approfondie l'échantillon genevois pour essayer d'expliquer les différences de résultats entre les hommes et les femmes, on constate que :

- la proportion d'hommes et de femmes nés en Suisse est équivalente;
- par rapport au niveau d'instruction, il y a plus d'hommes universitaires et plus de femmes ayant obtenu un diplôme d'études secondaires (CITE 3);
- concernant la situation professionnelle, il y a plus d'hommes au chômage, mais aussi plus d'hommes pratiquant une activité professionnelle; par contre, pour la catégorie « au foyer », on rencontre 100% de femmes;
- les différences de capacités en littératie en faveur des hommes à Genève seraient donc plutôt liées au niveau d'instruction et à la présence dans la vie active.

Résumé

- Les sujets genevois suivent les mêmes tendances que l'ensemble des Suisses romands concernant les capacités à lire, écrire des textes suivis, schématiques et au contenu quantitatif. Toutefois, on trouve un pourcentage plus important de Genevois au niveau le plus bas pour les textes schématiques et au niveau le plus élevé pour les textes au contenu quantitatif.
- En Suisse et en particulier à Genève, on constate une grande variation dans la répartition des résultats des sujets selon les types de textes. Pour les textes suivis, plus de la moitié des Genevois se trouvent dans les deux niveaux les plus bas.
- C'est à Genève que l'on compte la plus faible proportion de chômeurs qui se situent au niveau 4/5, niveau le plus élevé de capacités en littératie.
- Les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes au niveau 4/5, en particulier pour l'échelle des textes au contenu quantitatif.
- Les écarts de résultats entre les personnes nées en Suisse et celles nées à l'étranger sont plus importants à Genève que dans le reste de la Suisse : ainsi pour l'échelle des textes schématiques, 70% des Genevois nés en Suisse se situent aux deux niveaux de capacités les plus élevés alors que parmi les sujets nés à l'étranger, la proportion n'est plus que de 45%.
- Le niveau d'instruction et les niveaux de capacités en littératie sont liés de façon importante. Les sujets ayant un niveau d'instruction élevé ont de meilleures compétences en littératie. Toutefois, on trouve un pourcentage élevé de Genevois ayant effectué des études secondaires sans les terminer dans le niveau de littératie le plus faible.
- Comme dans les autres pays ou régions, à Genève ce sont les personnes avec le niveau d'instruction le plus élevé qui effectuent une formation continue. Cependant, le pourcentage de personnes ayant suivi une formation continue et se situant au niveau 4/5 est plus faible qu'ailleurs (43%).
- La variable de l'âge intervient de façon considérable pour les sujets genevois : c'est chez les plus jeunes que l'on trouve la plus petite proportion de personnes avec de faibles capacités en littératie. Les sujets les plus âgés sont très nombreux dans les deux niveaux les plus bas. De même, on trouve une proportion importante de sujets de 18 à 30 ans au niveau le plus élevé (41% de 18 à 24 ans et 58% de 25 à 30 ans).



CHAPITRE IV

Utilisation des capacités de lecture et d'écriture

Les capacités de lecture et d'écriture ont une importance déterminante car les adultes en ont besoin dans leur vie quotidienne en général, dans leur vie professionnelle et dans beaucoup d'activités sociales et politiques. De plus, il faut souligner le fait que l'usage quotidien de ces capacités maintient, voire augmente leur niveau. A contrario, on peut en effet démontrer que les compétences à comprendre les textes écrits se perdent si on ne les utilise pas. C'est pourquoi il est important de décrire dans quelle mesure les activités de lecture et d'écriture sont présentes dans la vie quotidienne. Une des questions essentielles est de savoir dans quelle mesure les activités et les capacités de lecture et d'écriture interagissent. En outre, il est intéressant de mettre en évidence d'éventuels liens entre les différents niveaux de compétences des adultes interrogés et leur activité professionnelle. On peut faire l'hypothèse que les personnes dont les capacités de lecture et d'écriture sont d'un niveau élevé vont probablement se voir confier des activités complexes dans le cadre professionnel et être à même de les réaliser avec succès. Par ailleurs, cela pourrait encore accroître leurs compétences.

L'enquête internationale a permis de recueillir un grand nombre de données sur les pratiques de lecture et d'écriture des répondants au travail, dans la vie quotidienne et dans la collectivité. Il a été demandé également aux sujets d'évaluer leurs capacités de lecture, écriture et calcul, puis de dire dans quelle mesure leur niveau de capacités pouvait les limiter dans leurs possibilités d'emploi.

Une première série de questions concernait la fréquence à laquelle les répondants réalisaient différentes tâches de lecture, d'écriture et de calcul au travail.

- **Lecture** : fréquence de lecture et d'utilisation de six types de documents :
 - lettres, notes de service;
 - rapports, articles, revues, bulletins;
 - manuels, livres de référence, catalogues;
 - graphiques, schémas;
 - factures, comptes, feuilles de calcul, tableaux comptables;
 - directives ou instructions à l'égard de recettes, de médicaments ou d'autres produits.



- **Écriture** : fréquence à laquelle les sujets rédigent ou complètent quatre types de documents :
 - lettres, notes de service;
 - formulaires, factures, comptes, tableaux comptables;
 - rapports, articles;
 - devis, fiches techniques.

- **Calcul** : fréquence de réalisation de deux types de calcul :
 - mesurer ou estimer la taille, le poids d'objets;
 - calculer des prix, coûts, budgets.

Ce chapitre décrit les différentes pratiques de lecture et d'écriture des adultes et leurs liens avec les caractéristiques de ces derniers en rapport avec leur niveau de compétences en littératie.

Précisons que pour des raisons de lisibilité, ce chapitre ne contient pas les résultats (tableaux ou graphiques) de tous les pays. Dans certains cas, nous avons choisi quelques pays à comparer avec Genève et la Suisse, pour mettre en évidence des contrastes intéressants. Dans d'autres cas, seule la Suisse (les deux régions et Genève) est illustrée. Par ailleurs, la comparaison internationale a déjà donné lieu à un rapport et un rapport national suisse devrait paraître très prochainement.



1. L'application des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans le milieu professionnel

Le tableau 4.1 ainsi que les graphiques 4.1a, b, et 4.2 a, b, c, d rendent compte des pratiques de lecture en milieu de travail des répondants.

Tableau 4.1 Proportion de la population de chaque pays qui a déclaré se livrer au moins une fois par semaine à chacune des tâches de **lecture** qu'on trouve en milieu de travail

	Directives ou instructions à l'égard de recettes, de médicaments ou d'autres produits	Factures, comptes, feuilles de calcul ou tableaux comptables	Graphiques ou schémas	Manuels ou livres de référence y compris des catalogues	Rapports, articles, revues ou bulletins	Lettres ou notes de service
	%	%	%	%	%	%
Genève	13.9	51.5	33.7	42.8	64.1	67.9
Suisse romande	19.1	56.8	38.2	50.3	72.3	72.9
Suisse alémanique	17.0	61.2	31.8	56.1	70.4	81.0
Allemagne	31.9	62.0	51.4	60.8	66.9	80.4
Canada	30.4	48.0	32.5	49.2	55.4	70,2
États-Unis	33.8	47.6	37.6	61.6	59.8	71.6
Pays-Bas	23.8	43.2	39.9	52.1	61.5	66.7
Pologne	24.1	28.2	21.0	27.0	29.9	33.6
Suède	(non donné)	57.6	63.2	71.9	66.6	78.5

De manière générale, les fréquences de lecture varient sensiblement selon le type d'écrit. Cependant, des différences apparaissent également dans les usages pour un même type d'écrit en fonction des pays.

Genève suit les tendances suisses (surtout romandes) dans la pratique des tâches de lecture en milieu de travail, à la réserve près que les Genevois effectuent ces tâches dans une moindre mesure. C'est à Genève qu'on déclare lire le moins d'instructions concernant les recettes et médicaments (14%). De manière générale, ce sont les Suisses qui lisent le moins ce type d'écrit.

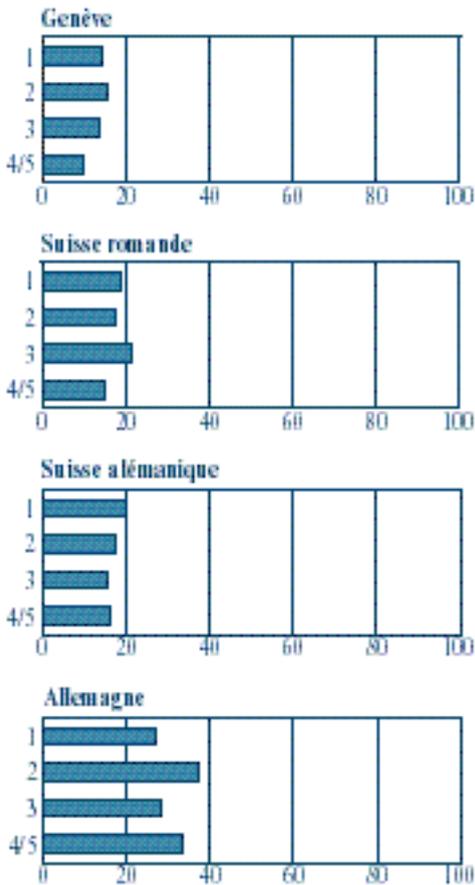
À l'opposé, pour ce qui concerne les rapports, articles ou revues ainsi que les lettres ou notes de service, les Suisses se classent dans les premiers. Il est intéressant de noter que les sujets genevois ont aussi déclaré lire ce type d'écrit dans une proportion importante, bien que moindre, par rapport aux Suisses en général.

Les deux graphiques suivants 4.1a et 4.1b rendent compte des pratiques de lecture pour deux types d'écrits relativement opposés en fonction des niveaux de littératie dans l'échelle des textes suivis.

Échelles des textes suivis

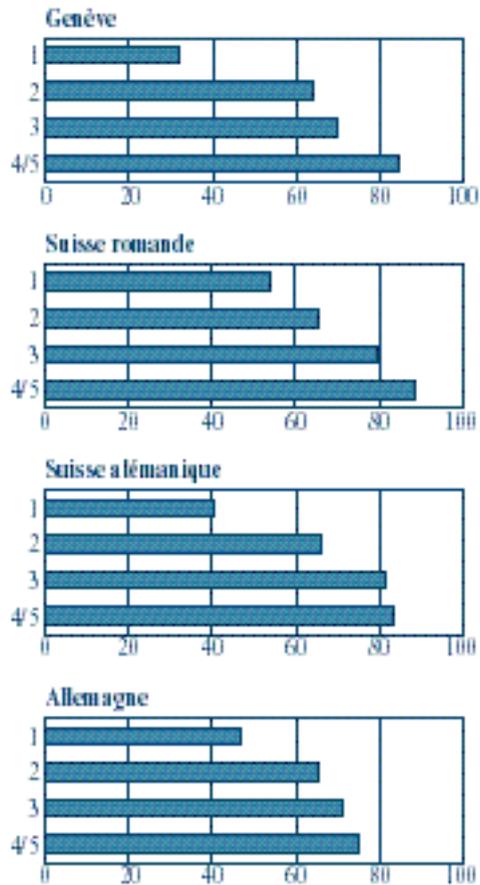
Graphique 4.1a

Au travail, le répondant lit au moins une fois par semaine **des directives ou des instructions à l'égard de produits**



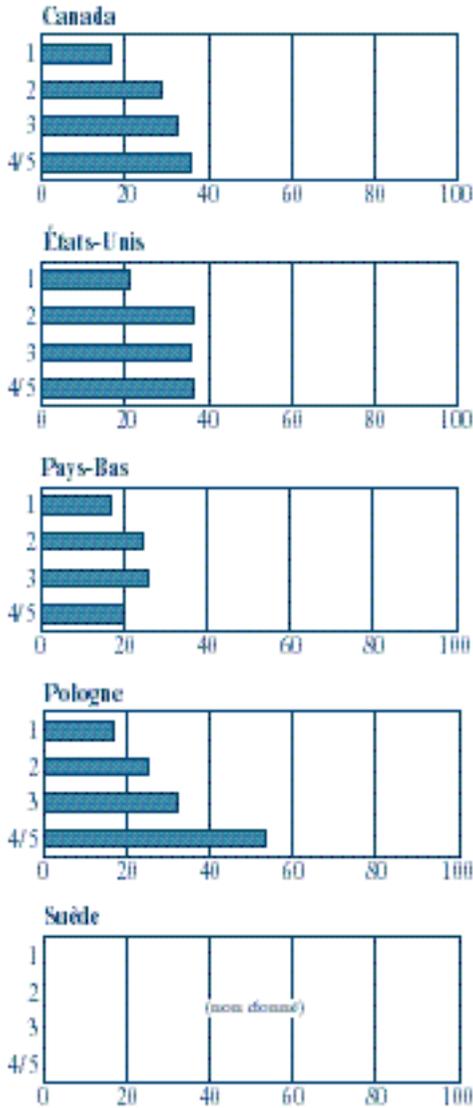
Graphique 4.1b

Au travail, le répondant lit au moins une fois par semaine **des rapports, des articles, des revues ou des bulletins**

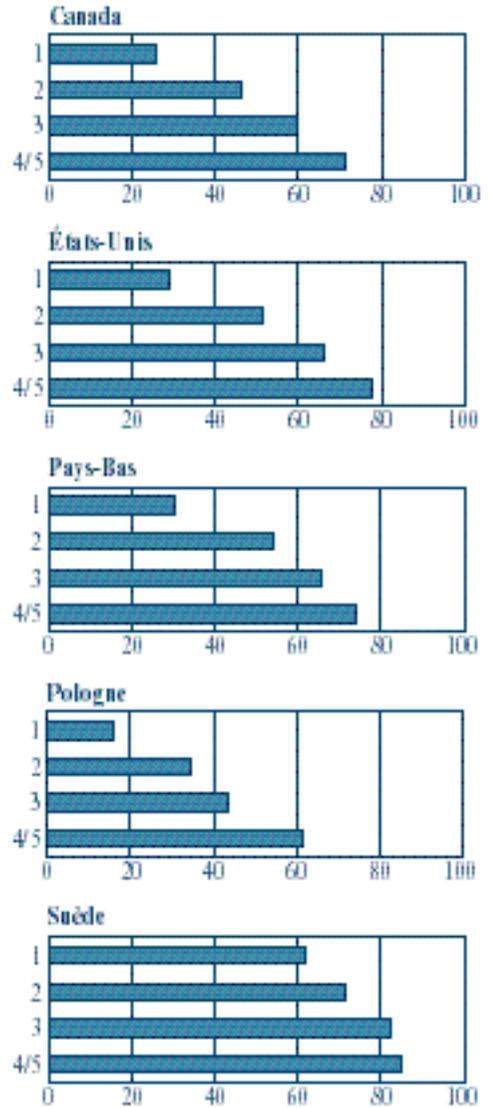




Graphique 4.1a (suite)



Graphique 4.1b (suite)



Dans tous les pays, on peut relever une tendance à lire au travail nettement moins de directives ou d'instructions que de rapports ou d'articles. En Suisse, la lecture du premier type d'écrit cité est particulièrement rare, ceci quel que soit le niveau de littératie. En Suisse, tout comme aux Pays-Bas et en Allemagne, les fréquences de lecture des directives et instructions sont sensiblement les mêmes dans les différents niveaux. De manière générale, les Genevois lisent moins ces différents types d'écrits que les Suisses romands. Pour l'échelle des textes suivis, les sujets du niveau 1 lisent très peu à leur travail. On peut faire l'hypothèse qu'à Genève, ces personnes occupent des emplois nécessitant peu de lecture.

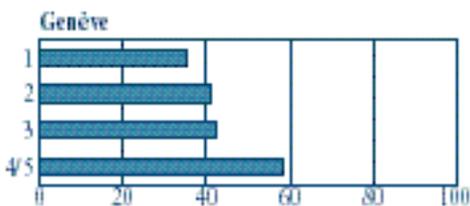
Les sujets du niveau le plus élevé sont moins de 10% à lire des directives, instructions (il s'agit du chiffre le plus bas du tableau). Par contre, concernant la lecture des lettres ou notes de service ainsi que des rapports, articles, revues, ces mêmes sujets sont aussi nombreux à la pratiquer dans leur emploi non seulement que les Romands, mais aussi que les Suédois. Faut-il lier ces résultats au fait que l'économie genevoise est très tertiaisée et que dans les emplois de ce secteur (exception faite des professions médicales ou paramédicales), on trouve plus de lettres ou notes de service que de directives ou instructions à l'égard de recettes, de médicaments ou d'autres produits, probablement plus fréquentes dans le secteur secondaire?

Dans les graphiques suivants, seuls figurent quelques pays. Il s'agit de ceux qui nous paraissent les plus intéressants à comparer avec Genève.

Échelles des textes suivis

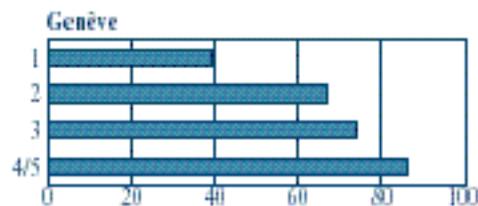
Graphique 4.2a

Au travail, le répondant lit au moins une fois par semaine **des manuels ou des livres de référence**



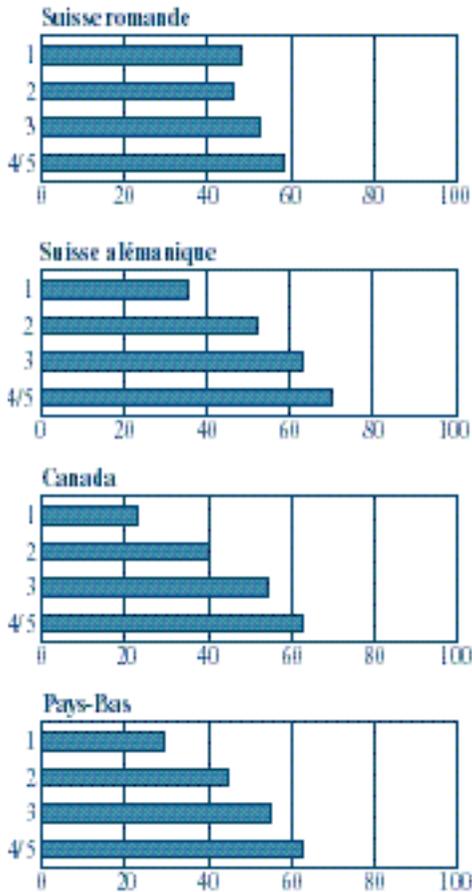
Graphique 4.2b

Au travail, le répondant lit au moins une fois par semaine **des lettres ou des notes de service**

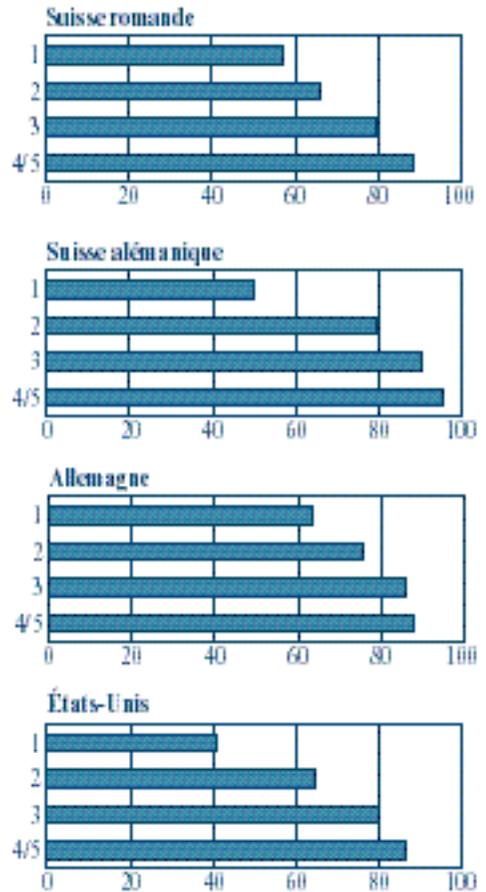




Graphique 4.2a (suite)

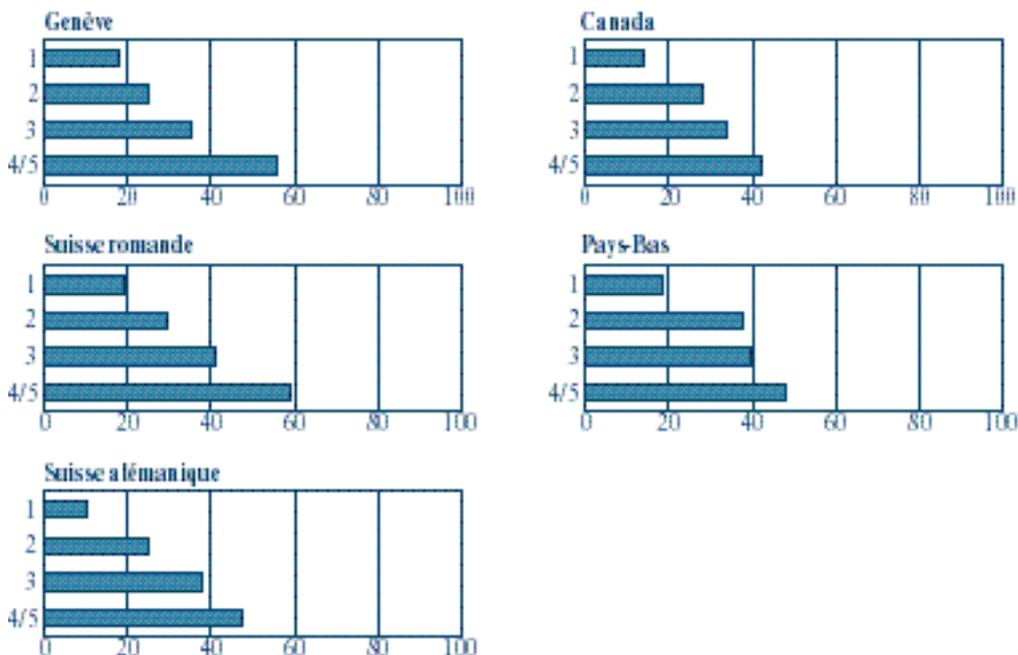


Graphique 4.2b (suite)



Dans ces cinq pays ou régions, on peut constater que la lecture de lettres ou de notes de service est une pratique relativement répandue. A Genève, en particulier, la fréquence de cette pratique augmente régulièrement en fonction des niveaux. On relèvera que les Genevois du niveau 1 ne sont que 40% (comme les Américains) à effectuer la lecture de ce type d'écrits, alors que dans l'ensemble de la Suisse romande, la proportion atteint 60%.

Graphique 4.2c Au travail, le répondant lit **des graphiques ou des schémas** au moins une fois par semaine, échelle des textes schématiques



A Genève, la lecture de graphiques ou de schémas au travail est très comparable à celle des Romands. On peut, là encore, constater une belle progression au fur et à mesure que l'on atteint un niveau de capacités plus élevé.

Plus de 50% des sujets du niveau 4/5 lisent des graphiques ou des schémas au travail. Cette pratique est nettement inférieure à celle d'autres pays tels l'Allemagne ou la Suède; elle se rapprocherait plutôt de la situation du Canada ou des Pays-Bas.



Graphique 4.2d Au travail, le répondant lit **des factures, des comptes ou des feuilles de calcul** au moins une fois par semaine, échelle des textes au contenu quantitatif

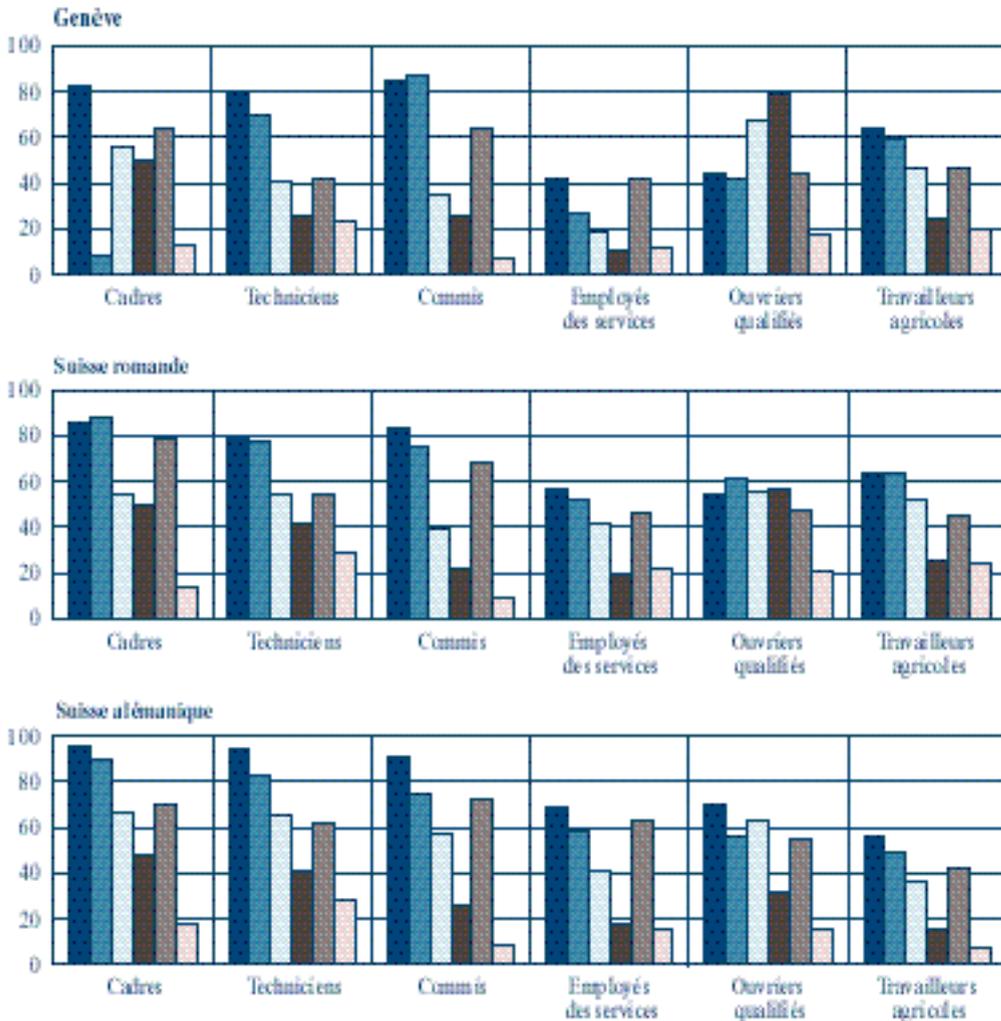
Concernant la lecture de factures, comptes ou feuilles de calcul au travail, les Genevois (si l'on excepte ceux du niveau 1 qui sont près d'un tiers à lire des factures) déclarent avoir des pratiques qui se trouvent être comparables à celles des Canadiens. Au niveau 4/5, ils sont nettement moins nombreux que les Suisses en général (58% contre 70%). Faut-il en déduire qu'à Genève les emplois sont très spécialisés et que les personnes ayant le niveau de littératie le plus élevé ont des emplois ne nécessitant pas la lecture de ce type d'écrit ?

Pratiques de tâches de lecture selon la profession

Dans cette partie, on s'intéresse au rapport entre les pratiques de lecture des différents types d'écrits mentionnés précédemment et la profession des répondants. Ces analyses devraient permettre de comparer les habitudes de lecture au travail.

Le graphique 4.2e rend compte des tâches de lecture pratiquées dans les diverses professions en Suisse.

Graphique 4.2e Proportion de travailleurs de chaque groupe professionnel qui ont déclaré se livrer au moins une fois par semaine à chacune des tâches de lecture qu'on trouve en milieu de travail





Les ressortissants genevois des différentes professions déclarent se livrer aux tâches de lecture à des fréquences comparables à celles des Suisses romands à quelques exceptions près :

- Seuls 40% des techniciens déclarent lire des manuels ou livres de référence ainsi que des factures en milieu de travail. Ils sont encore moins nombreux (un quart) à consulter des graphiques ou des schémas. Il s'agit de la plus faible proportion quel que soit le pays considéré. On peut s'étonner, compte tenu du type de profession, d'une si faible proportion déclarant lire des manuels ou des livres de référence.
- Seuls 8% des cadres déclarent lire des rapports, articles ou des revues et 63% des factures, ce qui paraît très surprenant.
- Par contre, la proportion d'ouvriers qualifiés lisant des manuels, des livres de référence et des graphiques ou schémas (respectivement 67 et 79%) est supérieure à celle observée dans l'ensemble de la Suisse romande.

Il faut prendre ces résultats avec beaucoup de prudence étant donné la faible représentation des diverses professions dans l'échantillon genevois.

Une autre particularité genevoise réside dans les écarts, pour une profession donnée, entre différents types d'écrits, comme si telle profession était spécialisée dans un ou deux écrits (par exemple chez les commis, on passe de 84% pour la lecture de lettres ou notes de service à 35% pour la lecture de manuels, à 25% pour celle de graphiques et à 7% pour celle de directives).

- a = lettres ou notes de service
- b = rapports, articles, revues, bulletins
- c = manuels, livres de référence, catalogues
- d = graphiques ou schémas
- e = factures, comptes, feuilles de calculs, tableaux
- f = directives, instructions pour recettes, médicaments, etc.

Pratiques des tâches d'écriture au travail

Le tableau 4.2 présente la fréquence à pratiquer diverses tâches d'écriture dans les différents pays.

Tableau 4.2 Proportion de la population de chaque pays qui a déclaré se livrer au moins une fois par semaine à chacune des tâches d'écriture qu'on trouve en milieu de travail

	Lettres ou notes de service	Formulaires ou documents tels que factures, comptes ou budgets	Rapports ou articles	Devis ou fiches techniques
	%	%	%	%
Genève	58.0	45.0	37.9	19.6
Suisse romande	60.8	47.0	46.1	24.4
Suisse alémanique	79.0	57.3	42.8	25.3
Allemagne	72.4	57.8	48.3	27.0
Canada	53.8	47.2	39.4	26.6
États-Unis	58.7	51.8	44.2	29.2
Pays-Bas	53.4	26.4	36.1	30.8
Pologne	29.6	28.8	17.7	8.3
Suède	74.0	47.8	54.6	30.2

A Genève, les pratiques d'écriture suivent les tendances romandes de manière générale, tout en étant moindres. En cela, elles se rapprochent plus de celles du Canada. On retrouve la tendance observée pour les pratiques de lecture : les pourcentages sont plus faibles qu'en Suisse romande. La tâche d'écriture la plus couramment pratiquée est la lettre ou note de service. A Genève, on écrit particulièrement peu de devis ou de fiches techniques (moins de 20% des sujets : le deuxième chiffre le plus bas de tous les pays).

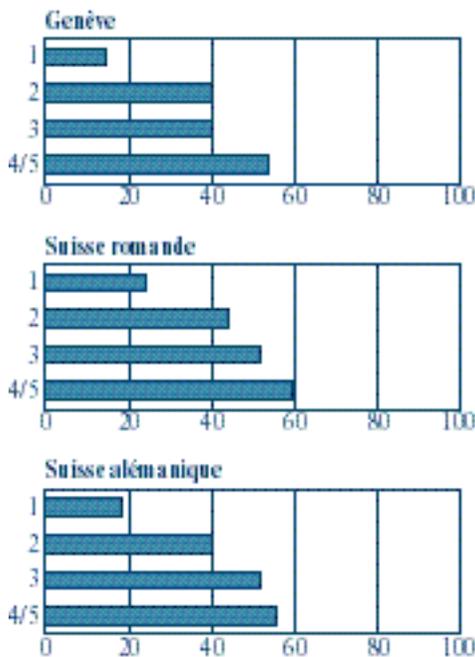
Comme dans tous les pays, les différences entre les pratiques énoncées sont importantes (de 58% à 20%).



Les graphiques 4.3a et 4.3b ainsi que 4.4a et 4.4b illustrent les rapports entre certaines tâches d'écriture spécifiques et les niveaux de capacités des répondants en lecture-écriture.

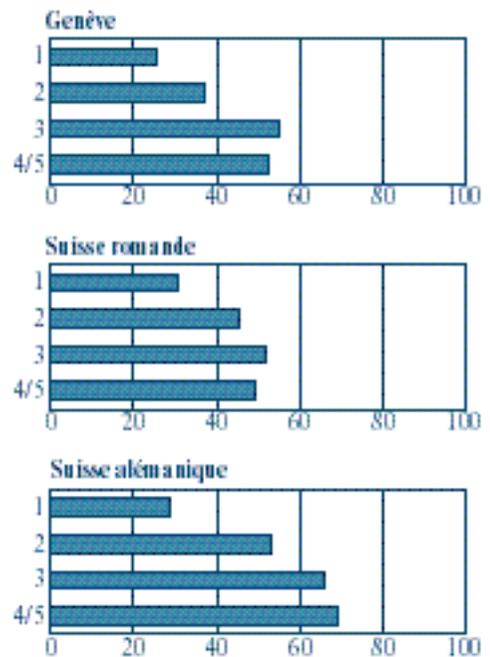
Graphique 4.3a

Au travail, le répondant **rédige des rapports ou des articles** au moins une fois par semaine, échelle des textes suivis



Graphique 4.3b

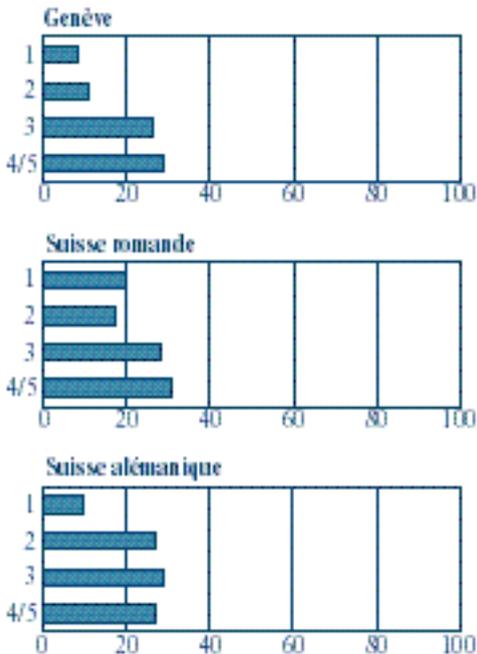
Au travail, le répondant **prépare ou remplit des formulaires, des factures ou des comptes** au moins une fois par semaine, échelle des textes schématiques



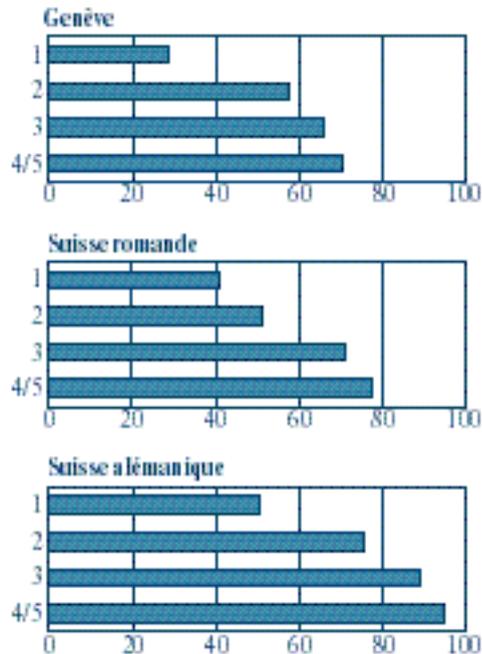
Comme on peut le constater, les sujets genevois suivent les tendances romandes et alémaniques. Toutefois, on peut relever que les Genevois les plus compétents dans les textes schématiques sont moins nombreux que les Suisses en général à effectuer des factures.

Graphique 4.4a

Au travail, le répondant **prépare des devis ou rédige des fiches techniques** au moins une fois par semaine, échelle des textes schématiques


Graphique 4.4b

Au travail, le répondant **prépare des lettres ou des notes de services** au moins une fois par semaine, échelle des textes suivis



Concernant l'écriture de lettres et de notes de service, les sujets genevois du niveau le plus bas sont moins nombreux que les Suisses romands et alémaniques à effectuer ce type de tâches. Pour les devis et fiches techniques, on constate à Genève une progression relativement régulière, du niveau 1 au niveau 4/5, dans la fréquence à pratiquer ce type de tâches. De manière générale, il s'agit cependant d'une pratique assez peu courante (moins de 35%, ceci même au niveau 4/5).

Dans l'ensemble, ces différentes tâches d'écriture nécessitent des compétences relativement élevées en littératie. Ainsi, on peut supposer que les personnes ayant un faible niveau seront peu amenées dans leur travail à écrire un rapport ou un article. De même, les notes de service ou lettres sont plus souvent rédigées à proprement parler par des personnes avec des emplois supposant des capacités plus importantes.



Pratiques des tâches d'écriture selon la profession

Comme pour les tâches de lecture, il paraît intéressant d'observer les liens entre les tâches d'écriture et le type d'emploi afin notamment de vérifier les hypothèses précédentes.

Le tableau 4.3 présente les fréquences à pratiquer les différentes tâches d'écriture en lien avec la profession.

Tableau 4.3 Proportion de travailleurs de chaque groupe professionnel qui ont déclaré se livrer au moins une fois par semaine à chacune des tâches d'écriture qu'on trouve en milieu de travail

		Lettres ou notes de service	Formulaires ou documents tels que factures, comptes ou budgets	Rapports ou articles	Devis ou fiches techniques
		%	%	%	%
Genève	Cadres et professionnels	73.1	47.0	54.9	34.7
	Techniciens	55.3	50.5	43.5	23.2
	Commis	83.4	58.1	48.5	11.6
	Employés du secteur des services	25.8	48.7	8.5	5.7
	Ouvriers qualifiés	35.8	26.4	31.1	37.8
	Opérateurs de machines	49.7	21.4	9.6	4.8
	Travailleurs agricoles	53.2	25.5	29.2	3.0
Suisse romande	Cadres et professionnels	78.8	77.7	60.4	31.2
	Techniciens	64.6	45.5	52.3	28.8
	Commis	79.5	65.2	41.1	18.2
	Employés du secteur des services	43.1	34.8	28.4	10.5
	Ouvriers qualifiés	42.3	36.7	45.9	43.1
	Opérateurs de machines	48.3	47.9	42.1	8.3
	Travailleurs agricoles	37.7	30.2	36.1	11.5
Suisse alémanique	Cadres et professionnels	91.8	66.6	64.8	38.3
	Techniciens	90.5	64.7	52.6	29.4
	Commis	90.6	64.0	43.5	21.4
	Employés du secteur des services	68.1	62.2	27.4	18.6
	Ouvriers qualifiés	70.0	38.5	26.6	28.2
	Opérateurs de machines	50.3	49.1	22.1	1.0
	Travailleurs agricoles	55.1	36.8	26.6	11.7

Parfois, Genève se rapproche de la Suisse romande bien que les sujets genevois pratiquent les tâches d'écriture de façon moindre, parfois elle s'en distancie et particulièrement pour l'écriture de formulaires ou de factures au travail : par exemple, les cadres et professionnels sont moins de la moitié à effectuer ce type de tâches d'écriture alors qu'en Suisse romande, ils sont 30% de plus. Les tâches semblent très spécialisées à Genève. Faut-il attribuer cela au fait qu'on se trouve dans un canton très urbain, avec une économie particulièrement tertiariée et la présence notamment de quelques grandes entreprises où chacun occupe un emploi bien délimité? Si l'on excepte les pratiques des opérateurs de machines trop faiblement représentés, deux chiffres sont très proches de ceux rencontrés chez les Polonais¹ (obtenant les résultats les plus faibles): il s'agit de l'écriture de rapports ou d'articles, de devis ou de fiches techniques chez les employés du secteur des services (8.5 et 6%, respectivement). Il est frappant de constater combien, à Genève, l'usage de tel ou tel type d'écrit est particulièrement lié à une profession donnée, ce que l'on avait pu déjà constater pour les tâches de lecture.

Pratiques des tâches de calcul au travail

Le tableau 4.4 présente les pratiques de tâches de calcul au travail.

Tableau 4.4 Proportion de la population de chaque pays qui a déclaré se livrer au moins une fois par semaine à chacune des deux tâches de **calcul** qu'on trouve en milieu de travail

	Mesurer ou estimer la taille ou le poids d'objets	Calculer des prix, des coûts ou des budgets
	%	%
Genève	28.6	40.7
Suisse romande	37.2	46.7
Suisse alémanique	45.3	37.4
Allemagne	28.3	43.3
Canada	47.2	48.9
États-Unis	47.9	52.3
Pays-Bas	44.9	47.2
Pologne	48.1	26.8
Suède	53.2	48.8

¹La Pologne ne figure pas dans ce tableau pour des raisons de présentation. Le tableau comprenant tous les pays se trouve dans le rapport international Littératie, économie et société, OCDE, 1995.



La population genevoise est moins nombreuse à mesurer ou estimer la taille ou le poids d'objets que celle des deux régions suisses. Pour le calcul des prix, les pourcentages observés sont intermédiaires.

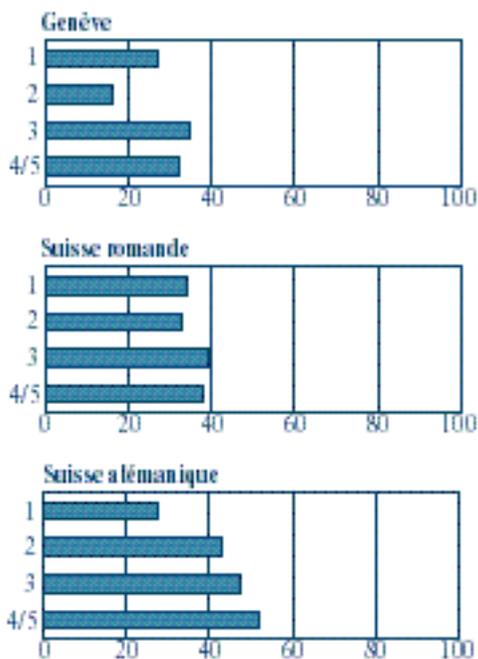
De manière générale, elle a un comportement déclaré proche de celui des Allemands (qui ont la proportion du tableau la plus faible en ce qui concerne la pratique des mesures-estimations de taille ou poids d'objets).

Les graphiques 4.5a et 4.5b illustrent pour la Suisse les pratiques de calcul en lien avec le niveau de compétences des sujets.

Échelle des textes au contenu quantitatif

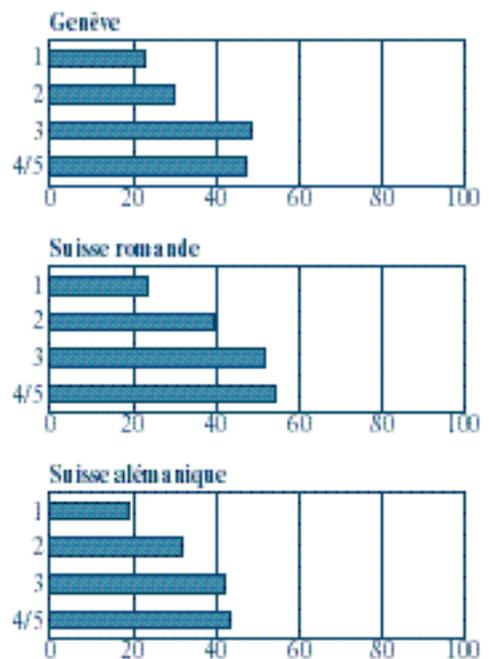
Graphique 4.5a

Au travail, le répondant effectue des tâches mathématiques au moins une fois par semaine **pour mesurer des objets**



Graphique 4.5b

Au travail, le répondant effectue des tâches mathématiques au moins une fois par semaine **pour calculer des coûts, des prix ou des budgets**



Concernant le calcul de coûts, de prix ou de budgets, à Genève comme dans le reste de la Suisse, l'usage augmente en même temps que les niveaux de littératie. Il n'en est pas de même pour la mesure d'objets où, en Suisse romande et à Genève en particulier, qu'on ait un niveau de littératie élevé ou bas, la fréquence des tâches pratiquées est quasiment la même. Faut-il expliquer cela par le fait que pour calculer des prix ou des budgets, il faut certaines compétences ? La mesure d'objets est peut-être une tâche plus simple et moins fréquemment pratiquée.

Pratiques de tâches de calcul selon la profession

Comme pour la lecture et l'écriture, on s'intéresse ici aux tâches de calcul pratiquées selon les différentes professions. Le tableau 4.5 rend compte du lien entre les pratiques des différentes tâches de calcul et la profession.

Tableau 4.5 Proportion de travailleurs de chaque groupe professionnel qui ont déclaré pratiquer, au moins une fois par semaine, chacune des deux tâches de **calcul** qu'on trouve en milieu de travail

		Mesurer ou estimer la taille ou le poids d'objets	Calculer des prix, des coûts ou des budgets
		%	%
Genève	Cadres et professionnels	31.0	53.8
	Techniciens	28.6	38.5
	Commis	15.1	37.2
	Employés du secteur des services	10.6	43.7
	Ouvriers qualifiés	60.9	38.2
	Opérateurs de machines	33.1	9.6
	Travailleurs agricoles	35.5	42.1
Suisse romande	Cadres et professionnels	32.6	56.5
	Techniciens	40.0	49.2
	Commis	20.3	44.7
	Employés du secteur des services	25.3	47.3
	Ouvriers qualifiés	69.5	37.1
	Opérateurs de machines	43.7	33.4
	Travailleurs agricoles	34.4	40.1



Tableau 4.5 (suite)

		Mesurer ou estimer la taille ou le poids d'objets	Calculer des prix, des coûts ou des budgets
		%	%
Suisse alémanique	Cadres et professionnels	43.7	52.9
	Techniciens	53.1	41.3
	Commis	24.3	34.3
	Employés du secteur des services	24.9	33.1
	Ouvriers qualifiés	75.2	29.2
	Opérateurs de machines	56.3	16.0
	Travailleurs agricoles	35.3	23.6

A Genève, à deux exceptions près, les proportions sont inférieures voire très inférieures à celles des Romands. Pour la première tâche de calcul (mesurer ou estimer la taille, le poids des objets) Genève, comme on a pu l'observer précédemment, ressemble à l'Allemagne (cf. rapport international).

On trouve le plus faible pourcentage du tableau chez les employés du secteur des services pour cette tâche (11%) et chez les opérateurs de machines pour l'autre tâche (calcul des prix, 10%). Si l'on regarde les niveaux de littératie pour ces deux professions, on constate que les employés du secteur des services sont nombreux au niveau 3 et plus rares au niveau 4/5 et que les opérateurs de machines se trouvent surtout au niveau 1, voire 2 ou 3, et sont absents au niveau 4/5. Cela confirme partiellement l'hypothèse que le calcul de prix nécessite plus de compétences.

Comme nous l'avons déjà constaté avec l'analyse des tâches de lecture et d'écriture, les emplois semblent très spécialisés à Genève.

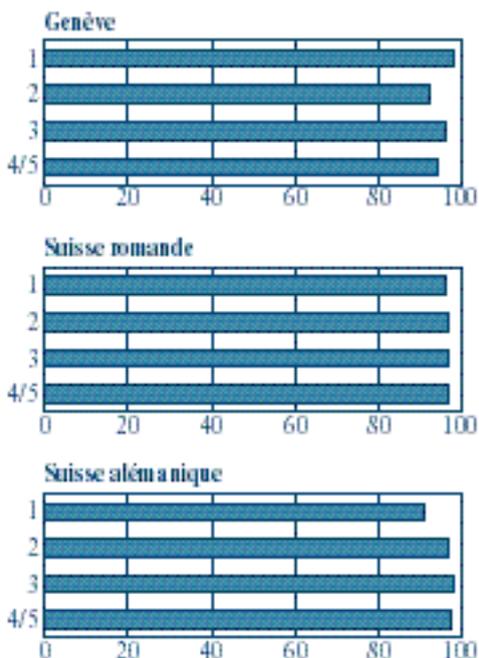
2. L'utilisation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans la vie quotidienne

Dans la seconde partie de ce chapitre, on décrira la manière dont les sujets utilisent leurs capacités en littératie dans la vie quotidienne. En effet, si dans le milieu professionnel, les pratiques de lecture, écriture ou calcul sont étroitement liées au type d'emploi occupé, à la maison, on est confronté à toutes sortes d'écrits, de formulaires pas forcément en rapport avec ses compétences. C'est pourquoi il est intéressant de comparer les habitudes déclarées par les répondants dans leur foyer avec leurs compétences mises en évidence par l'enquête.

Les graphiques 4.6a et 4.6b indiquent les proportions de sujets qui lisent un journal ou un livre à chaque niveau de capacités.

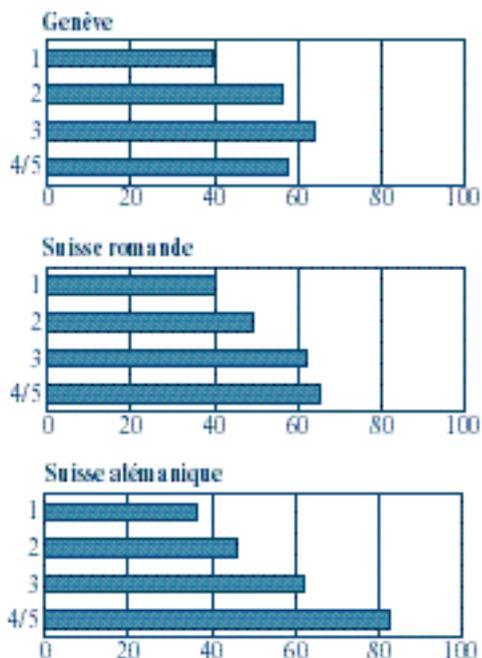
Graphique 4.6a

Proportion de répondants qui **lisent un journal ou une revue** tous les jours, échelle des textes schématisques



Graphique 4.6b

Proportion de répondants qui **lisent un livre** au moins une fois par semaine, échelle des textes suivis





De manière générale, dans tous les pays, comme le montre le rapport international², on constate que les personnes interrogées lisent plus de journaux que de livres.

En Suisse et plus particulièrement à Genève, on est nombreux à déclarer lire des journaux au moins une fois par semaine. Genève se rapproche assez fortement de la Suède pour ce type de pratiques. Même les sujets de niveau 1 (quelle que soit l'échelle considérée) sont près de 98% à lire les journaux, pourcentage le plus élevé du tableau pour ce niveau-là. Ce constat peut être nuancé par le fait que l'on trouve des journaux ou des revues de complexité très variable. De plus, d'autres études ont montré que les lecteurs de faible niveau lisaient plus de journaux voire de revues que de livres, alors que les personnes plus compétentes en lecture diversifient leurs lectures : journaux, livres, etc. Les résultats concernant la lecture de livres sont très proches de ceux des Romands. On constate une gradation des sujets les moins performants jusqu'au niveau 3. Ceux du niveau le plus élevé sont les moins nombreux de tous les pays participants à lire des livres (58%). Cette particularité s'explique sans doute par le petit effectif de l'échantillon genevois.

Écrire des lettres et fréquenter une bibliothèque

On s'intéresse ici à deux comportements importants liés à la lecture et à l'écriture : les pratiques épistolaires et la fréquentation de bibliothèques. Ces deux comportements font appel à la culture de l'écrit. L'écriture de lettres, à l'ère du téléphone, peut faire appel soit à des habitudes culturelles, soit au plaisir d'écrire tout comme la fréquentation d'une bibliothèque suppose l'amour des livres (voire des journaux) en général.

Les graphiques 4.6c et 4.6d présentent la proportion de répondants qui écrivent une lettre ou fréquentent une bibliothèque à chaque niveau de capacités.

Échelle des textes suivis

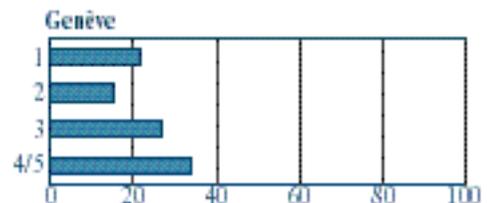
Graphique 4.6c

Proportion de répondants qui **écrivent une lettre** au moins une fois par semaine



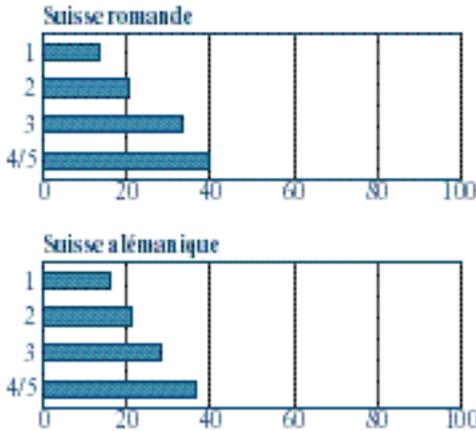
Graphique 4.6d

Proportion de répondants qui **fréquentent une bibliothèque** au moins une fois par mois

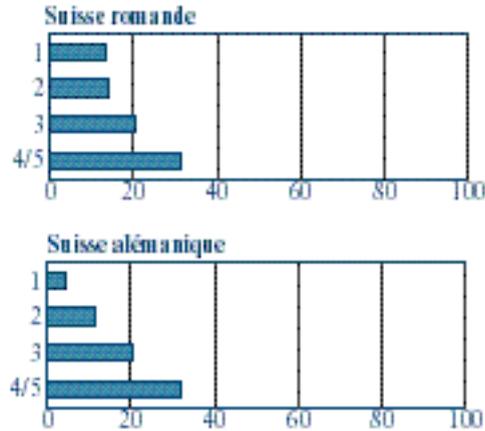


²Littératie, économie et société, *Statistique Canada, OCDE, 1995.*

Graphique 4.6c (suite)



Graphique 4.6d (suite)



De manière générale, on écrit peu de lettres (à peine 40% au niveau 4/5) et on fréquente rarement des bibliothèques en Suisse (moins de 40% même au niveau 4/5). Les proportions observées à Genève se situent entre celles observées pour les deux régions linguistiques suisses.

Toutefois, à Genève, la fréquentation des bibliothèques est plus importante qu'ailleurs (presque aussi fréquente qu'en Suède³), y compris au niveau 1. Est-ce dû au fait qu'il y a beaucoup de bibliothèques, qu'il y a aussi des bibliobus ? A Genève, on fait un effort considérable en matière de politique culturelle. De plus, le contexte géographique urbain est plus propice que celui des régions rurales.

Les données de l'enquête montrent que les gens écrivent beaucoup moins qu'ils ne lisent : écrire des lettres est très lié aux habitudes culturelles. On peut faire notamment deux hypothèses :

- la pratique d'écriture est moins fréquente qu'auparavant en raison de l'usage d'autres moyens de communication comme le téléphone;
- écrire est une activité complexe qui demande un effort plus grand non seulement que téléphoner mais surtout que lire, effort qui sera d'autant plus grand que la lecture pose déjà problème. La peur de se dévoiler, de montrer que l'on commet des erreurs (dans la culture francophone) peut renforcer la méfiance à l'égard de l'écriture.

³ Cf. rapport international Littératie, économie et société, OCDE, 1995.

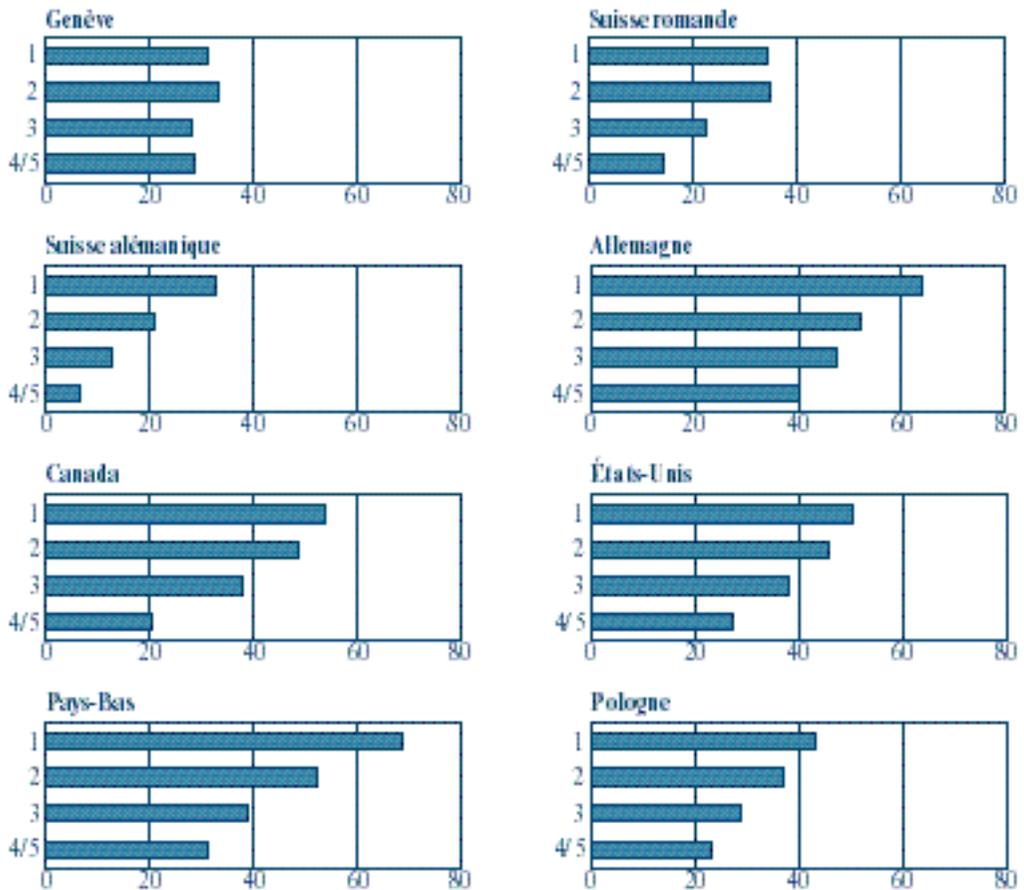


Usage de la télévision en fonction du niveau de capacités

On a souvent opposé la télévision et la lecture, les mettant en concurrence. Il est donc particulièrement intéressant d'observer les habitudes des répondants en matière de télévision et de les comparer avec leur niveau de littératie.

Le graphique 4.7 présente la répartition selon le niveau de capacités en lecture-écriture, des répondants qui regardent la télévision plus de deux heures par jour.

Graphique 4.7 Proportion de répondants regardant la télévision plus de deux heures par jour, échelle des textes suivis



Si dans l'ensemble, Genève suit les tendances observées en Suisse romande, un fait est à relever : la forte proportion de sujets de niveau 4/5 qui regardent la télévision plus de deux heures par jour (28.5%, plus de 2 heures et moins de 5). Ce chiffre rejoint plutôt

ceux rencontrés dans les pays se situant au nord de l'Europe (Allemagne et Pays-Bas). La Suède ne figurant pas dans ce tableau, on ne peut être sûr qu'il s'agisse d'une habitude due au climat.

Par ailleurs, on peut se demander pourquoi, à Genève, la proportion de sujets avec un faible niveau de littératie, regardant la télévision plus de deux heures par jour, est relativement minime (moins de 40%). Ce comportement particulier s'observe partout en Suisse alors qu'ailleurs les deux niveaux les plus bas (1 et 2) ont respectivement une consommation supérieure à 50% pour le niveau 2 et à 60% pour le niveau 1.

Si l'on peut s'étonner de trouver si peu de différences, à Genève, entre les pourcentages (de 33 à 28.5%), quels que soient les niveaux de compétences, on peut supposer que les personnes des différents niveaux ne regardent pas le même type d'émissions. On pourrait rapprocher cela de la lecture de journaux : si l'on trouve beaucoup de répondants lisant le journal, on peut faire l'hypothèse qu'ils ne lisent pas tous le même. Toutefois, l'importante consommation de télévision constatée ici va à l'encontre de certaines idées reçues selon lesquelles la télévision serait en concurrence avec la lecture et que des comportements plutôt passifs s'opposeraient à d'autres plus actifs. En fait, une consommation importante de télévision ne semble pas incompatible avec des compétences élevées en littératie. De plus, la télévision peut avoir une fonction d'information et développer le niveau de littératie. Les personnes ayant de la difficulté à trouver des renseignements dans des documents imprimés peuvent recourir à la télévision pour s'informer de manière générale.

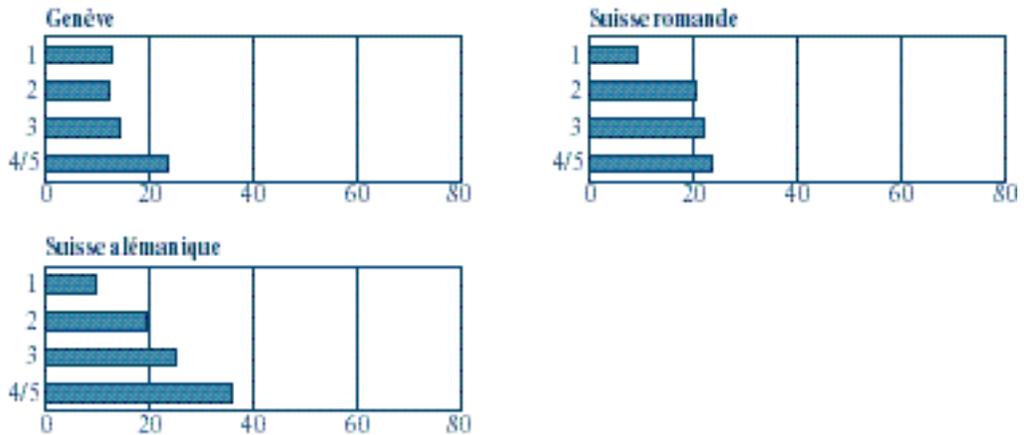
Vie communautaire et niveaux de littératie

La vie communautaire, et plus particulièrement la participation à des associations politiques ou autres, suppose un certain niveau de littératie pour être en mesure de lire et comprendre les textes (lettres, statuts, procès-verbaux, convocations, etc.) et de rédiger des écrits. Ainsi, un faible niveau en littératie nuit à la participation à ce genre d'activités communautaires et constitue sans doute un frein à l'exercice de la citoyenneté dans la société. C'est pourquoi il a paru intéressant de vérifier les liens entre le niveau de littératie et la participation à la vie communautaire.



Le graphique 4.8 montre la fréquence des activités communautaires en Suisse en fonction du niveau de capacités en lecture-écriture

Graphique 4.8 Proportion de répondants **participant à des activités de la collectivité** au moins une fois par mois, échelle des textes schématiques



A Genève, la participation aux activités communautaires est plus faible qu'en Suisse à l'exception des personnes de niveau 1, ceci pour les trois échelles. Même au niveau le plus élevé, où l'on peut constater une participation légèrement plus forte, on semble s'intéresser très peu à la vie communautaire à Genève (tout comme en Suisse romande). Être capable de participer grâce à son niveau de littératie ne signifie pas qu'on a la volonté ou la motivation de le faire. On ne peut rien conclure ici quant aux liens potentiels entre la littératie et ce type d'activités, si ce n'est que la proportion de participants augmente avec le niveau tout en restant très faible. On peut se demander pourquoi en Suisse, et surtout en Romandie, on semble se sentir si peu concerné. Est-ce par individualisme ?

3. L'auto-évaluation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans le milieu professionnel

Cette partie, ainsi que la suivante, traite de l'auto-évaluation au travail et à la maison, concept de plus en plus utilisé dans les milieux scientifiques et éducatifs internationaux.

L'auto-évaluation s'inscrit dans un certain nombre de thèmes en vogue tels que l'évaluation formative, la réflexion et l'analyse des pratiques, la métacognition, etc. Toutefois, l'intérêt pour ce genre de pratiques n'est pas nouveau : Piaget dans les années 1970 parlait de prise de conscience (1973) et d'abstraction réfléchissante (1977) ; de son côté, Flavell développait le concept de métacognition (1976, 1977).

De plus en plus, il est admis que s'auto-évaluer, première étape vers la connaissance de ses difficultés, et prendre conscience à la fois de ses lacunes mais aussi de ses stratégies, puis déterminer celles qui sont efficaces dans un contexte donné, permet au sujet de progresser, de dépasser ses difficultés, en résumé de réguler son action en vue d'une amélioration.

Cela suppose un travail important de réflexion et de confrontation. En effet, on peut s'auto-évaluer de manière plus ou moins fiable, situer plus ou moins correctement ses lacunes.

Dans un domaine aussi crucial que la littératie, il paraît indispensable de s'auto-évaluer le plus efficacement possible. Toutefois, cela nécessite certaines compétences sur un plan cognitif, mais surtout cela concerne des aspects affectifs de la personnalité et l'image de soi en particulier. On peut alors se demander s'il est facile d'accepter, de reconnaître dans un questionnaire que l'on est peu compétent en lecture. Il est peut-être plus facile d'admettre qu'on a des difficultés à écrire un texte.

Dans le processus d'auto-évaluation, non seulement cette prise de conscience se fait de manière plus ou moins douloureuse, mais encore elle présuppose la capacité à identifier ses difficultés. Ainsi, certaines personnes préférant éviter toute situation qui leur pose problème méconnaissent leurs lacunes. De plus, quand celles-ci sont trop massives, il est très difficile sur un plan cognitif de situer précisément ce qui pose problème. Cela demande une représentation, une analyse fine et précise de la situation.

L'auto-évaluation est une activité (méta-)cognitive qui s'apprend. Savoir ce que l'on sait faire et comment on le fait demande de la part du sujet une bonne représentation du problème et la mise en oeuvre d'opérations cognitives élaborées. L'auto-évaluation est un processus complexe qui comprend l'autocorrection, l'autodiagnostic et l'autorégulation. Ce n'est qu'en pratiquant une auto-évaluation adéquate que l'on pourra procéder à une régulation et donc se diriger vers une progression.

En allant plus loin, face à des questions telles que celles portant sur la limite par rapport à l'emploi ou la carrière, on peut se référer à la théorie de l'attribution (Weiner, 1972, 1985). En effet, certaines personnes préfèrent, par exemple, attribuer leur difficulté à trouver un emploi à des raisons externes plutôt que de se remettre en cause. Ainsi, elles



estiment que si elles ne trouvent pas d'emploi, c'est essentiellement à cause du chômage et non pour des raisons liées à leurs faibles compétences.

Après avoir évalué leurs compétences, les sujets ont dû indiquer si le niveau de ces dernières les limitait dans leur carrière. Ce dernier point est analysé plus loin, mais d'ores et déjà, on peut faire un constat qui semble paradoxal. Ainsi, les personnes avec de faibles compétences en littératie ne se sentent pas pour autant limitées dans leur carrière. Ceci va dans le sens de la théorie de l'attribution de Weiner.

C'est pourquoi il apparaît nécessaire de savoir s'auto-évaluer. En effet, l'apprentissage de l'auto-évaluation permet de réaliser un premier pas qui devrait être accompagné, une fois un premier bilan établi, du désir de remédier à ses lacunes.

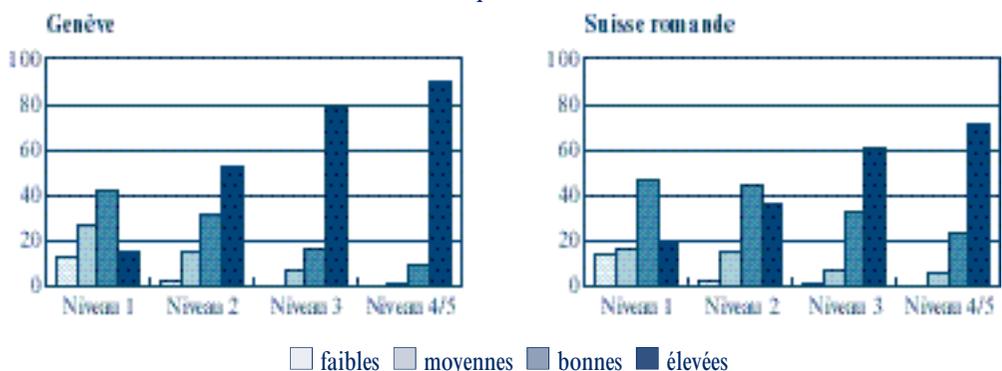
Les résultats de l'enquête montrent que ce sont les adultes les mieux formés qui continuent à se former, l'écart se creusant d'autant plus. On peut supposer que si ces derniers sont relativement bien formés, c'est parce qu'ils ont accompli leurs études avec facilité et plaisir. Continuer à se former est alors aisément envisageable.

Même si la réalisation d'une auto-évaluation adéquate, c'est-à-dire en rapport avec ses capacités, ne signifie pas automatiquement que l'on va entreprendre une action en vue de se perfectionner, on peut penser qu'il s'agit d'une première étape. C'est pour toutes ces raisons qu'il paraît important d'observer comment les répondants s'auto-évaluent, notamment en rapport avec leur niveau de littératie.

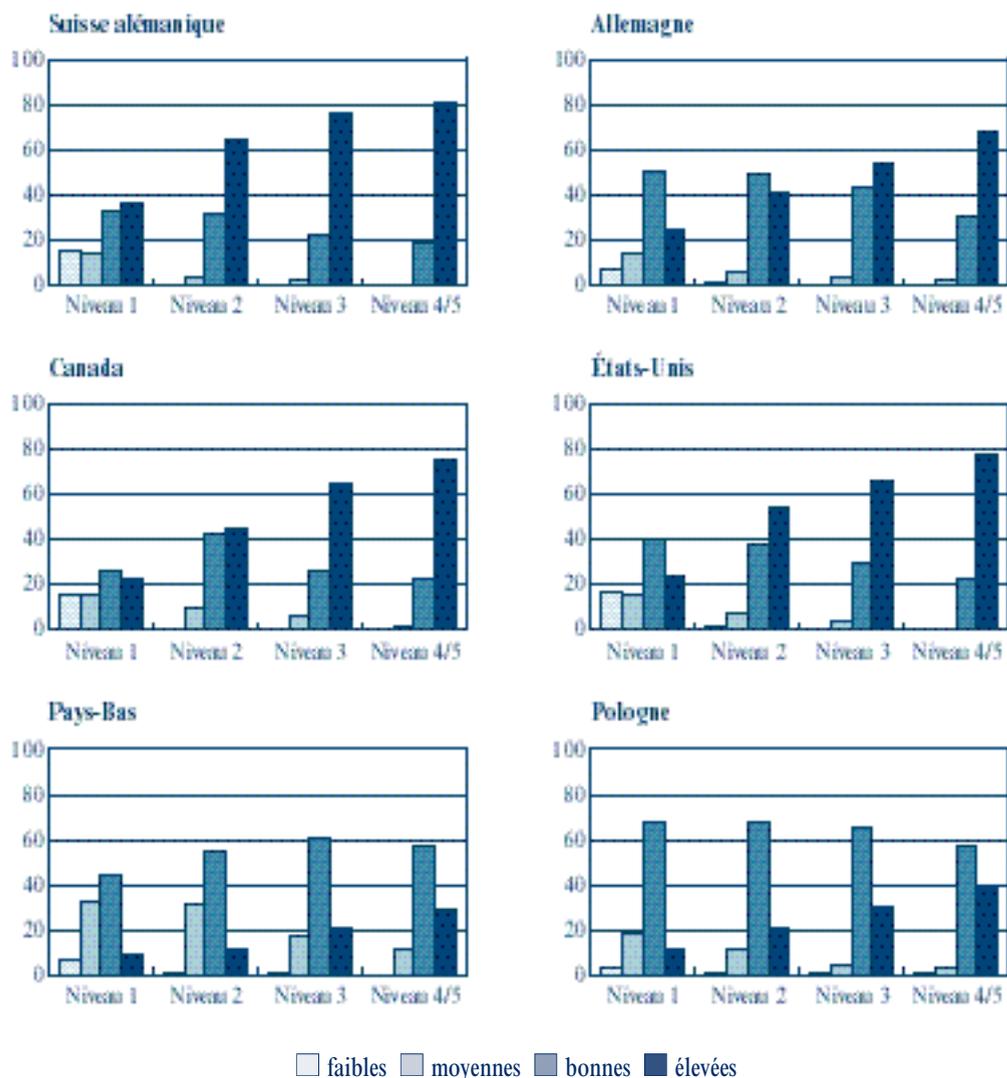
Auto-évaluation des capacités de lecture au travail

Le graphique 4.9 illustre comment les répondants s'auto-évaluent par rapport à leurs capacités de lecture au travail, à chaque niveau de capacités.

Graphique 4.9 Auto-évaluation des capacités de lecture dans l'emploi principal, échelle des textes schématiques



Graphique 4.9 (suite)



De manière générale, les Genevois s'auto-évaluent de façon particulièrement élevée (à l'exception des sujets au niveau le plus bas). Leur auto-évaluation semble tenir peu compte de la réalité si l'on se réfère aux résultats. En effet, les résultats genevois ne semblent pas mettre en évidence une proportion importante de personnes avec un niveau élevé de littératie.

Les Genevois se surestiment plus que les Romands et se rapprochent en cela des Alémaniques.

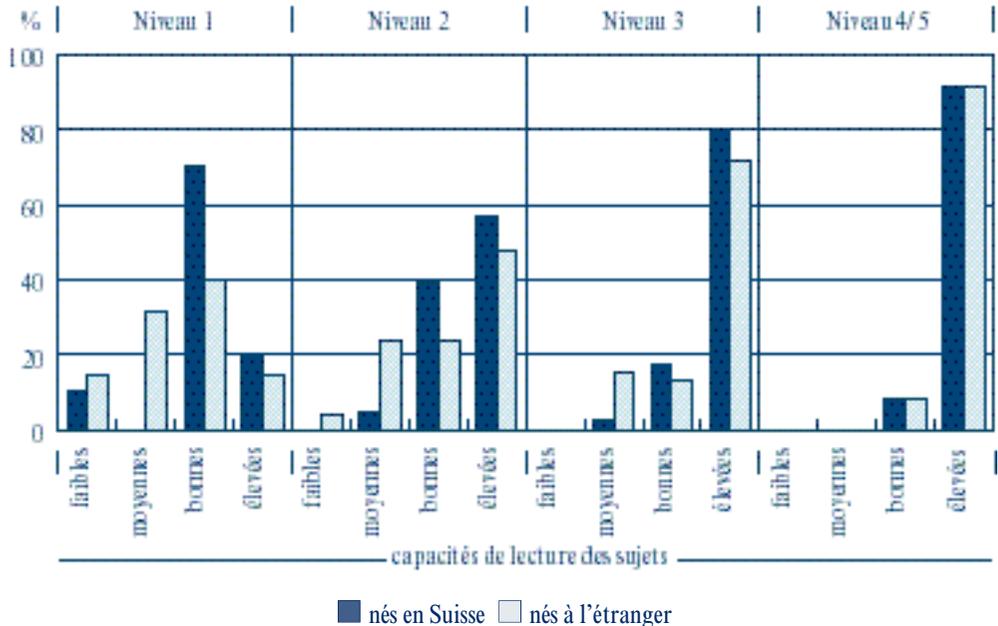


Le rapport international montre que de tous les pays (la Suède ne figure pas dans la partie de l'enquête concernant l'auto-évaluation), c'est à Genève qu'on trouve la plus forte proportion de sujets de niveau 4/5 estimant avoir des capacités de lecture élevées (90%) ! Les sujets genevois semblent faire preuve d'une estime de soi assez prononcée. Rappelons que cette auto-évaluation est demandée aux répondants en rapport avec leur travail. On peut faire l'hypothèse que cette tendance à se surestimer est en lien avec le type de travail et la spécificité des tâches demandées professionnellement. Les personnes interrogées n'estiment pas que leurs capacités sont moins bonnes que celles demandées sur leur lieu de travail. En d'autres termes, une personne ayant un niveau relativement bas de littératie (p. ex. niveau 2) estimera ses capacités plutôt bonnes en rapport avec les exigences de son emploi. On peut supposer que les adultes s'adaptent aux tâches qui leurs sont demandées et que c'est seulement en situation de perte puis de recherche d'emploi qu'ils prennent conscience de leurs lacunes.

Auto-évaluation des capacités de lecture au travail selon le lieu de naissance

Partant de l'hypothèse que l'auto-évaluation n'est pas identique pour tous, on a cherché à comparer, pour chaque niveau de littératie, les estimations des répondants selon qu'ils sont nés ou non à Genève. Ces comparaisons sont illustrées dans le graphique suivant.

Graphique 4.10 Auto-évaluation des capacités de lecture au travail selon le lieu de naissance, échelle des textes schématiques à Genève

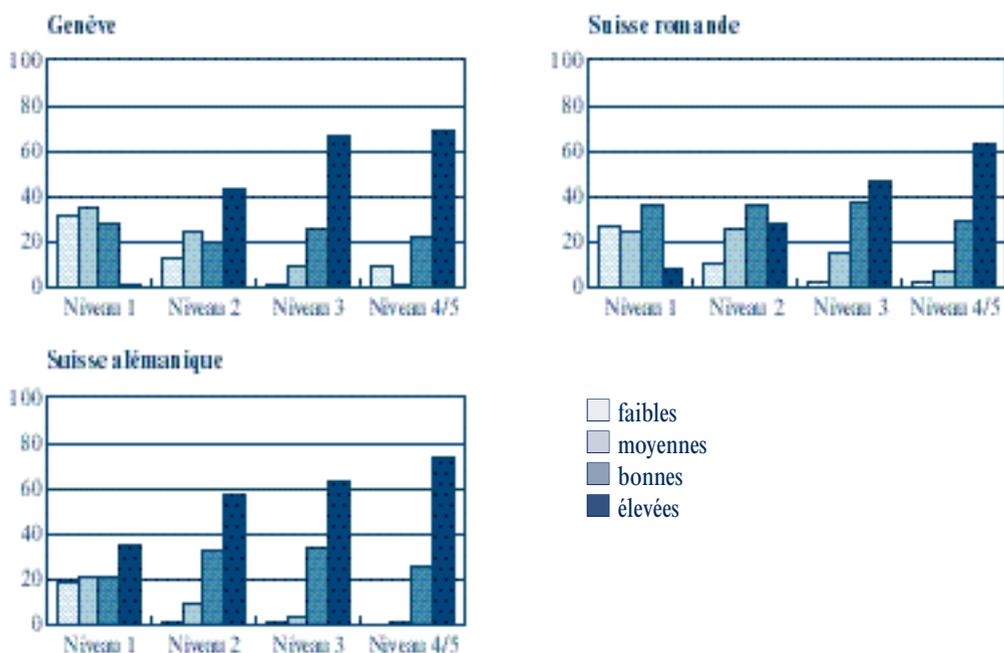


Comme on peut le constater, même si les tendances sont semblables, les personnes nées en Suisse ont une image plus positive de leurs capacités de lecture que celles nées à l'étranger. On peut supposer, notamment, que ceci est en rapport avec une représentation très positive de l'enseignement en Suisse et à Genève en particulier, si l'on en croit le rapport OCDE sur la Suisse (1997).

Auto-évaluation des capacités d'écriture au travail

Le graphique 4.11 illustre la manière dont les sujets évaluent leurs propres capacités d'écriture au travail à chaque niveau de capacités.

Graphique 4.11 Auto-évaluation des capacités d'écriture dans l'emploi principal, échelle des textes suivis



L'auto-évaluation des capacités d'écriture, à Genève, semble être davantage en rapport avec la réalité. Toutefois, elle est plus positive que chez les Romands.

C'est au niveau 1, à Genève, que l'on rencontre la plus faible proportion de sujets de tous les pays déclarant avoir des capacités élevées (1%) alors que près d'un tiers des sujets du même niveau trouvent que leurs capacités sont faibles. Il semble que leur auto-évaluation est bonne en ce sens qu'elle est cohérente avec leurs résultats à l'évalua-

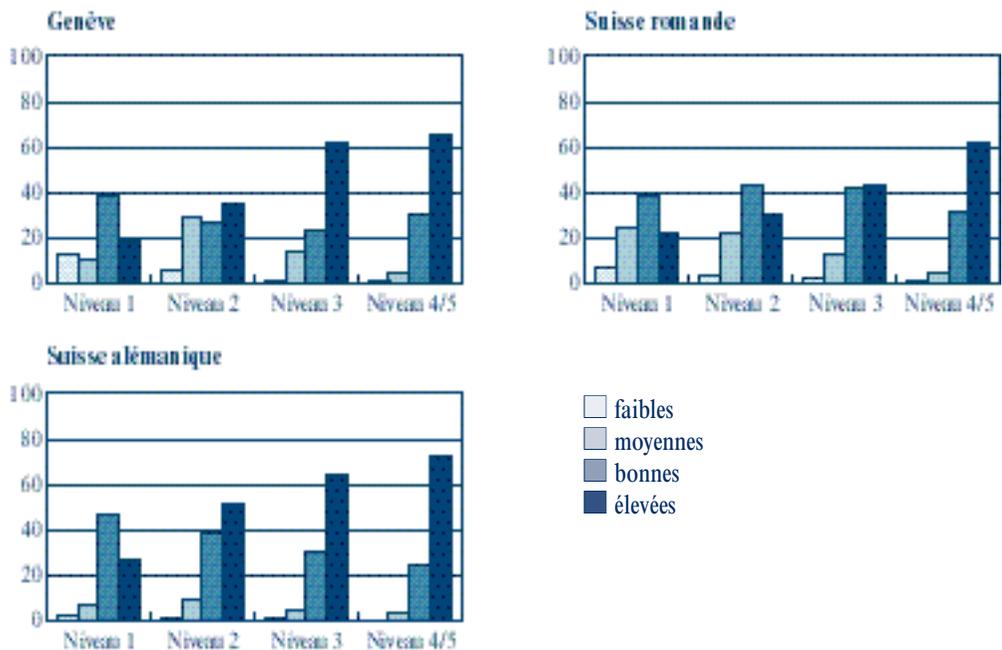


tion des capacités d'écriture. Relevons que 9% des sujets genevois du niveau le plus élevé jugent leurs capacités en écriture faibles.

Auto-évaluation des capacités de calcul au travail

Le graphique 4.12 montre la manière dont les sujets jugent leurs propres capacités de calcul au travail à chaque niveau de capacités.

Graphique 4.12 Auto-évaluation des capacités de **calcul** dans l'emploi principal, échelle des textes au contenu quantitatif



A Genève, on retrouve là aussi une auto-évaluation élevée des capacités, comme en Suisse alémanique (il s'agit des chiffres les plus élevés du tableau après la Suisse alémanique). Deux faits sont à relever :

- Les sujets du niveau 1 (le plus faible) s'auto-évaluent positivement dans les trois échelles de littératie: plus de 20% estiment avoir des capacités de calcul élevées.
- A ce même niveau 1, on trouve, à Genève, une forte proportion de sujets sans opinion (près de 23% pour l'échelle quantitative).

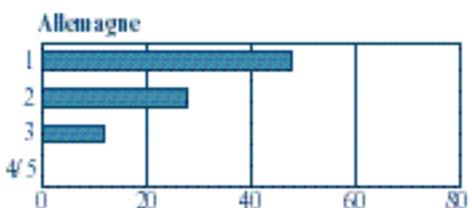
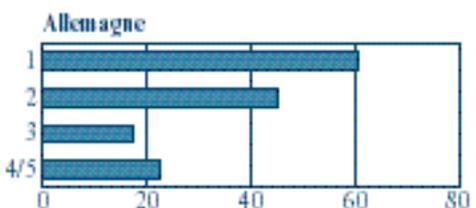
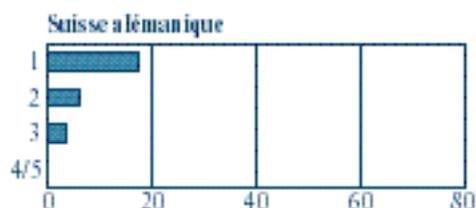
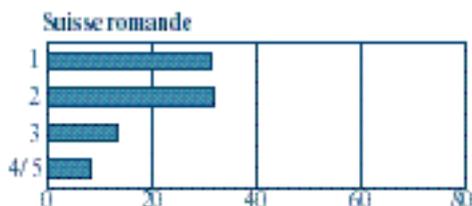
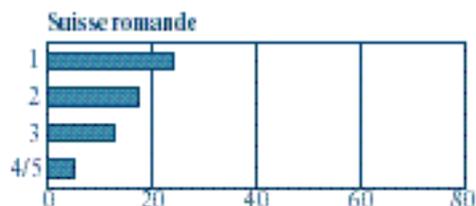
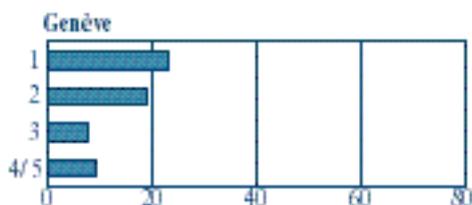
Niveaux de littératie et limites par rapport à la carrière

Partant de l'hypothèse que le type de travail exercé était en rapport avec les capacités de littératie, il a paru intéressant de demander aux répondants s'ils considéraient que leur niveau de lecture et d'écriture avait une influence sur leur carrière professionnelle. Les graphiques 4.13a et 4.13b illustrent les effets des capacités de lecture et d'écriture sur la carrière.

Échelle des textes schématiques

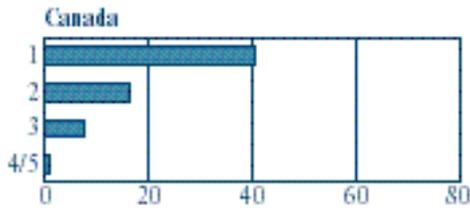
Graphique 4.13a

Proportion de répondants dont le niveau de capacités de lecture et d'écriture limite leurs possibilités d'emploi

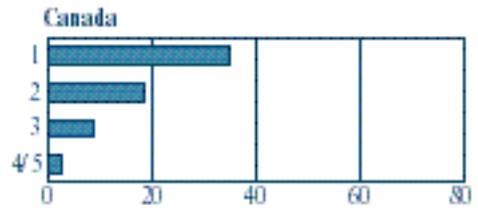




Graphique 4.13a (suite)



Graphique 4.13b (suite)



Capacités de lecture et limites dans la carrière

A Genève, les sujets de niveau 1 sont nombreux (plus de 76%) à déclarer que leurs capacités de lecture (par rapport à la lecture de textes schématiques) ne les limitent pas du tout dans leurs possibilités d'emploi. La tendance est encore plus forte par rapport à l'échelle des textes suivis (81%), se rapprochant là aussi des estimations faites par les sujets alémaniques.

On peut faire plusieurs hypothèses :

- les sujets genevois ne savent pas bien s'évaluer et ne sont pas conscients de leurs difficultés;
- au contraire, ils en sont très conscients et ne se présentent qu'aux emplois correspondant à leur niveau, les emplois étant très spécialisés à Genève;
- le marché du travail à Genève peut absorber des sujets ayant un niveau de littératie relativement faible.

L'écart relativement important entre le niveau 2 et le niveau 3 (respectivement 82% et 95% des sujets ne se considérant pas du tout limités dans leur emploi), particularité genevoise, est peut-être lié à l'échantillon.

Capacités d'écriture et limites dans la carrière

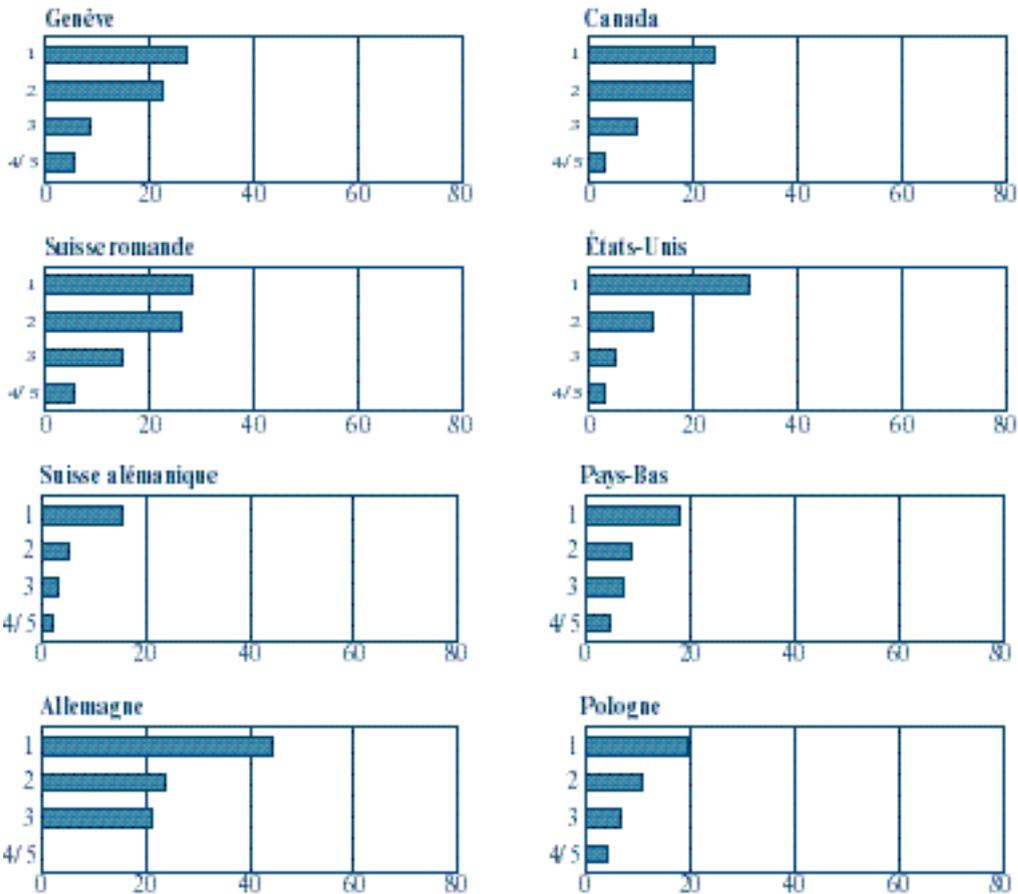
Dans l'ensemble, les Genevois se considèrent moins limités, par rapport à leurs chances d'emploi, à cause de l'écriture que les Romands. Ils ont une position intermédiaire entre les Romands et les Alémaniques.

Une particularité (en rapport probable avec la taille de l'échantillon) réside dans le fait qu'au niveau de capacités le plus élevé, on rencontre 9% de sujets s'estimant grandement limités mais aucun ne déclare qu'il est un peu limité.

Capacités de calcul et limites dans la carrière

Le graphique 4.13c présente la proportion de répondants dont le niveau de capacités de calcul limite les possibilités d'emploi.

Graphique 4.13c Proportion de répondants dont le niveau de capacités de calcul limite les possibilités d'emploi, échelle des textes au contenu quantitatif



En ce qui concerne l'influence des capacités de calcul sur les possibilités d'emploi, les Genevois sont plus proches des sujets romands que des alémaniques. Les Genevois se trouvent dans la moyenne. En effet, en Allemagne, on trouve 44% des sujets de niveau 1 estimant que leurs capacités en calcul les limitent quelque peu voire grandement, la proportion tombant à 35% au Canada et à 31% aux USA. En Suisse aléma-



nique, ils sont très peu nombreux (16%), même à ce faible niveau, à penser que cela les limite dans leur emploi. On peut supposer que le type de capacités requises au niveau professionnel est lié au type d'emploi exercé ou visé et que les sujets alémaniques du niveau le plus bas ne pensent pas que des capacités en calcul leur posent problème par rapport à la recherche d'un emploi.

Professions et limites dans la carrière dues aux capacités en lecture, écriture ou calcul

Comme on l'a vu, les Genevois ne se sentent pas forcément limités par leurs capacités en ce qui concerne leurs chances dans une carrière professionnelle. On peut observer quelques petites différences selon les professions. Quelles que soient les capacités de lecture, écriture ou calcul, les travailleurs agricoles, par ailleurs peu nombreux à Genève, semblent plus réalistes et estiment plus facilement que leurs capacités en littérature pourraient les limiter dans leur carrière.

Relation entre l'auto-évaluation des capacités de lecture, écriture et calcul et les limites à cause de ces mêmes capacités dans les possibilités d'emploi

On peut constater un lien entre les deux : plus un individu considère qu'il a un bon, voire un très bon niveau de capacités, moins il se sent limité dans ce domaine pour trouver un emploi. Toutefois, la corrélation varie selon les domaines : relativement faible pour la lecture, plus importante pour l'écriture et le calcul.

Les Genevois se sentent peut-être assez formés au niveau de la lecture et ne pensent pas que cela pourrait réduire leurs chances par rapport à leur carrière. On peut aussi supposer que dans un type de travail donné, on peut se débrouiller avec un niveau rudimentaire et que ce n'est pas là qu'il faudrait se former. En fait, une nouvelle formation suppose le plus souvent un certain nombre de documents à consulter et à lire et, indirectement, la lecture joue un rôle important dans une carrière professionnelle.

Auto-évaluation des capacités dans les trois domaines et formation continue

Tableau 4.6 Formation continue et **auto-évaluation des capacités** en lecture, écriture et calcul

Limites dans la carrière :	pas du tout limités	quelque peu limités	grandement limités
Formation (%) :			
lecture	87.0	10.0	2.7
écriture	85.2	10.4	4.4
calcul	87.8	12.2	0.0

Comme on peut le constater, ce sont ceux qui se considèrent déjà comme possédant un niveau de capacités élevé qui se forment le plus, surtout par rapport à la lecture. On retrouve le même type de relation que celle observée entre le niveau de formation initiale et la pratique d'une formation continue. Les personnes qui ont un niveau d'instruction et de littératie relativement bas participent peu à des perfectionnements ou à une formation continue en général. Sans doute est-ce dû à la nécessité de savoir bien lire pour se former. On sait par ailleurs que ceux ayant des difficultés à lire sont « honteux » et de manière générale peu motivés à dépasser ce cap, étant donné que souvent l'étude leur a procuré peu de plaisir.

Limites dans la carrière et formation continue

Tableau 4.7 Formation continue et **limites dans la carrière**

Capacités estimées :	très bonnes	bonnes	moyennes	faibles
Formation (%) :				
lecture	78.0	19.1	2.9	0.0
écriture	57.8	25.5	16.7	0.0
calcul	59.5	21.1	15.3	4.1

Là encore, on a la confirmation que mieux les personnes sont formées, plus elles pensent qu'elles doivent continuer à le faire : paradoxalement, ce sont celles qui estiment que leurs capacités en lecture, écriture ou calcul ne les limitent pas dans leur carrière qui sont les plus nombreuses à se former.



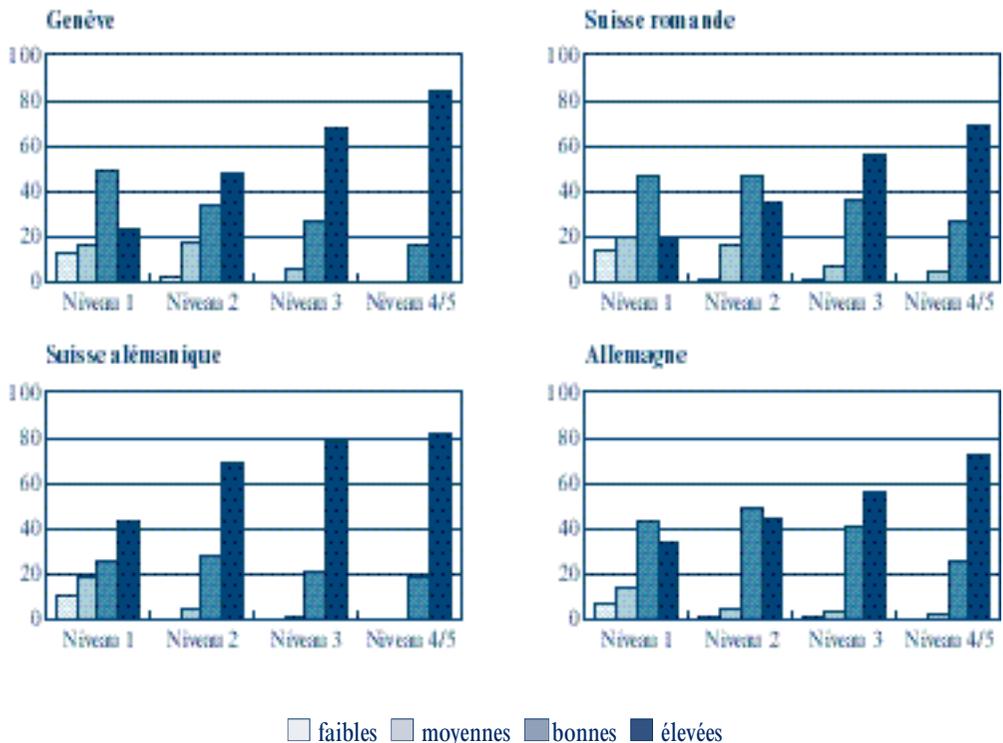
4. L'auto-évaluation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul dans la vie quotidienne

Partant de l'idée qu'à la maison, les tâches se référant à la littératie peuvent s'avérer plus variées et, pour certains adultes, plus complexes que dans la vie professionnelle, il a paru important d'observer comment les répondants s'auto-évaluaient dans ce domaine en fonction de leur niveau de littératie.

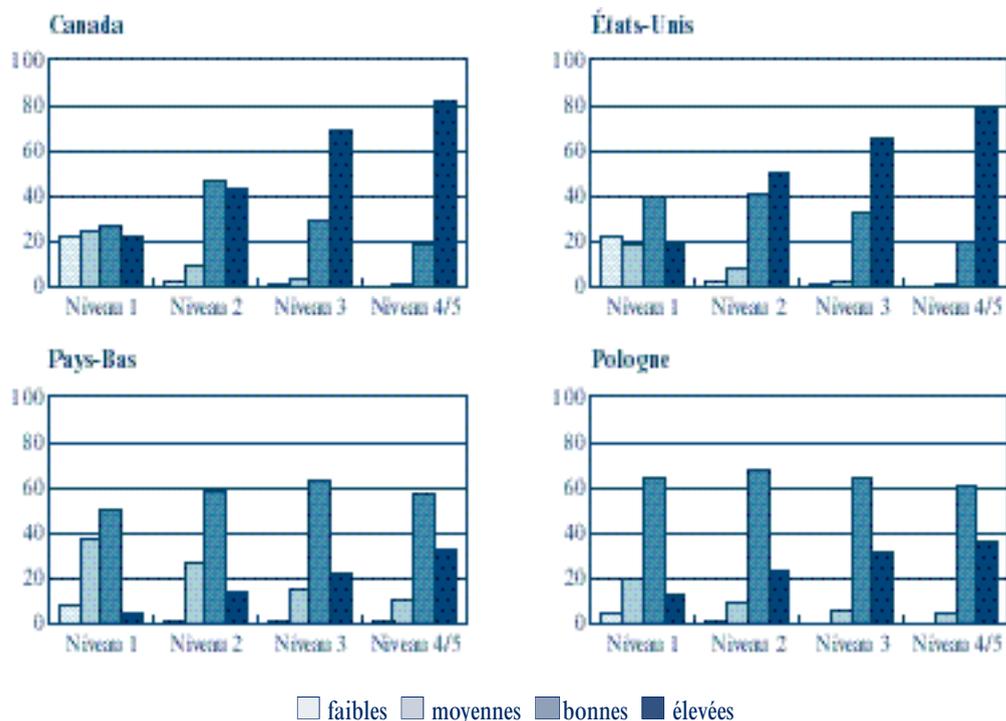
Les graphiques 4.14a, 4.14b et 4.14c montrent comment les sujets suisses estiment leurs capacités dans la vie quotidienne, respectivement en lecture, écriture et calcul selon leur niveau de compétences (observées à l'évaluation).

Les capacités de lecture

Graphique 4.14a Auto-évaluation des capacités de **lecture** dans la vie quotidienne, échelle des textes schématiques



Graphique 4.14a (suite)



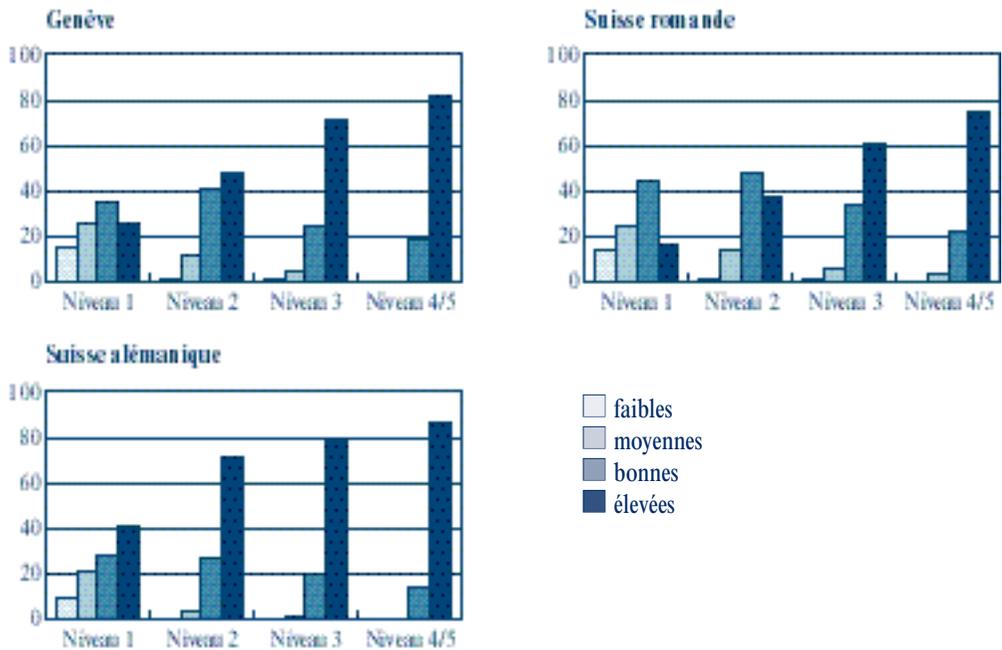
De manière générale, on retrouve à Genève, comme pour les capacités de lecture au travail, une auto-évaluation très positive (intermédiaire entre les Romands et les Alémaniques), peu en rapport avec les performances observées lors de l'évaluation. Même si les sujets du niveau le plus faible sont relativement peu nombreux à estimer que leurs capacités de lecture sont élevées (près d'un quart : 23%), les Genevois s'auto-évaluent plus positivement que les Suédois⁴ (16% seulement des sujets suédois du niveau 1 estiment avoir des compétences élevées) !

⁴ Il n'y a pas d'histogramme pour la Suède car l'auto-évaluation ne comportait que trois catégories au lieu de quatre, la catégorie « moyenne » manquante.



Auto-évaluation des capacités d'écriture

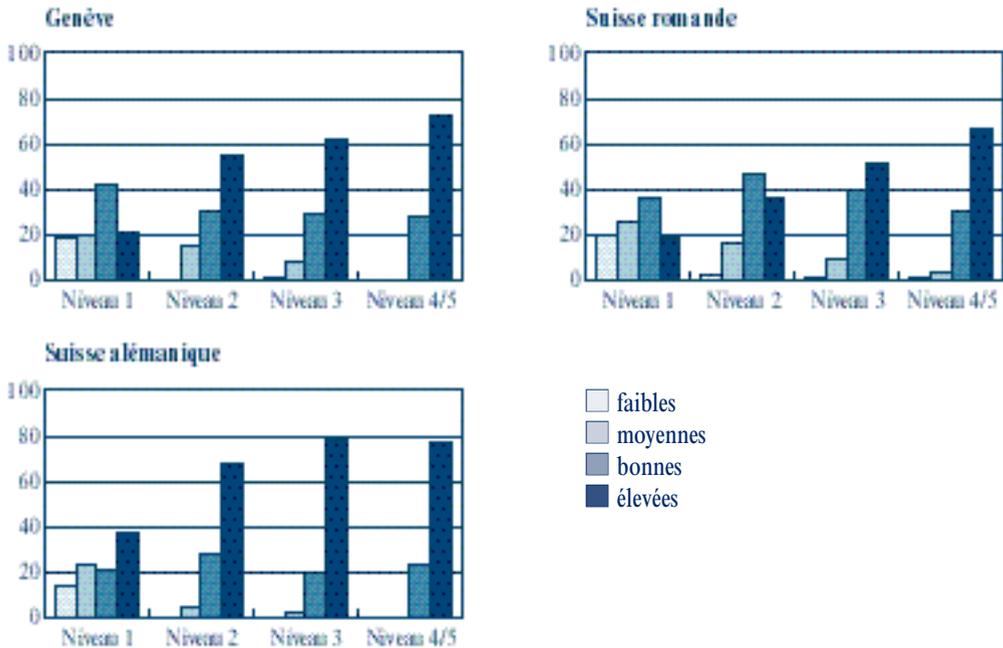
Graphique 4.14b Auto-évaluation des capacités d'écriture dans la vie quotidienne, échelle des textes suivis



On retrouve les mêmes tendances que pour l'auto-évaluation des capacités d'écriture au travail à Genève : une moins forte surévaluation que pour la lecture. Toutefois, elle est supérieure à celle des Romands et des Suédois (en particulier chez les sujets estimant avoir des capacités d'écriture élevées). Dans ce cas, elle s'apparente à l'estimation des Canadiens.

Auto-évaluation des capacités de calcul

Graphique 4.14c Auto-évaluation des capacités de **calcul** dans la vie quotidienne, échelle des textes au contenu quantitatif



Les Genevois estimant avoir des capacités de calcul élevées sont aussi nombreux que les Suédois, sauf ceux du niveau 3 qui le sont encore plus (57% à Genève et 45% en Suède). La surévaluation est moins forte pour le calcul que pour la lecture. Il semblerait qu'il soit plus facilement admis d'avoir un niveau bon ou moyen en calcul qu'en lecture.

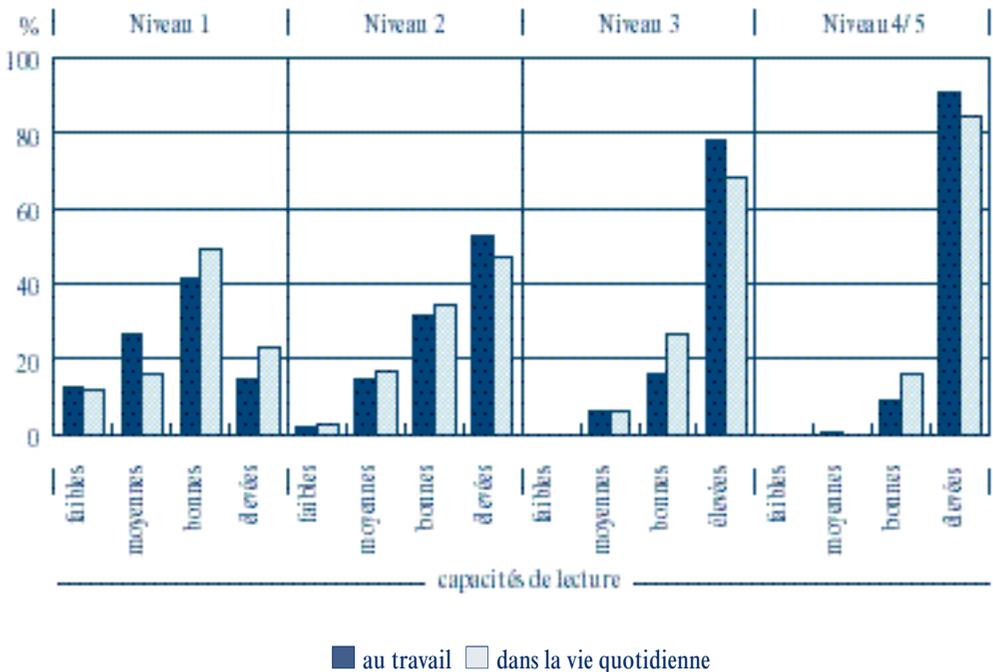


Relation entre l'auto-évaluation des capacités en lecture, écriture et calcul au travail et dans la vie quotidienne à Genève

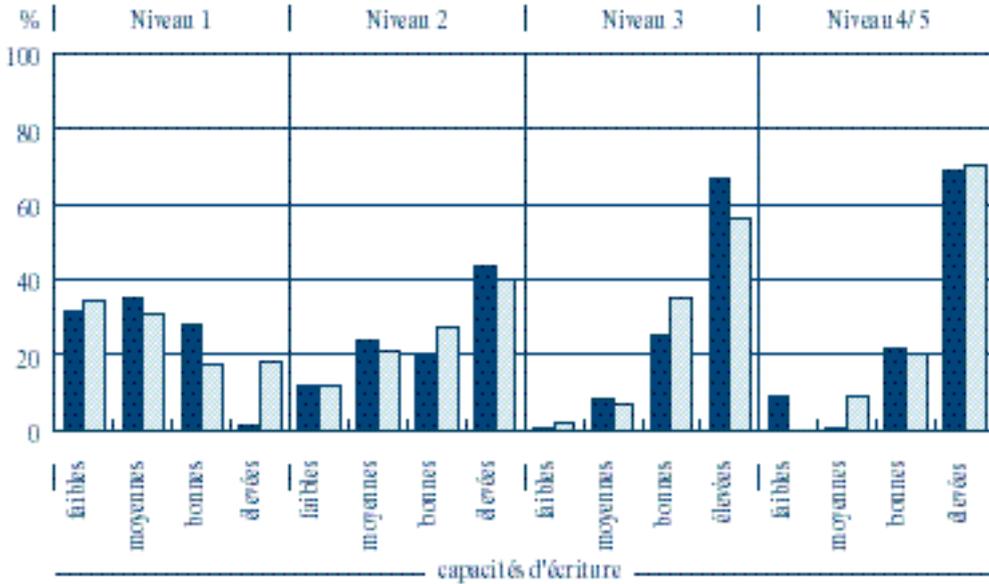
On peut observer une corrélation statistiquement significative entre les estimations des capacités dans les deux contextes, ce qui paraît relativement cohérent. Cette corrélation varie de 72 à 88% (calcul, lecture et écriture). En d'autres termes, les sujets évaluent leurs capacités d'écriture de manière semblable au travail et dans leur vie quotidienne. Cette relation est moins prononcée pour la lecture et le calcul. Faut-il en déduire que dans les deux autres domaines, les tâches varient plus d'un contexte à l'autre ? Si les tâches de lecture notamment varient sensiblement selon les contextes professionnels, il en va autrement dans la vie quotidienne où certaines tâches administratives sont identiques pour tous les adultes quel que soit leur niveau de compétences.

Les trois graphiques suivants résument l'auto-évaluation au travail et dans la vie quotidienne en fonction du niveau de littératie.

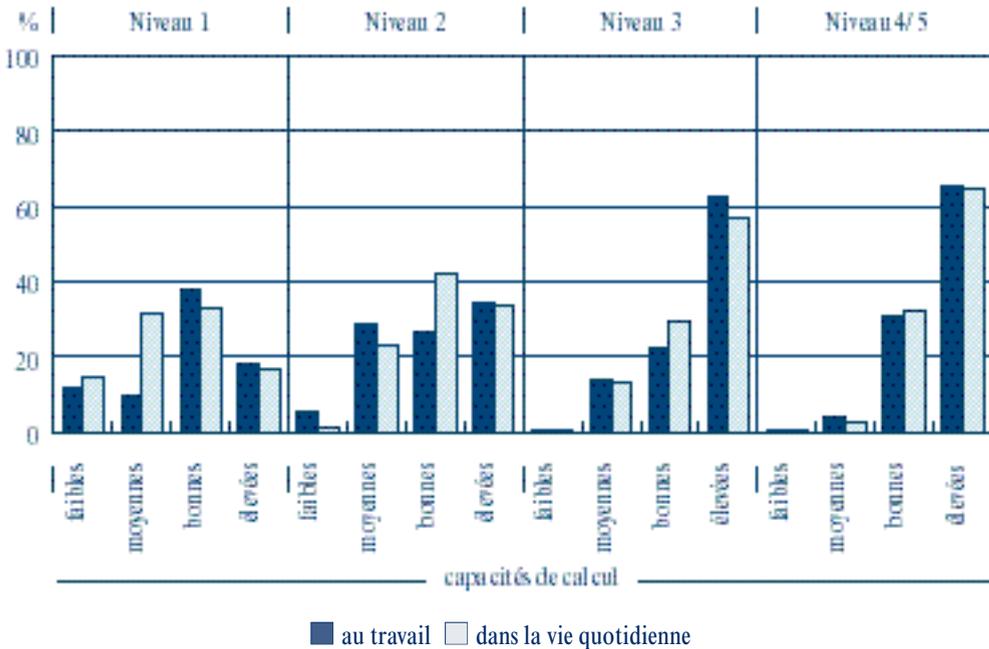
Graphique 4.15a Auto-évaluation des capacités de **lecture** au travail et dans la vie quotidienne à Genève, échelle des textes schématiques



Graphique 4.15b Auto-évaluation des capacités d'écriture au travail et dans la vie quotidienne à Genève, échelle des textes suivis



Graphique 4.15c Auto-évaluation des capacités de calcul au travail et dans la vie quotidienne à Genève, échelle des textes à contenu quantitatif





Comme le montrent ces trois graphiques, on s'aperçoit que pour les capacités en lecture, l'auto-évaluation au niveau le plus faible est supérieure dans la vie quotidienne alors que dès le niveau 2, c'est l'inverse : on trouve une proportion plus faible de sujets estimant leurs capacités élevées dans ce même contexte. Dès le niveau 2, les perceptions des sujets semblent davantage prendre en compte la grande diversité – et donc complexité – des tâches rencontrées dans la vie quotidienne. Ce type de comportement s'observe moins pour les capacités d'écriture et de calcul. S'agit-il du même type de tâches exercées dans les deux contextes ?

Auto-évaluation des capacités de lecture, d'écriture et de calcul en fonction du sexe

Tableau 4.8 Répartition des hommes et des femmes concernant l'auto-évaluation des capacités

	Hommes	Femmes
Capacités jugées très bonnes ou excellentes en :	%	%
lecture au travail	59	70
écriture au travail	44	57
calcul au travail	57	50
lecture dans la vie quotidienne	53	61
écriture dans la vie quotidienne	38	53
calcul dans la vie quotidienne	54	43

En lecture et en écriture, à la maison et dans la vie quotidienne, on trouve une plus grande proportion de femmes estimant leurs capacités dans ces domaines très bonnes ou excellentes. Le point culminant revient à l'estimation des capacités de lecture au travail, où 70% des femmes se considèrent comme possédant de très bonnes capacités. Pour le calcul, comme pour confirmer un cliché, la tendance s'inverse, surtout dans la vie quotidienne. On peut supposer que, dans un certain nombre de ménages, c'est l'homme qui s'occupe des tâches de gestion telles que le budget ou la déclaration d'impôts.

Degré de satisfaction du niveau de capacités en lecture, écriture et calcul en fonction du sexe

Si la plupart des personnes sont satisfaites, voire très satisfaites, de leur niveau de capacités (plus de 50%), il semblerait que les femmes le sont encore plus que les hommes. On peut se demander s'il s'agit d'une réalité ou des vestiges de représentations traditionnelles considérant que les femmes sont suffisamment instruites.

Demande d'aide dans un certain nombre de tâches

Il était demandé aux répondants s'ils se faisaient aider par des membres de leur famille ou des amis pour lire et écrire en français dans un certain nombre de situations : lire le journal, lire des informations commerciales, remplir des formulaires, lire des instructions, lire des emballages, calculer, écrire des notices ou des lettres. Les sujets déclarent avoir besoin d'aide surtout dans deux situations : pour remplir des formulaires (13% souvent, 23% de temps en temps) et pour écrire des notices ou des lettres (7% souvent et 17% de temps en temps). La demande d'aide pour les calculs ou la lecture d'instructions est faible. On notera que c'est principalement dans les situations où il est nécessaire d'écrire que les sujets avouent demander de l'aide.

Les personnes ayant fréquemment besoin d'aide ont un niveau d'instruction allant de CITE 1 (scolarité primaire) à CITE 3 (diplôme d'études secondaires).

De même, il apparaît, comme on pouvait l'imaginer, que ce sont les personnes se situant dans les deux niveaux de capacités les moins élevés qui sont les plus nombreuses à demander de l'aide.



Résumé

- Les pratiques de lecture au travail suivent les mêmes tendances à Genève que dans l'ensemble de la Suisse, ceci toutefois dans des proportions moindres. Par exemple, le pourcentage de Genevois lisant des directives et des instructions est plus faible. De même, les sujets avec un niveau élevé de capacités sont moins nombreux à lire des graphiques ou des schémas.
- Les pratiques de lecture au travail varient de façon importante en fonction des professions.
- A Genève, on lit davantage de journaux que de livres. D'autre part, on lit plus de journaux qu'en Suisse en général ; 98% des sujets se situant au niveau de littératie le plus bas déclarent lire des journaux une fois par semaine. A Genève, par contre, on trouve moins de sujets avec un niveau élevé qui lisent des livres.
- La fréquentation d'une bibliothèque semble une pratique plus répandue à Genève, y compris chez les sujets au niveau de littératie le plus faible.
- De nombreux répondants avec un niveau de capacités élevé regardent la télévision plus de deux heures par jour. Ceci illustre le fait qu'une « consommation » importante de télévision et un niveau élevé de littératie ne sont pas incompatibles.
- Les Genevois tout comme les Suisses alémaniques ont tendance à surestimer leurs compétences en littératie comparativement à leur niveau observé dans le cadre de l'enquête internationale. D'autre part, c'est à Genève que l'on trouve la plus forte proportion de sujets (90%) se situant au niveau de littératie supérieur et estimant avoir des capacités élevées.
- Comme dans les autres pays ou régions, il se trouve que ce sont les sujets qui estiment avoir un niveau de littératie élevé qui se forment le plus.
- Les Genevois avec de faibles capacités en littératie sont nombreux à estimer que ces dernières ne les limitent pas dans leur emploi.



Conclusion

Rappelons que dans les pays industrialisés, où l'économie subit la loi du marché et de la concurrence, les compétences exigées pour s'imposer dans le monde du travail évoluent et sont de plus en plus élevées. C'est une conséquence directe de l'ouverture des marchés et, surtout, de l'internationalisation des échanges.

Dans ce contexte, on assiste au changement de la société industrielle qui se transforme peu à peu en société de l'information. Or, on compte un taux plus ou moins important de personnes peu à l'aise dans l'écrit et dans le traitement de l'information en général. Toutefois, peu d'États ont réellement chiffré le nombre de personnes dans cette situation.

C'est là que réside l'intérêt majeur de l'enquête internationale sur les capacités de lecture et d'écriture des adultes et de son pendant genevois que nous avons détaillé ici. Le but est bien de repérer les personnes éprouvant des difficultés en littératie non seulement dans leur vie quotidienne, mais aussi pour accomplir leur travail et pour s'insérer dans la société en général. Ce repérage est d'autant plus nécessaire que l'on ne se trouve plus actuellement dans une période de croissance: l'augmentation du chômage frappe en premier lieu les personnes les moins formées, qui sont souvent aussi les moins habiles en littératie.

Il paraît donc indispensable, dans chaque pays et à Genève en particulier, de procéder à des bilans, de repérer les manques et les besoins afin d'organiser une action efficace.

Cette action devra toutefois se mener en collaboration avec les « appareils scolaires ». Notre étude suggère en effet que le système scolaire n'est pas directement en cause: c'est l'élévation des exigences posées par le marché du travail, et par la société en général, qui oblige les pouvoirs publics à une plus grande vigilance en matière d'illettrisme. De plus, comme le soulignent les auteurs du rapport OCDE *L'illettrisme des adultes et les résultats économiques* (1992), « ... ce n'est pas qu'au sortir de l'école les individus ont un niveau d'alphabétisation manifestement inférieur à celui que leurs aînés acquéraient auparavant, mais que les tâches pour lesquelles

L'élévation des exigences posées par la société demande des pouvoirs publics une plus grande vigilance en matière d'illettrisme.

Les résultats sont
préoccupants...

les adultes doivent utiliser les mécanismes de la lecture et de l'écriture deviennent beaucoup plus difficiles. » (p.7).

Toutefois, il ne s'agit pas de cacher ou de minimiser l'inquiétude que l'on peut ressentir au terme de cette enquête sur les capacités de lecture et d'écriture des adultes à Genève. Ces résultats sont préoccupants dans la mesure où la fonction de l'écrit est avant tout de rendre autonome dans une société où la communication passe de plus en plus par l'usage des nouvelles technologies. En outre, on l'a dit, l'économie doit s'adapter à de nouvelles exigences structurelles qui ont des conséquences sur les exigences posées aux travailleurs. Enfin, en Suisse tout particulièrement, l'organisation du système démocratique suppose des compétences élevées en littératie pour que chacun remplisse son rôle de citoyen. Le citoyen suisse est en effet appelé à voter plusieurs fois par an, à signer des initiatives et des référendums. On peut sérieusement s'interroger sur les assises de cette vie démocratique en considérant les niveaux de littératie constatés chez une proportion relativement importante de répondants.

Résultats

Une part importante d'adultes au niveau de littératie le plus bas

De manière générale, il ressort des différentes analyses que le niveau de littératie des adultes genevois est assez semblable à celui des Suisses romands, tout en présentant quelques particularités.

Le rapport international faisait apparaître que les pays européens se situaient pour une forte proportion dans les deux niveaux moyens de littératie, alors que les pays nord-américains comptaient relativement moins d'adultes au niveau moyen et plus dans les deux niveaux extrêmes (faible et élevé). Les Genevois suivent la tendance européenne hormis le fait qu'une proportion équivalente à celle observée en Amérique du Nord se situe au niveau le plus faible. En d'autres termes, on trouve à Genève une proportion importante de sujets ayant un niveau de littératie relativement moyen et un pourcentage élevé au niveau le plus bas.



Il est préoccupant de constater que plus de 20% des adultes à Genève possèdent des capacités de lecture et d'écriture ne dépassant pas le niveau le plus faible, niveau qui correspond selon les experts à repérer dans un texte court un élément identique ou synonymique quand il n'y a pas de distracteur.

A Genève, plus de 20% des adultes se situent dans le niveau de littératie le plus faible.

Des résultats variables... mais une bonne maîtrise des textes au contenu quantitatif

L'enquête internationale fait apparaître que la proportion d'adultes n'atteignant que les deux niveaux de littératie les plus bas va de 25 à 75%. A Genève, la variation selon les échelles est importante et l'on retrouve, dans les deux niveaux les plus bas, respectivement 54% des sujets pour les textes suivis, 47% pour les schématiques et 42% pour les textes au contenu quantitatif, ce qui signifie, pour cette population, une difficulté à répondre aux exigences de la vie de tous les jours et du travail. En effet, selon les experts, les sujets de ces deux groupes parviennent au mieux à repérer dans un texte plusieurs éléments d'information et à faire de faibles déductions. En fait, ce n'est qu'à partir du niveau 3¹ que l'on possède les compétences nécessaires pour faire face adéquatement aux demandes complexes de la vie quotidienne, dans les sociétés de la connaissance qui domineront le vingt-et-unième siècle.

Même si les tâches proposées correspondent à un niveau de compétences dépassant nettement le simple déchiffrage, il s'agit dans l'ensemble de tâches de traitement de l'information tout à fait courantes dans la vie quotidienne. Il paraît difficile de se passer de ce type de compétences pour bien fonctionner dans la société. A Genève, où le taux de scolarisation est important, on trouve près de la moitié des adultes, selon les contextes, qui ne sont pas capables d'effectuer des repérages simples d'informations ni des déductions de faible niveau.

Dans la plupart des pays, on constate des différences de résultats selon l'échelle prise en compte. Ainsi, les adultes parviennent avec plus de succès à traiter de l'information provenant

¹ Les personnes se situant au niveau 3 sont capables d'intégrer plusieurs sources d'information et de résoudre des problèmes relativement complexes.

Les tâches portant sur des textes suivis sont les moins bien réussies.

de textes au contenu quantitatif. Cette tendance, présente dans de nombreux pays, est particulièrement marquée à Genève où 21% des adultes ont des compétences élevées dans ce domaine. A quoi faut-il attribuer ces résultats ? Est-ce dû au fait que l'économie genevoise est centrée presque exclusivement sur le secteur tertiaire, domaine dans lequel on utilise des textes au contenu quantitatif, et donc que les Genevois sont familiers avec ce type d'écrit ?

De mauvais résultats face aux textes suivis

Les résultats sont sensiblement plus faibles pour ce qui concerne la capacité à lire des textes suivis. A Genève, 54% des répondants se trouvent dans les deux niveaux les plus bas. On pourrait s'étonner de ces résultats alors que ce type d'écrits s'apparente fortement aux supports de lecture présents à l'école. Toutefois, si les supports utilisés à l'école il y a encore une dizaine d'années étaient plutôt des textes suivis, ils étaient le plus souvent de type narratif, ce qui n'est pas le cas pour les textes utilisés dans le test. De plus, la lecture de textes suivis relativement longs, contenant des informations liées fortement les unes aux autres, requiert de bonnes compétences. Le lecteur peu habile se découragera peut-être plus facilement que lors de la lecture d'un texte schématique.

En outre, les adultes, dans leur grande majorité, sont vraisemblablement plus souvent confrontés à des écrits schématiques (p. ex. tableaux) ou au contenu quantitatif (p. ex. bulletin de versement) dans le cadre de la vie quotidienne. Si cela est vrai à Genève comme dans les pays concernés par l'enquête, on relèvera à nouveau une particularité genevoise, à savoir la forte proportion d'immigrés représentés dans l'échantillon considéré. En effet, une personne maîtrisant plus ou moins bien le français sera sans doute plus à l'aise dans des écrits plus diversifiés, présentés sous forme de schémas, graphiques ou contenant des chiffres, que dans un texte suivi où chaque phrase, s'enchaînant avec la précédente, joue un rôle important dans la compréhension.

Il faut aussi observer que les niveaux de capacités de lecture et d'écriture varient sensiblement en fonction d'un certain nombre de paramètres tels que l'âge, le niveau d'instruction, le pays d'origine, la situation professionnelle, etc., à Genève comme dans tous les pays ayant participé à l'enquête, ceci à des degrés divers.



Écarts importants entre Suisses et immigrés

On relève des écarts importants (allant jusqu'à 20%) entre les niveaux de capacités des répondants nés en Suisse et ceux de la population immigrante. Les sujets nés en Suisse se trouvent au niveau le plus élevé pour l'échelle quantitative (pour 30% d'entre eux) et se placent en seconde position dans l'enquête internationale (après la Suède qui obtient les meilleurs résultats).

Ces écarts peuvent s'expliquer par le fait que la grande majorité des immigrés ne sont pas de langue maternelle française. Or, même pour cette échelle où les textes portent notamment sur des informations chiffrées, les supports écrits utilisés pour mesurer la littératie requièrent une maîtrise de la langue aussi bien pour saisir précisément tous les éléments des consignes que pour comprendre et mettre en relation les informations contenues dans les textes. Il est donc probable que le pourcentage élevé de population immigrée à Genève explique en partie ces résultats. Ceci tient non seulement à la maîtrise de la langue, mais aussi en partie au niveau de formation de la population étrangère, souvent moins élevé que celui de la population d'origine suisse.

Littératie et niveau de scolarité: une relation complexe

De manière générale, le niveau de scolarité a des incidences importantes sur les capacités de lecture et d'écriture. Toutefois, la relation est complexe.

Ainsi, logiquement, les adultes les mieux formés ont les niveaux de capacités les plus élevés. Cependant, une partie des répondants ayant le niveau d'instruction le plus faible (école primaire ou moins, 6.5%) atteignent le niveau de capacités en littératie le plus élevé. Cela prouve qu'il est possible d'accroître son potentiel et ses capacités en littératie par l'usage que l'on en fait dans la vie quotidienne et par la formation continue. Ces mêmes sujets relativement peu formés sont assez peu nombreux, comparativement aux autres pays, dans le niveau de capacités le plus faible.

Par ailleurs, il est surprenant de trouver dans le niveau le plus faible une proportion relativement importante de répondants ayant effectué malgré tout la scolarité obligatoire (jusqu'à 47% selon l'échelle). Les Genevois ayant accompli des études supérieures sont plus nombreux dans la catégorie 4/5 (niveau

Les adultes les mieux formés ont les capacités les plus élevées.

de capacités le plus élevé) que les Romands et les Alémaniques.

En résumé, la relation entre le niveau d'instruction et le niveau de littératie existe mais n'est pas simple. Ainsi, à niveau égal d'instruction, tous les individus n'auront pas les mêmes capacités en littératie. De plus, un certain nombre de personnes continuent à se former au-delà de leurs études initiales, ce qui augmente encore les différences.

Littératie, scolarité et emploi sont liés

Les capacités de lecture et d'écriture et l'emploi sont fortement liés. En effet, les adultes sans emploi se situent, pour une forte proportion, au niveau de capacités le plus faible. Ces sujets en particulier se trouvent avoir un niveau de formation assez bas.

Le cadre familial influence le niveau de littératie

Tout comme il existe un lien entre le niveau d'instruction des répondants et leurs capacités en littératie, on constate une relation entre les résultats des sujets et le niveau d'instruction de leurs parents.

On sait l'influence du milieu familial lors des apprentissages. Ainsi, quand l'environnement est relativement propice à l'usage de l'écrit et à la culture en général, les enfants puis les jeunes adultes auront plus de chances de développer des compétences en littératie bonnes voire élevées : 44% des sujets ont dépassé leurs parents du point de vue du niveau de scolarité. Pour l'échelle des textes quantitatifs, l'échantillon genevois présente la particularité suivante: plus de 50% des répondants atteignent les deux niveaux les plus élevés quel que soit le degré d'instruction de leurs parents.

La formation continue reproduit les inégalités de la formation de base

L'enquête sur la littératie visait à évaluer les compétences des adultes. Il était donc important de mettre en relation les résultats de l'évaluation avec la formation continue. Ainsi, on a constaté que ce sont surtout les sujets au niveau de scola-

Mieux on est formé plus on continue à se former.



rité le plus élevé qui ont suivi une formation continue au cours de l'année précédant l'enquête. Cependant, cette tendance est un peu moins visible à Genève où 43% seulement des sujets aux capacités les plus élevées sont dans ce cas, alors qu'ils sont 70% en Suisse alémanique. Mieux on est formé initialement, plus on continue à se former.

Les compétences se perdent avec l'âge

A Genève, l'âge des répondants est une importante variable de différenciation, en particulier pour le niveau de compétence le plus faible. C'est dans ce niveau que se situe la proportion la plus importante des sujets les plus âgés. Leur formation initiale est plus lointaine et une déperdition de leurs capacités peut se faire sentir. Il faut préciser également que dans l'échantillon genevois, les immigrés représentent environ 50% des sujets âgés de 45 à 65 ans. Une analyse plus approfondie fait apparaître que, parmi les plus jeunes répondants, la proportion de natifs est plus forte.

Il y aurait donc un double facteur: le niveau de scolarité initial moins élevé en moyenne chez les plus âgés ainsi qu'une tendance certaine à la déperdition des compétences.

Une importante proportion des sujets les plus jeunes (16-25 ans) se regroupent dans le niveau de capacités le plus élevé (de 31 à 35% pour deux échelles, celle des textes schématiques et celle des textes au contenu quantitatif) et tendent à rejoindre les performances des Suédois. On peut faire l'hypothèse que la politique de démocratisation des études conduite à Genève a porté ses fruits.

Davantage d'hommes au niveau le plus élevé de littératie

Des différences sont visibles dans les niveaux de capacités de lecture et d'écriture entre hommes et femmes, liées le plus souvent au niveau d'instruction. Pour deux échelles (celle des textes suivis et celles des textes à contenu quantitatif), on trouve plus d'hommes que de femmes au niveau de littératie le plus élevé. Cela semble s'expliquer notamment par les différences de niveau de scolarisation des hommes et des femmes à l'intérieur de l'échantillon : la proportion d'hommes de niveau universitaire est plus importante, par contre, les femmes sont plus nombreuses à avoir effectué des études secondaires sans obtenir de diplôme.

Une importante proportion des sujets les plus jeunes ont des compétences élevées.

Des pratiques de littératie contrastées au travail comme dans la vie quotidienne

Partant du postulat que la littératie est non seulement liée au niveau de formation initiale et continue mais aussi à l'usage que l'on en fait, l'enquête s'est également intéressée aux pratiques de lecture, écriture et calcul au travail et dans la vie quotidienne, d'une part pour les décrire et d'autre part pour les mettre en relation avec les différents niveaux de littératie des sujets.

De manière générale, on constate des variations importantes dans la fréquence des pratiques de lecture et d'écriture des adultes aussi bien au travail que dans la vie quotidienne.

Les Genevois déclarent effectuer moins fréquemment des tâches de lecture au travail que les Suisses dans leur ensemble. Ils sont notamment ceux qui disent lire le moins de directives et d'instructions.

En effet, les tendances observées sur le plan international mettent en évidence des écarts plus ou moins marqués dans la fréquence de lecture des directives et des instructions, d'une part, et des rapports, articles et revues, d'autre part. A Genève, ces différences sont encore plus prononcées qu'en Suisse, en particulier pour les répondants dont le niveau de compétences est le plus élevé (moins de 10% pour les directives et plus de 80% pour les rapports et articles).

Les Genevois pratiquent des tâches de lecture, d'écriture et de calcul dans le cadre de leur travail de façon similaire aux Suisses mais dans une moindre mesure, notamment pour l'écriture de devis et de fiches techniques ainsi que pour la mesure ou l'estimation de la taille et du poids d'objets.

En revanche, on relève une plus grande fréquentation des bibliothèques à Genève. Les efforts réalisés depuis plusieurs années pour améliorer l'accès au livre ne sont sans doute pas étrangers à cela.

Dans le même registre, notons qu'on lit beaucoup les journaux à Genève, comme dans le reste de la Suisse et en Suède. Cette pratique est fort courante, répandue même lorsqu'on a un faible niveau de capacités de lecture et d'écriture. Toutefois, on peut supposer que le type de journal diffère en fonction des capacités en littératie.

La consommation de télévision présente aussi une particularité par rapport aux résultats de l'enquête internationale. A Genève, quel que soit le niveau de capacités en littératie,



une proportion équivalente d'adultes (environ 30%) déclare regarder la télévision plus de deux heures par jour, alors que dans d'autres pays (Amérique du Nord en particulier), ce sont essentiellement les sujets aux compétences les plus faibles qui sont plus nombreux à regarder la télévision plus de deux heures par jour.

Bon nombre d'adultes surestiment leurs capacités

Le rapport international a mis en évidence que les participants à l'enquête répondaient, dans une très forte proportion, que leurs aptitudes à la lecture étaient suffisantes pour répondre à leurs besoins quotidiens. Dans tous les pays, seul un faible pourcentage des personnes qui lisent mal semblent en être conscientes, ce qui est préoccupant. En effet, une auto-évaluation adéquate constitue un premier pas vers la prise de conscience et l'action en vue d'une amélioration.

A Genève, les répondants sont souvent plus nombreux qu'ailleurs à considérer qu'ils ont des capacités de lecture et de calcul élevées quel que soit leur niveau réel de compétences – à l'exception du niveau le plus faible qui regroupe des adultes plus réalistes.

Rares sont les sujets s'estimant limités dans leurs possibilités d'emploi par leurs capacités de lecture et de calcul ; ceci est vrai même pour les répondants obtenant les résultats les plus faibles. Cela signifie-t-il que l'on confie à ces adultes uniquement des tâches ne nécessitant que des compétences minimales en littératie ? Est-ce lié à la division et à la spécialisation du travail ? Jusque-là, des personnes ayant un très faible niveau trouvaient des emplois et ne s'estimaient donc pas limités par leur niveau de compétences en littératie. Peut-être qu'avec la persistance de la crise économique en Suisse, leurs jugements se modifieront.

Cette relative tendance à surestimer ses capacités, et dans une certaine mesure, cet écart, voire ce déni de la réalité présent chez ceux qui ont de faibles capacités mais qui les jugent bonnes ou même élevées, sont à prendre en considération. A ce propos, des études ont montré que les adultes dont le niveau de littératie est faible organisent leur vie quotidienne en développant des stratégies d'évitement. Ceci peut expliquer le fait qu'ils considèrent, pour une proportion somme toute importante, que leurs capacités de lecture et d'écriture sont suffisantes. Cependant, ces personnes maîtrisant mal

En général, les Genevois ne s'estiment pas limités par leurs capacités de lecture et d'écriture dans leurs possibilités d'emploi.

la littératie risquent de rester dans une situation de dépendance et de se trouver marginalisées, voire exclues d'une société de plus en plus tournée vers l'information.

Questions

Face à ces résultats, un certain nombre d'interrogations surgissent.

L'école

Ainsi, comme dans plusieurs pays ayant participé à l'enquête, des constats relativement alarmants ont pu être faits à Genève. Comment expliquer que des personnes ayant passé de nombreuses années sur les bancs de l'école font preuve de compétences limitées en littératie? Faut-il accuser le système scolaire?

Même si les immigrés sont nettement plus nombreux dans les niveaux les plus faibles, tous les non-natifs genevois n'ont pas forcément effectué leur scolarité dans un autre pays. De plus, on trouve aussi des natifs dans les niveaux de littératie les plus faibles. Ces derniers ont effectué la scolarité obligatoire, donc environ neuf ans d'école. L'école n'aurait pas réussi à doter certains d'un bagage de compétences de base suffisant. Peut-on en conclure que les méthodes pédagogiques en usage n'ont pas été efficaces pour une petite proportion d'individus et que les buts assignés à l'école dans le passé sont en décalage avec les besoins actuels?

La formation initiale doit prendre en compte ce phénomène en différenciant au maximum les approches, particulièrement dans les premiers apprentissages de l'écrit dont on sait qu'ils sont déterminants pour la suite. Dès les premiers contacts avec l'écrit, la démotivation peut s'installer. L'école doit s'interroger et faire en sorte, le plus possible, que des personnes n'achèvent plus leurs neuf années de scolarité avec des compétences en littératie insuffisantes pour fonctionner correctement dans la société.

De manière générale, le niveau de scolarité reste malgré tout un bon prédicteur pour les capacités en littératie. Toutefois, aux deux extrêmes, on trouve des exceptions: d'un côté, quelques sujets ayant effectué des études longues (post-secon-



daires et/ou universitaires) ne se situent pas dans le niveau de littératie le plus élevé, comme on aurait pu s'y attendre et, de l'autre côté, des personnes relativement peu formées font preuve de très bonnes compétences en littératie.

La formation continue

Dans ce monde du travail exigeant et en mutation, la nécessité d'une formation continue semble évidente. Cependant, on relève un paradoxe: ce sont généralement les personnes ayant déjà le niveau d'instruction le plus élevé qui ont recours à la formation continue. Par ailleurs, les répondants ne considèrent pas que leurs capacités en littératie les limitent dans leur carrière et ceci quel que soit leur niveau. Toutefois, s'ils en étaient plus conscients, souhaiteraient-ils pour autant suivre une formation continue ? On sait que les personnes peu formées et éprouvant de la difficulté à lire et à écrire font souvent un blocage face à tout ce qui ressemble à l'école.

Comment stimuler ces personnes pour qu'elles entreprennent une formation continue ? La situation devient urgente: les emplois demandant peu de qualifications se font de plus en plus rares et ils nécessitent malgré tout un minimum de compétences en lecture. De plus, l'écart entre les moins habiles et les plus compétents va en augmentant.

Dépasser le saupoudrage caritatif

La population adulte concernée est relativement hétérogène puisqu'elle se compose aussi bien de personnes ayant achevé l'école obligatoire mais étant « peu scolaires » et souvent bloquées par rapport à l'école, que de personnes très peu instruites. Une réflexion est indispensable, aussi bien pour encourager ces adultes à se former que pour différencier les formations en fonction des besoins individuels.

L'évolution de la société est telle qu'il devient difficile de prédire quels savoir-faire seront requis à l'avenir et pour combien de temps. C'est pourquoi la main-d'œuvre sera contrainte d'être toujours plus mobile, adaptable et capable d'acquérir de nouvelles compétences. Or, la littératie constitue un ensemble de compétences de base nécessaires à l'acquisition d'autres compétences. C'est pourquoi il s'agira de développer des stratégies pédagogiques et des structures permettant une formation continue en prolongeant le travail

Comment expliquer que des personnes ayant passé de nombreuses années sur les bancs d'école font preuve de compétences limitées en littératie ?

Il faudrait qualifier les formateurs et ne plus compter exclusivement sur les seuls bénévoles aux compétences variables.

Un bon niveau de littératie permettrait aux adultes de mieux participer à la vie civique, sociale et communautaire.

d'associations telles que « Lire et écrire », « ATD-Quart-monde », les universités ouvrière ou populaire, etc.

A ce sujet, Alain Bentolila, interrogé à propos de son ouvrage *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*, met en garde contre la politique fondée sur « le saupoudrage caritatif » à l'oeuvre depuis une dizaine d'années et qui s'est avérée largement insuffisante. En vue de lutter efficacement contre l'illettrisme et sa conséquence l'exclusion, il est indispensable de qualifier les formateurs et de ne plus compter exclusivement sur les seuls bénévoles aux compétences variables. De plus, il est nécessaire de forger des outils adaptés aux futurs « néo-lecteurs » en tenant compte à la fois de leurs intérêts d'adultes et de leurs comportements de lecteurs en difficulté.

Tous les moyens possibles doivent être mis en œuvre pour aider les moins compétents en littératie à progresser. Le milieu du travail peut être le lieu où l'on invite les gens à se former et où l'on organise des structures de formation.

Le pari concerne la société dans son ensemble

L'amélioration des compétences en littératie n'a pas seulement des conséquences positives dans le cadre professionnel, elle permet également aux adultes d'être plus en mesure de participer à la vie sociale et communautaire. Interrogé sur l'importance de la maîtrise de l'écrit, Jean d'Ormesson déclarait récemment: « Le savoir et les premières étapes du savoir, c'est-à-dire le maniement du langage et de l'écriture, sont une des conditions fondamentales et probablement la condition fondamentale de l'accès au monde moderne et donc la première condition de l'égalité entre les hommes. » L'éducation permanente n'est pas la responsabilité exclusive de l'État; le secteur privé a également un rôle important à jouer.

Le Canada donne l'exemple

Signalons ici que le Canada mène une politique exemplaire en matière de promotion de la littératie. En 1988, le Gouvernement fédéral s'est doté d'un Secrétariat national à l'alphabétisation faisant désormais partie du Ministère de développement des ressources humaines. Celui-ci a pour mission d'encourager tous les partenaires à investir dans l'al-



phabétisme et contribue financièrement à créer du matériel didactique, faciliter l'accès aux programmes d'alphabétisation, sensibiliser la population à l'importance de celle-ci, améliorer la coordination et le partage de l'information entre les nombreux partenaires et faire avancer la recherche dans ce domaine. Pour élargir le rôle de tous les intervenants, ce secrétariat travaille en partenariat avec les provinces et les territoires, les entreprises, les syndicats et les organismes du secteur bénévole.

La Suisse minimiserait-elle l'importance de la littératie?

Contrairement à l'exemple canadien, l'importance et la pertinence de la littératie pour l'individu, pour la société et pour l'économie ne semblent pas prises en compte dans toute leur portée en Suisse et dans le canton de Genève en particulier. Il devient urgent de coordonner les programmes d'alphabétisation et la formation professionnelle. De plus, une collaboration devrait être envisagée entre les différents partenaires que sont les analystes économiques, les psychologues et les spécialistes des sciences de l'éducation d'une part, et les entreprises, les apprenants, les éducateurs et les pouvoirs publics d'autre part. De manière générale, pour apporter des solutions aux problèmes de littératie à Genève, il faudrait envisager une combinaison de mesures appropriées au niveau local concernant certaines catégories de population et assorties d'actions et de démarches visant à améliorer la formation initiale et continue, ainsi que de nouvelles approches pour stimuler le désir d'apprendre des adultes.

Car on peut raisonnablement faire l'hypothèse que la cohésion sociale et, plus généralement, l'avenir de la société dépendent du développement, du maintien et de l'élévation du niveau de littératie.



Bibliographie

- ADAM, J.M., LEGRAND-GELBER, R., (1983), « Une société malade de ses lecteurs ? » in FRANÇOIS, F., *J'cause français, non?*, A.P.R.E.F., La Découverte Maspéro, Paris.
- ADAMA, O., (1989), *Manuel sur les stratégies d'apprentissage pour la postalphabétisation et l'éducation continue*, UNESCO, Hambourg.
- Alphabétisation dans la Communauté européenne: rencontre, Bruxelles*, 1990, (1991), Commission des Communautés européennes.
- L'alphabétisation des adultes au Canada: résultats d'une étude nationale*, (1991), Statistique Canada, Ottawa.
- Analphabétisme fonctionnel: faits – chiffres – stratégies*, (1986), Rencontre, Berne, 24.9.86, Commission suisse pour l'UNESCO, Berne.
- Annuaire International de l'Éducation*, (1990), UNESCO.
- BÉNICHOU, J., (1982), *Lire c'est vraiment simple ...quand c'est l'affaire de tous*, O.C.D.L., Paris.
- BESSE, J.M., DE GAULMYN, M.M., GINET D., LAHIRE, B., (1992), *L'illettrisme en questions*, Presses universitaires de Lyon, Lyon.
- BRAND, E., (1987), *L'illettrisme dans les pays industrialisés: situations et actions: dossier*, in *Perspectives*, vol. XVII, n°2, pp. 217-308.
- BRUNNER-PATTHEY, O., (1996), « Emploi: bientôt la fin du recul », in *La Vie Économique – Revue de politique économique*, 10.
- CARTON, M., TAWIL, S., (1997), « Introduction au dossier: mondialisation économique et politiques de l'éducation », in *Perspectives*, vol. XXVII, n° 1, mars.
- CHARTIER, A-M., HÉBRARD, J., (1989), *Discours sur la lecture (1880-1980)*, Études et recherche, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, Paris.
- CURCHOD, A., MARKIEWICZ, M., NERI, P.-A., PYTHOUD, B., RAVENEL-CHOLLET, M., (1990), *Prête-moi ta plume pour écrire un mot ...*, L'illettrisme au sein de la population suisse, Oleyres, Association Lire et Écrire, Suisse romande.
- DELEFOSSE, J.M., (1993), *Par l'écriture, réinsertion dans l'écrit des publics hétérogènes*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- DUGAILLY, J., (1988), *Cerner la situation de départ en alphabétisation: vers une pédagogie globale (dossier)*, Nivelles: Lire et Écrire, Brabant Wallon.
- Early intervention and culture: preparation for literacy*, (1993), UNESCO.
- ESPÉRANDIEU, V., LION, A., BÉNICHOU, J.-P., (1984), *Des illettrés en France*, Rapport au Premier ministre, La documentation française, Paris.
- FAYOL, M., (1992), « Comprendre ce qu'on lit: de l'automatisme au contrôle » in *Psychologie cognitive de la lecture*, Fayol, M., GOMBERT, J.E., LECOCQ, P., SPRENGER-CHAROLLES, L., ZAGAR, D., P.U.F., Paris.
- FIJALKOW, J., (1992), « Les Français deviennent-ils analphabètes ? » in *Échec scolaire et illettrisme*, FRAGNIÈRE, J. P., COMPAGNON, A., Cahiers de l'EESP, Lausanne.
- FLAVELL, J.H., (1976), « Metacognitive aspects of problem-solving », in RESNICK, L.B. (Ed.), *The nature of intelligence*, Hillsdale, N.J., Lawrence Erlbaum Associates, pp. 231-235.
- FLAVELL, J.H., (1977), *Cognitive development.*, Englewood Cliffs, Prentice Halls Inc, N.J.

FURET, F., OZOUF, J., (1977), *Lire et écrire: l'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Éditions de Minuit, Paris.

GARDNER, P., (1983), *A nation at risk: the Imperative for Educational Reform*. Report of the National Commission on Excellence in Education, U.S. Government Printing Office, Washington D.C.

Genève à la croisée des chemins, (1995), Laboratoire d'Économie Appliquée, Faculté des Sciences Économiques et Sociales, Université de Genève, Genève.

GIASSON, J., (1992), *La compréhension en lecture*, De Boeck, Bruxelles.

GIROD, R., (1992 a), *Modernité et illettrisme*, Réalités sociales, Lausanne.

GIROD, R., (1992 b), « L'illettrisme dans les sociétés modernes » in *Échec scolaire et illettrisme*, FRAGNIÈRE, J. P., COMPAGNON, A., Cahiers de l'EESP, Lausanne.

GIRODET, M. A., (1987), « L'illettrisme et les mathématiques » in *Pratiques de la lecture chez les enfants, jeunes et adultes*, mars, n°68, CNDP, Migrants-Formation, Ministère de l'Éducation Nationale, Paris.

GLUR, U., VELASCO, M. D., (1989), *Analphabétisme et illettrisme des adultes*, Université, Faculté des sciences sociales et pédagogiques, Mémoire, Lausanne.

GUTHRIE, J., (1988), « Locating information in documents: examination of a cognitive model », in *Reading research quarterly*, XXIII/2, Spring.

GUTHRIE, J., KIRSCH, I., (1987), « Distinctions between reading comprehension and locating information in text », in *Journal of Educational Psychology*, vol. 79, n°3.

HADDAD, W. D., (1997), « La mondialisation de l'économie et ses implications pour l'enseignement et la formation professionnelle », in *Perspectives*, vol. XXVII, n°1, mars.

HOFSTETTER, R., SCHNEUWLY, B., (1993), « L'illettrisme, une émotion des classes cultivées », in *Éducation et Recherche*, n°3.

HUGHES, P., (1997), « L'éducation et le travail: dialogue entre deux mondes », in *Perspectives*, vol. XXVII, n°1, mars.

Information publique et formation de l'analphabétisme et illettrisme, (1990), BIE, Rapport final, Genève.

KIRSCH, I., JUNGBLUT, A., JENKINS, L., KOLSTAD, A., (1993), *Adult literacy in America*, ETS, U.S.

KIRSCH, I., MOSENTHAL, P., (1990), « Exploring document literacy: variables underlying the performance of young adults », in *Reading research quarterly*, XXXV/1, Winter.

KOZOL, J., (1977), *Illiterate America*, Doubleday, New York .

LANGER, J., (1987), *Language, literacy and culture: issues of society and schooling*, Norwood Ablex, New Jersey.

L'évaluation des performances de lecture chez les jeunes et les adultes, (1990), Les actes 89, Les assises nationales de la lecture, Éd. du Lazo, Paris.

L'illettrisme des adultes et les résultats économiques, (1992), CERI, OCDE, Paris.

Littératie, économie et société, Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, (1995), OCDE, Paris, Statistique Canada et Ministère de l'Industrie, Canada.

Littératie et société du savoir, Nouveaux résultats de l'Enquête internationale sur les capacités de lecture et d'écriture des adultes, (1997), OCDE, Paris, Développement des Ressources Humaines Canada et Ministère de l'Industrie, Canada .

MORAIS, J., (1994), *L'art de lire*, Éditions Odile Jacob, Paris.

MORSY, Z., (1990), « L'illettrisme du côté de chez soi: dossier », in *Éducateur*, revue de pédagogie et d'éducation, n°2, pp. 4-28.



- MURRAY, T.S., KIRSCH, I.S., JENKINS, L.B., (1996), *Adult Literacy in OECD Countries. Technical Report on the First International Adult Literacy Survey*. National Center for Education Statistics, Office of Educational Research and Improvement, U.S. Government Printing Office, Washington D.C.
- Office cantonal de la statistique, *Le niveau de formation de la population du canton de Genève*, Aspects statistiques, n°100, 1994.
- Office cantonal de la statistique, *Bilan démographique du canton de Genève en 1995*, Données statistiques, 1996/2.
- Office cantonal de la statistique, *Le marché du travail dans le canton de Genève*, Données statistiques, 1996/6.
- Office cantonal de la statistique, *Annuaire statistique du canton de Genève*, 1996 et 1997.
- Office cantonal de la statistique, *Le marché du travail à Genève*, Résultats statistiques, Janvier 1997.
- Office fédéral de la statistique, *La formation continue en Suisse – Une analyse de l'enquête suisse sur la population active de 1996*, Éducation et science 15, Berne, 1997.
- OCDE, *Regards sur l'éducation – Analyse*, (1996), Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, Paris.
- OCDE, *Suisse 1997*, (1997), Études Économiques de l'OCDE, Paris.
- ORIHUELA-BURNAT, A-M., (1991), *L'analphabétisme fonctionnel: études de cas*, Université, Genève
- PIERRE, R., (1994), « Savoir lire aujourd'hui: de la définition à l'évaluation du savoir-lire », in *Évaluer le savoir-lire*, collectif sous la direction de BOYER, J.Y., DIONNE, J.P., RAYMOND, P., Les Éditions Logique, Montréal, Québec.
- PIAGET, J., (1973), *La prise de conscience*, P.U.F., Paris.
- PIAGET, J., (1977), *Recherches sur l'abstraction réfléchissante*, P.U.F., Paris.
- PYNTE, J., (1983), *Lire, identifier, comprendre*, Presses Universitaires de Lille.
- RÉMOND, M., (1986), *Évaluer leur savoir-lire: élémentaire et collèges*, INRP, Paris.
- RIEBEN, L., PERFETTI, C.H., (1989), *L'apprenti lecteur. Recherches empiriques et implications pédagogiques*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- Revue Reading and writing*, (1994), décembre, vol. 6 no 4.
- SMITH, F., (1975), *Comprehension and learning*, Holt, Rinehart, Winston, New York.
- TANGNIANE, S., (1990), *L'alphabétisation et l'analphabétisation dans le monde: situation, tendances et perspectives*, Étude faite pour le Bureau national d'éducation, Annuaire International de l'Éducation, vol. XLII, UNESCO, Paris.
- Travailler de concert, Initiatives fédérales, provinciales et territoriales de soutien à l'alphabétisation au Canada*, (1996), Gouvernement du Canada, Secrétariat national à l'alphabétisation, Ottawa.
- TSCHOUY, J.-A., (1991), *Analphabétisme et illettrisme, deux problèmes complémentaires à résoudre: table ronde à l'occasion du Salon international du livre et de la presse, Genève, 28.4.90, compte-rendu*, UNESCO, Berne.
- VELIS, J.P., SILVEREANO, F., (1988), *La France illettrée*, Éditions du Seuil, Paris.
- WEINER, B., et coll., (1972), « Perceiving the cause of success and failure » in *Attribution : perceiving the causes of the behavior*, General Learning Press, Morristown, NJ.
- WEINER, B., (1985), « An attributional theory of achievement motivation and emotion », *Psychological Review*, 90, n°4, pp. 548-573.
- WEISS, P., (1992), « A qui profite le mal ? » in *Échec scolaire et illettrisme*, FRAGNIÈRE, J. P., COMPAGNON, A., Cahiers de l'EESP, Lausanne.

Annexe

Données des graphiques et tableaux

Données des graphiques 3.1 et 3.1a et des tableaux 3.1a, b, c

Répartition estimée de la population selon le niveau de capacités de lecture et d'écriture dans toutes les échelles (en %)

		Niveau : 1	2	1+2	3	4/5
Genève	textes suivis	20.0	34.1	54.1	35.9	10.1
	textes schématiques	22.7	25.0	47.7	35.3	17.0
	textes au contenu quantitatif	17.7	23.8	41.5	37.5	21.0
Suisse romande	textes suivis	17.6	33.7	51.3	38.6	10.0
	textes schématiques	16.2	28.8	45.0	38.9	16.0
	textes au contenu quantitatif	12.9	24.5	37.4	42.2	20.4
Suisse alémanique	textes suivis	19.3	35.7	55.0	36.1	8.9
	textes schématiques	18.1	29.1	47.2	36.6	16.1
	textes au contenu quantitatif	14.2	26.2	40.4	40.7	19.0
Allemagne	textes suivis	14.4	34.2	48.6	38.0	13.4
	textes schématiques	9.0	32.7	41.7	39.5	18.9
	textes au contenu quantitatif	6.7	26.6	33.3	43.2	23.5
Canada	textes suivis	16.6	25.6	42.2	35.1	22.7
	textes schématiques	18.2	24.7	42.9	32.1	25.1
	textes au contenu quantitatif	16.9	26.1	43.0	34.8	22.2
États-Unis	textes suivis	20.7	25.9	46.6	32.4	21.1
	textes schématiques	23.7	25.9	49.6	31.4	19.0
	textes au contenu quantitatif	21.0	25.3	46.3	31.3	22.5
Pays-Bas	textes suivis	10.5	30.1	40.6	44.1	15.3
	textes schématiques	10.1	25.7	35.8	44.2	20.0
	textes au contenu quantitatif	10.3	25.5	35.8	44.3	19.9
Pologne	textes suivis	42.6	34.5	77.1	19.8	3.1
	textes schématiques	45.4	30.7	76.1	18.0	5.8
	textes au contenu quantitatif	39.1	30.1	69.2	23.9	6.8
Suède	textes suivis	7.5	20.3	27.8	39.7	32.4
	textes schématiques	6.2	18.9	25.1	39.4	35.5
	textes au contenu quantitatif	6.6	18.6	25.2	39.0	35.8



Données du graphique 3.2

Capacités de lecture et d'écriture selon le groupe professionnel, échelle des textes schématiques (en %)

		Niveau : 1	2	3	4/5
Genève	Cadres et professionnels	3.0	14.7	45.6	36.7
	Techniciens	26.3	28.9	30.5	14.2
	Commis	5.6	37.4	40.5	16.5
	Employés de la vente et des services	35.9	12.3	40.0	11.9
	Ouvriers qualifiés	28.6	29.3	29.5	12.7
	Opérateurs de machines et monteurs	45.2	38.1	16.7	0.0
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	13.1	42.6	35.2	9.1
Suisse romande	Cadres et professionnels	5.4	15.9	49.0	29.7
	Techniciens	6.9	30.4	47.9	14.8
	Commis	6.3	31.2	46.1	16.4
	Employés de la vente et des services	16.7	39.5	34.9	8.9
	Ouvriers qualifiés	21.8	28.8	32.0	17.3
	Opérateurs de machines et monteurs	27.9	34.7	23.3	14.1
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	19.6	45.1	28.5	6.7
Suisse alémanique	Cadres et professionnels	5.0	28.6	44.0	22.4
	Techniciens	4.4	22.4	47.7	25.4
	Commis	7.1	32.0	42.4	18.5
	Employés de la vente et des services	20.1	38.1	36.0	5.8
	Ouvriers qualifiés	22.0	36.8	32.7	8.5
	Opérateurs de machines et monteurs	30.6	27.3	31.0	11.1
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	31.3	31.9	24.6	12.2
Allemagne	Cadres et professionnels	1.5	20.0	36.4	42.1
	Techniciens	2.3	14.0	54.2	29.6
	Commis	5.4	31.1	44.2	19.3
	Employés de la vente et des services	5.5	37.3	39.3	17.9
	Ouvriers qualifiés	6.7	33.0	46.5	13.7
	Opérateurs de machines et monteurs	11.7	48.3	32.1	7.8
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	19.0	39.1	28.7	13.2
Canada	Cadres et professionnels	2.6	14.9	32.4	50.1
	Techniciens	3.5	12.1	58.6	25.9
	Commis	8.2	26.8	36.7	28.3
	Employés de la vente et des services	16.4	29.7	29.0	24.8
	Ouvriers qualifiés	24.7	30.5	28.8	16.1
	Opérateurs de machines et monteurs	27.7	31.3	26.4	14.6
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	17.5	31.4	32.7	18.4
États-Unis	Cadres et professionnels	5.1	14.9	41.0	39.1
	Techniciens	4.2	17.0	48.7	30.1
	Commis	11.1	34.0	33.1	21.8
	Employés de la vente et des services	26.6	25.4	32.8	15.2
	Ouvriers qualifiés	29.9	37.6	25.0	7.4
	Opérateurs de machines et monteurs	35.4	32.2	25.8	6.6
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	36.4	12.2	27.3	24.1

Données du graphique 3.2 (suite)

		Niveau : 1 2 3 4/5			
Pays-Bas	Cadres et professionnels	2.3	17.1	52.5	28.0
	Techniciens	2.6	15.1	49.6	32.7
	Commis	5.0	20.3	55.1	19.5
	Employés de la vente et des services	7.1	24.1	49.0	19.8
	Ouvriers qualifiés	9.1	36.2	39.1	15.6
	Opérateurs de machines et monteurs	12.8	33.4	36.2	17.5
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	16.4	24.2	43.7	15.7
Pologne	Cadres et professionnels	19.2	28.4	33.9	18.4
	Techniciens	22.2	39.2	29.8	8.8
	Commis	33.1	31.7	28.1	7.1
	Employés de la vente et des services	34.3	32.9	25.8	6.9
	Ouvriers qualifiés	47.1	30.4	16.6	5.9
	Opérateurs de machines et monteurs	57.7	27.3	12.7	2.3
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	60.5	29.3	8.9	1.3
Suède	Cadres et professionnels	1.6	13.7	38.2	46.4
	Techniciens	2.8	14.8	41.7	40.8
	Commis	2.2	15.8	41.1	40.9
	Employés de la vente et des services	5.9	21.5	41.3	31.3
	Ouvriers qualifiés	8.4	17.3	44.5	29.8
	Opérateurs de machines et monteurs	7.3	19.3	45.3	28.1
	Travailleurs agricoles et du secteur primaire	11.0	25.5	37.8	25.8

Données du graphique 3.3

Répartition estimée des populations travaillant à temps plein et à temps partiel selon le niveau de capacités de lecture et d'écriture (en %)

		Textes suivis				Textes schématiques				Textes au contenu quantitatif			
		Niveau : 1 2 3 4/5				1 2 3 4/5				1 2 3 4/5			
Genève	Temps plein	15.5	36.4	38.5	9.7	16.3	29.3	39.5	23.2	16.3	24.4	30.6	28.7
	Temps partiel	15.2	28.8	37.4	18.6	13.9	25.0	29.6	19.4	16.9	23.6	42.5	17.0
Suisse romande	Temps plein	13.7	34.7	42.4	9.2	11.4	31.3	41.1	16.2	7.9	25.3	45.2	21.5
	Temps partiel	17.0	29.1	36.3	17.6	13.2	25.1	39.5	22.1	12.8	20.8	44.6	21.7
Suisse alémanique	Temps plein	12.5	37.0	41.1	9.4	11.4	30.2	40.2	18.1	8.8	24.3	44.1	22.8
	Temps partiel	19.5	38.4	33.6	8.5	22.1	29.3	36.1	12.4	14.3	34.7	39.1	11.9



Données du graphique 3.4

Proportion de la population immigrante et de celle originaire du pays à chaque niveau de capacités, échelle des textes schématiques (en %)

		Niveau :			
		1	2	3	4/5
Genève	Née en Suisse	11.9	20.4	43.7	24.0
	Immigrante	36.1	31.6	24.5	7.8
Suisse romande	Née en Suisse	10.2	29.3	42.6	18.0
	Immigrante	31.5	28.1	29.4	11.0
Suisse alémanique	Née en Suisse	8.7	31.3	41.9	18.1
	Immigrante	56.6	20.7	14.5	8.2
Allemagne	Née en Allemagne	7.8	32.1	40.7	19.4
	Immigrante	23.2	40.1	24.8	11.9
Canada	Née au Canada	14.8	25.6	35.4	24.2
	Immigrante	31.1	21.3	19.3	28.3
États-Unis	Née aux États-Unis	17.5	27.4	34.0	21.2
	Immigrante	54.2	19.7	19.1	6.9
Pays-Bas	Née aux Pays-Bas	8.9	25.4	45.2	20.5
	Immigrante	27.4	30.8	30.0	11.8
Suède	Née en Suède	4.3	18.0	40.3	37.3
	Immigrante	24.7	27.3	30.8	17.2

Données du graphique 3.5

Répartition pour chaque pays des niveaux de capacités de lecture et d'écriture selon le niveau de scolarité, échelle des textes schématiques (en %)

		Niveau :			
		1	2	3	4/5
CITE 01 (cours primaire ou moins)					
Genève		41.0	33.6	25.4	0.0
Suisse romande		41.9	39.7	16.4	2.0
Suisse alémanique		72.6	16.7	10.6	0.0
Allemagne		55.5	30.2	14.3	0.0
Canada		73.6	15.4	9.7	1.3
États-Unis		74.0	18.8	6.3	1.0
Pays-Bas		36.0	38.7	19.2	6.2
Pologne		74.6	18.8	5.2	1.4
Suède		22.5	38.1	33.2	6.2

Données du graphique 3.5 (suite)

	Niveau : 1	2	3	4/5
CITE 02 (études secondaires non terminées)				
Genève	47.2	30.7	22.2	0.0
Suisse romande	31.1	46.9	19.9	2.1
Suisse alémanique	31.6	40.2	17.9	10.3
Allemagne	10.5	38.3	39.2	12.0
Canada	23.2	40.2	26.3	10.3
États-Unis	45.2	27.9	21.1	5.9
Pays-Bas	11.2	36.9	43.1	8.8
Pologne	46.9	33.9	15.2	4.0
Suède	6.8	16.9	45.5	30.8
CITE 03 (diplôme d'études secondaires)				
Genève	9.4	30.5	41.4	18.7
Suisse romande	9.0	31.1	45.1	14.8
Suisse alémanique	9.7	30.9	42.9	16.5
Allemagne	4.7	26.7	43.5	25.1
Canada	10.5	28.4	36.9	24.1
États-Unis	21.2	33.7	32.5	12.6
Pays-Bas	2.9	18.2	52.4	26.5
Pologne	27.8	38.3	27.2	6.8
Suède	3.9	19.1	42.1	34.9
CITE 05 (enseignement supérieur, non universitaire)				
Genève	2.6	15.6	41.3	40.5
Suisse romande	2.0	19.5	47.9	30.6
Suisse alémanique	5.1	24.9	49.1	20.9
Allemagne	4.7	20.2	48.3	26.8
Canada	4.2	17.6	39.1	39.1
États-Unis	11.7	25.0	39.4	24.0
Pays-Bas	(non donné)	–	–	–
Pologne	16.4	35.5	36.1	12.1
Suède	1.1	11.1	37.8	50.1
CITE 06/07 (enseignement supérieur, universitaire)				
Genève	2.2	11.1	42.4	44.3
Suisse romande	4.9	7.1	47.9	40.1
Suisse alémanique	6.8	15.7	39.1	38.4
Allemagne	1.1	17.9	34.8	46.2
Canada	3.3	10.1	38.5	48.1
États-Unis	6.7	13.3	38.9	41.1
Pays-Bas	1.3	13.8	50.0	34.9
Pologne	15.6	29.6	32.8	22.0
Suède	0.7	8.1	29.8	61.4



Données du graphique 3.6

Proportion de répondants ayant reçu de la formation selon les niveaux de capacités de lecture et d'écriture, échelle des textes schématiques (en %)

	Niveau : 1	2	3	4/5
Genève	19.1	34.5	23.8	43.1
Suisse romande	20.9	27.6	41.8	47.7
Suisse alémanique	20.2	39.1	52.0	70.2
Canada	19.3	35.3	44.6	65.1
États-Unis	21.4	36.0	53.1	62.8
Pays-Bas	19.8	30.2	44.8	57.2
Pologne	8.7	15.6	23.2	34.2
Suède	28.9	38.9	52.2	59.4

Données du graphique 3.7

Proportion de la population de deux groupes d'âge dont le diplôme d'études secondaires est le niveau de scolarité le plus élevé à chaque niveau de capacités (en %)

			Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	Textes suivis	De 18 à 24 ans	8.9	19.9	53.1	18.1	
		De 25 à 30 ans	5.0	36.6	48.1	10.3	
	Textes schématiques	De 18 à 24 ans	0.0	19.4	51.4	29.3	
		De 25 à 30 ans	5.0	35.5	36.0	23.5	
	Textes au contenu quantitatif	De 18 à 24 ans	7.5	24.0	27.8	40.7	
		De 25 à 30 ans	7.9	12.4	41.3	38.4	
Suisse romande	Textes suivis	De 18 à 24 ans	9.6	29.6	44.8	15.9	
		De 25 à 30 ans	5.5	31.6	49.6	13.3	
	Textes schématiques	De 18 à 24 ans	5.9	25.3	40.8	27.9	
		De 25 à 30 ans	4.5	23.0	54.0	18.4	
	Textes au contenu quantitatif	De 18 à 24 ans	3.9	26.4	45.2	24.5	
		De 25 à 30 ans	3.3	18.1	58.2	20.5	
Suisse alémanique	Textes suivis	De 18 à 24 ans	1.0	52.1	39.4	7.4	
		De 25 à 30 ans	9.1	27.4	50.8	12.7	
	Textes schématiques	De 18 à 24 ans	2.7	33.2	37.1	27.0	
		De 25 à 30 ans	8.3	23.9	47.1	20.7	
	Textes au contenu quantitatif	De 18 à 24 ans	3.4	25.8	49.0	21.8	
		De 25 à 30 ans	5.4	22.8	50.6	21.2	

Données du graphique 3.8

Proportion de personnes de chaque sexe à chaque niveau de capacités pour les trois échelles (en %)

		Textes suivis				Textes schématiques				Textes au contenu quantitatif			
		Niveau : 1	2	3	4/5	1	2	3	4/5	1	2	3	4/5
Genève	Hommes	21.2	30.5	36.9	11.4	22.2	21.6	40.0	16.2	17.7	15.7	41.1	25.5
	Femmes	18.8	37.4	34.9	8.8	23.1	28.2	31.0	17.7	17.7	31.4	34.2	16.8
Suisse romande	Hommes	17.1	31.2	40.9	10.8	14.0	27.0	40.3	18.7	11.0	19.8	43.8	25.4
	Femmes	18.2	36.2	36.4	9.2	18.5	30.6	37.5	13.4	14.8	29.1	40.7	15.5
Suisse alémanique	Hommes	17.9	32.9	40.0	9.2	15.2	26.7	39.7	18.4	12.2	22.2	41.9	23.7
	Femmes	20.7	38.4	32.1	8.7	21.1	31.4	33.6	13.9	16.1	30.2	39.6	14.2
Allemagne	Hommes	15.4	31.8	37.9	14.9	7.8	31.0	38.7	22.4	5.7	22.7	42.9	28.7
	Femmes	13.3	36.7	38.0	12.0	10.1	34.4	40.2	15.3	7.6	30.5	43.5	18.4
Canada	Hommes	19.0	26.6	37.0	17.4	17.0	25.7	31.8	25.0	17.2	24.9	33.8	24.1
	Femmes	14.3	24.7	33.2	27.8	19.3	23.8	32.3	24.7	16.6	27.2	35.9	20.2
États-Unis	Hommes	22.2	28.0	29.8	20.0	25.2	24.9	30.4	19.5	20.9	22.2	29.9	27.1
	Femmes	19.3	23.9	34.7	22.1	22.4	26.7	32.3	18.5	21.0	28.1	32.5	18.4
Pays-Bas	Hommes	10.5	31.3	43.6	14.6	8.5	23.9	45.0	22.7	8.2	20.8	46.4	24.6
	Femmes	10.5	28.8	44.6	16.0	11.9	27.7	43.3	17.1	12.4	30.4	42.1	15.1
Pologne	Hommes	43.3	35.4	18.7	2.6	43.7	31.1	18.7	6.4	36.2	29.7	26.1	8.0
	Femmes	42.0	33.7	20.8	3.5	47.0	30.4	17.4	5.2	42.0	30.6	21.7	5.7
Suède	Hommes	7.9	20.9	39.9	31.3	5.0	16.8	39.6	38.6	5.2	15.3	37.6	41.9
	Femmes	7.1	19.8	39.5	33.6	7.3	21.0	39.3	32.4	8.0	21.8	40.4	29.8



Données des graphiques 4.1a et 4.1b

Proportion de répondants de chaque niveau déclarant lire, au travail, des directives ou des instructions à l'égard de produits et des rapports, des articles, des revues ou des bulletins au moins une fois par semaine, échelle des textes suivis (en %)

		Niveau :			
		1	2	3	4/5
Genève	Directives ou instructions	14.1	15.6	13.6	9.6
	Rapports, articles, revues ou bulletins	31.9	64.2	69.8	84.4
Suisse romande	Directives ou instructions	19.2	17.7	21.3	15.1
	Rapports, articles, revues ou bulletins	53.7	65.7	79.8	88.4
Suisse alémanique	Directives ou instructions	20.2	17.4	15.7	16.6
	Rapports, articles, revues ou bulletins	40.5	66.2	81.8	83.5
Allemagne	Directives ou instructions	26.8	37.2	28.5	37.2
	Rapports, articles, revues ou bulletins	46.9	65.4	70.8	74.7
Canada	Directives ou instructions	16.8	28.5	32.6	35.6
	Rapports, articles, revues ou bulletins	25.5	46.1	59.8	71.5
États-Unis	Directives ou instructions	20.9	36.7	35.8	36.2
	Rapports, articles, revues ou bulletins	29.0	51.6	66.3	78.0
Pays-Bas	Directives ou instructions	17.0	24.7	25.7	20.3
	Rapports, articles, revues ou bulletins	30.5	54.3	65.4	73.7
Pologne	Directives ou instructions	16.6	24.9	32.5	53.4
	Rapports, articles, revues ou bulletins	15.7	34.8	43.8	61.7
Suède	Directives ou instructions	(non donné)	–	–	–
	Rapports, articles, revues ou bulletins	61.9	71.1	82.4	84.9

**Données des graphiques 4.2a et 4.2b**

Proportion de répondants de chaque niveau déclarant lire, au travail, des manuels ou des livres de référence et des lettres ou des notes de service au moins une fois par semaine, échelle des textes suivis (en %)

		Niveau :			
		1	2	3	4/5
Genève	Manuels ou livres	35.0	41.1	42.5	58.4
	Lettres ou notes	39.4	66.8	74.1	86.1
Suisse romande	Manuels ou livres	48.4	45.9	52.3	58.6
	Lettres ou notes	57.0	66.0	79.8	88.7
Suisse alémanique	Manuels ou livres	35.7	52.4	63.2	70.1
	Lettres ou notes	49.8	79.1	90.5	95.3
Allemagne	Manuels ou livres	48.6	61.1	64.0	61.6
	Lettres ou notes	63.7	76.0	85.9	87.8
Canada	Manuels ou livres	23.0	40.1	54.2	62.7
	Lettres ou notes	35.0	62.3	76.3	84.9
États-Unis	Manuels ou livres	32.8	57.0	66.7	77.0
	Lettres ou notes	40.6	64.7	79.7	86.4
Pays-Bas	Manuels ou livres	29.1	44.9	55.3	62.5
	Lettres ou notes	37.1	58.1	71.6	77.7
Pologne	Manuels ou livres	14.4	29.7	41.3	59.8
	Lettres ou notes	21.0	37.9	46.6	58.3
Suède	Manuels ou livres	53.5	64.8	74.2	76.1
	Lettres ou notes	52.9	69.0	81.4	84.2

Données du graphique 4.2c

Proportion de répondants de chaque niveau déclarant lire, au travail, des graphiques ou des schémas au moins une fois par semaine, échelle des textes schématiques (en %)

		Niveau :			
		1	2	3	4/5
Genève		18.3	24.9	35.1	55.9
Suisse romande		19.5	29.7	40.9	59.3
Suisse alémanique		10.1	24.9	37.8	47.6
Canada		14.1	28.0	33.7	42.4
Pays-Bas		18.3	37.9	39.4	48.1



Données du graphique 4.2d

Proportion de répondants de chaque niveau déclarant lire, au travail, des factures, des comptes ou des feuilles de calcul au moins une fois par semaine, échelle des textes au contenu quantitatif (en %)

	Niveau : 1	2	3	4/5
Genève	31.4	41.4	59.8	56.8
Suisse romande	33.5	52.0	58.5	68.5
Suisse alémanique	39.6	57.0	65.1	68.9
Allemagne	52.5	59.9	61.7	65.8
Canada	21.3	43.2	55.3	54.8

Données du graphique 4.2e

Proportion de travailleurs de chaque groupe professionnel déclarant se livrer au moins une fois par semaine à chacune des tâches de lecture qu'on trouve en milieu de travail (en %)

Groupe professionnel :		cadres	techniciens	commis	employés des services	ouvriers qualifiés	travailleurs agricoles
Genève	Lettres ou notes de service	82.9	79.9	84.4	41.5	43.7	64.3
	Rapports, articles, revues	8.4	70.1	86.8	26.3	41.2	59.4
	Manuels, livres de référence, catalogues	56.0	41.0	35.2	18.4	66.7	46.4
	Graphiques ou schémas	49.7	25.3	25.3	10.8	78.9	24.9
	Factures, comptes, tableaux	63.3	42.3	64.0	42.0	43.6	46.5
	Directives, instructions (médicaments, recettes)	13.0	23.0	7.2	11.4	17.9	19.4
Suisse romande	Lettres ou notes de service	86.1	79.8	83.2	56.8	54.3	64.2
	Rapports, articles, revues	88.4	77.5	74.7	51.9	61.7	63.9
	Manuels, livres de référence, catalogues	54.9	54.7	39.1	42.1	55.1	52.1
	Graphiques ou schémas	49.7	42.2	22.5	19.8	56.2	25.1
	Factures, comptes, tableaux	78.2	54.9	68.2	46.5	47.0	45.1
	Directives, instructions (médicaments, recettes)	13.6	28.7	8.8	22.1	20.6	24.6
Suisse alémanique	Lettres ou notes de service	94.9	94.3	91.1	68.7	69.4	56.4
	Rapports, articles, revues	89.8	82.3	74.5	58.6	55.5	49.4
	Manuels, livres de référence, catalogues	66.4	65.2	57.0	41.4	62.8	36.1
	Graphiques ou schémas	47.3	40.8	25.4	18.1	31.8	14.9
	Factures, comptes, tableaux	69.6	62.1	72.6	62.4	54.9	41.9
	Directives, instructions (médicaments, recettes)	17.7	28.3	7.9	15.9	15.3	6.8

Données du graphique 4.3a

Proportion de répondants déclarant rédiger, au travail, des rapports ou des articles au moins une fois par semaine, échelle des textes suivis (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		14.4	40.1	39.9	53.6
Suisse romande		24.2	44.1	51.7	59.3
Suisse alémanique		18.2	39.8	51.4	55.4

Données du graphique 4.3b

Proportion de répondants déclarant se livrer, au travail, à chacune des tâches d'écriture au moins une fois par semaine, échelle des textes schématiques (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		25.7	37.3	55.0	52.2
Suisse romande		30.8	45.5	51.7	49.6
Suisse alémanique		28.7	52.8	65.6	69.2

Données du graphique 4.4a

Proportion de répondants déclarant préparer, au travail, des devis ou rédiger des fiches techniques au moins une fois par semaine, échelle des textes schématiques (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		8.4	10.9	26.3	28.6
Suisse romande		19.7	17.2	28.2	30.8
Suisse alémanique		9.9	26.7	28.9	27.2

Données du graphique 4.4.b

Proportion de répondants déclarant rédiger, au travail, des lettres ou des notes de service au moins une fois par semaine, échelle des textes suivis (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		28.4	57.4	66.0	70.2
Suisse romande		40.8	51.2	70.9	77.3
Suisse alémanique		50.5	75.1	89.1	94.4



Données des graphiques 4.5a et 4.5b

Proportion de répondants déclarant effectuer, au travail, des tâches mathématiques au moins une fois par semaine, échelle des textes au contenu quantitatif (en %)

		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	pour calculer des coûts, de prix ou des budgets		23.1	29.9	48.2	47.2
	pour mesurer des objets		27.0	15.9	34.6	32.0
Suisse romande	pour calculer des coûts, de prix ou des budgets		23.6	39.3	51.6	54.6
	pour mesurer des objets		33.9	33.1	39.5	38.2
Suisse alémanique	pour calculer des coûts, de prix ou des budgets		19.3	31.8	42.3	43.4
	pour mesurer des objets		27.8	43.1	47.2	51.8

Données du graphique 4.6a

Proportion de répondants déclarant lire un journal ou une revue tous les jours, échelle des textes schématiques (en %)

		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève			97.7	92.3	96.1	94.4
Suisse romande			95.9	96.4	96.4	96.8
Suisse alémanique			91.1	96.8	97.8	97.6

Données des graphiques 4.6b, 4.6c et 4.6d

Échelle des textes suivis (en %) – Proportion de répondants qui :

		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	lisent un livre au moins une fois par semaine		39.7	56.4	64.1	57.5
	écrivent une lettre au moins une fois par semaine		14.4	28.8	28.3	39.2
	fréquentent une bibliothèque au moins une fois par mois		21.6	15.0	27.0	34.2
Suisse romande	lisent un livre au moins une fois par semaine		40.0	49.2	62.1	65.6
	écrivent une lettre au moins une fois par semaine		13.6	20.4	33.4	39.6
	fréquentent une bibliothèque au moins une fois par mois		13.1	14.0	20.3	31.5
Suisse alémanique	lisent un livre au moins une fois par semaine		36.6	46.3	62.1	82.5
	écrivent une lettre au moins une fois par semaine		15.8	20.9	28.2	36.7
	fréquentent une bibliothèque au moins une fois par mois		4.5	11.3	20.4	31.7

Données du graphique 4.7

Proportion de répondants regardant la télévision plus de 2 heures par jour, échelle des textes suivis (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		31.1	33.2	28.3	28.5
Suisse romande		34.4	34.9	22.5	14.2
Suisse alémanique		32.9	21.2	13.0	6.8
Allemagne		64.1	52.0	47.6	40.1
Canada		53.6	48.8	37.9	20.3
États-Unis		50.3	45.6	38.2	27.1
Pays-Bas		68.8	52.3	39.0	31.1
Pologne		43.3	37.3	29.1	23.3

Données du graphique 4.8

Proportion de répondants participant à des activités communautaires au moins une fois par mois, échelle des textes schématiques (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		13.1	12.5	14.6	23.5
Suisse romande		9.4	20.6	22.3	23.5
Suisse alémanique		9.8	19.7	25.3	36.1



Données du graphique 4.9

Auto-évaluation des capacités de lecture dans l'emploi principal, échelle des textes schématiques (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	Faibles		12.6	1.7	0.0	0.0
	Moyennes		26.7	14.4	6.0	0.4
	Bonnes		41.6	31.5	16.2	9.0
	Élevées		14.5	52.4	77.9	90.5
Suisse romande	Faibles		13.1	1.6	0.4	0.0
	Moyennes		15.9	15.2	6.6	5.5
	Bonnes		46.9	44.7	32.2	22.5
	Élevées		19.0	36.2	60.8	71.0
Suisse alémanique	Faibles		15.2	0.2	0.0	0.0
	Moyennes		14.1	3.4	1.7	0.3
	Bonnes		32.4	31.3	22.3	18.2
	Élevées		36.3	64.4	76.1	81.4
Allemagne	Faibles		6.8	1.4	0.1	0.0
	Moyennes		13.8	5.1	3.4	2.0
	Bonnes		50.3	49.6	42.8	29.7
	Élevées		24.0	40.8	53.2	68.1
Canada	Faibles		15.9	0.7	0.5	0.0
	Moyennes		15.3	9.4	6.4	0.8
	Bonnes		26.4	42.5	26.6	22.3
	Élevées		22.4	45.4	65.1	75.9
États-Unis	Faibles		17.0	1.0	0.0	0.3
	Moyennes		16.0	7.0	3.6	0.3
	Bonnes		40.2	37.7	29.1	22.1
	Élevées		23.1	53.9	66.2	77.2
Pays-Bas	Faibles		6.5	0.8	0.7	0.0
	Moyennes		32.3	31.2	16.6	11.1
	Bonnes		44.5	54.3	61.1	57.4
	Élevées		8.9	10.8	20.2	28.9
Pologne	Faibles		2.5	0.2	0.3	0.7
	Moyennes		18.4	11.5	4.6	3.3
	Bonnes		68.0	68.1	65.2	57.0
	Élevées		11.2	20.2	29.9	39.1

Données du graphique 4.10

Auto-évaluation des capacités de lecture au travail selon le lieu de naissance, échelle des textes schématiques (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Nés en Suisse	Faibles		10.0	0.0	0.0	0.0
	Moyennes		0.0	4.3	2.2	0.0
	Bonnes		70.0	39.1	17.6	8.3
	Élevées		20.0	56.5	80.2	91.7
Nés à l'étranger	Faibles		14.3	4.0	0.0	0.0
	Moyennes		31.4	24.0	15.4	0.0
	Bonnes		40.0	24.0	12.8	8.3
	Élevées		14.3	48.0	71.8	91.7

Données du graphique 4.11

Auto-évaluation des capacités d'écriture dans l'emploi principal, échelle des textes suivis (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	Faibles		31.2	11.9	0.2	9.2
	Moyennes		35.2	23.6	8.3	0.5
	Bonnes		28.1	20.0	24.9	21.8
	Élevées		0.9	43.1	66.6	68.5
Suisse romande	Faibles		26.5	9.7	1.3	1.4
	Moyennes		24.7	25.1	14.3	6.8
	Bonnes		35.6	36.0	37.4	28.8
	Élevées		8.0	27.8	47.0	63.0
Suisse alémanique	Faibles		18.2	0.9	1.1	0.0
	Moyennes		20.2	9.2	3.2	0.9
	Bonnes		21.2	32.5	33.2	25.6
	Élevées		34.3	56.7	62.5	73.5



Données du graphique 4.12

Auto-évaluation des capacités de calcul dans l'emploi principal,
échelle des textes au contenu quantitatif (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	Faibles		12.0	5.2	0.6	0.6
	Moyennes		9.5	28.8	14.1	3.6
	Bonnes		37.8	26.5	22.6	30.5
	Élevées		18.2	34.6	62.2	65.3
Suisse romande	Faibles		7.0	3.1	1.9	0.3
	Moyennes		24.7	21.5	12.7	4.5
	Bonnes		38.3	42.4	41.5	31.6
	Élevées		21.9	29.8	43.0	62.3
Suisse alémanique	Faibles		1.3	0.3	0.9	0.0
	Moyennes		7.0	9.2	4.3	2.6
	Bonnes		46.5	38.7	29.9	24.3
	Élevées		26.6	50.8	63.6	72.4

Données du graphique 4.13a

Proportion de répondants dont le niveau de capacités de lecture et d'écriture limite leurs possibilités
d'emploi, échelle des textes schématiques (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		23.9	17.9	5.0	3.3
Suisse romande		24.2	17.3	13.1	5.2
Suisse alémanique		17.7	6.4	3.7	0.0
Allemagne		60.6	44.9	17.5	22.8
Canada		40.5	16.4	7.7	1.2

Données du graphique 4.13b

Proportion de répondants dont le niveau de capacités de lecture et d'écriture limite leurs possibilités
d'emploi, échelle des textes suivis (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		23.2	19.4	8.0	9.2
Suisse romande		31.7	31.9	13.4	8.6
Suisse alémanique		31.4	9.0	4.4	2.7
Allemagne		47.8	28.0	12.1	0.0
Canada		35.1	18.8	9.1	2.6

Données du graphique 4.13c

Proportion de répondants dont le niveau de capacités de calcul limite leurs possibilités d'emploi, échelle des textes au contenu quantitatif (en %)

	Niveau :	1	2	3	4/5
Genève		27.3	22.8	8.6	5.9
Suisse romande		28.3	26.4	15.0	5.8
Suisse alémanique		15.6	5.1	3.2	2.2
Allemagne		44.4	23.8	21.2	0.0
Canada		24.1	19.9	9.0	2.9
États-Unis		30.6	12.3	5.2	3.1
Pays-Bas		18.0	8.7	7.3	4.7
Pologne		19.8	10.9	6.6	4.2

Données du graphique 4.14a

Auto-évaluation des capacités de lecture dans la vie quotidienne, échelle des textes schématiques (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	Faibles		12.0	2.3	0.0	0.0
	Moyennes		16.0	16.6	5.7	0.0
	Bonnes		49.1	34.0	26.5	15.7
	Élevées		23.0	47.1	67.9	84.3
Suisse romande	Faibles		14.0	1.2	0.8	0.0
	Moyennes		19.0	16.4	7.0	4.4
	Bonnes		46.7	46.3	36.0	26.3
	Élevées		19.0	35.2	56.0	69.3
Suisse alémanique	Faibles		9.6	0.0	0.0	0.0
	Moyennes		18.8	4.4	1.2	0.0
	Bonnes		25.6	27.1	20.2	18.3
	Élevées		42.8	68.5	78.7	81.7
Allemagne	Faibles		6.7	0.5	0.1	0.0
	Moyennes		13.4	4.3	3.1	2.1
	Bonnes		43.0	49.0	40.6	25.6
	Élevées		33.9	44.5	56.1	72.4
Canada	Faibles		22.0	1.9	0.2	0.0
	Moyennes		23.9	8.7	3.1	0.6
	Bonnes		26.5	46.2	28.4	17.9
	Élevées		21.9	42.9	68.3	81.5



Données du graphique 4.14a (suite)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
États-Unis	Faibles		22.1	1.5	0.2	0.0
	Moyennes		18.1	7.2	2.0	1.2
	Bonnes		39.7	40.6	32.0	19.5
	Élevées		18.2	50.6	65.7	79.3
Pays-Bas	Faibles		8.0	1.1	0.2	0.1
	Moyennes		37.1	26.9	15.2	9.8
	Bonnes		49.6	58.2	63.0	57.5
	Élevées		3.9	13.5	21.4	32.2
Pologne	Faibles		4.0	0.1	0.0	0.0
	Moyennes		19.6	9.1	5.3	3.7
	Bonnes		64.5	67.4	63.8	60.6
	Élevées		11.9	23.4	30.9	35.6

Données du graphique 4.14b

Auto-évaluation des capacités de lecture dans la vie quotidienne, échelle des textes suivis (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	Faibles		14.2	0.5	1.1	0.0
	Moyennes		24.8	11.2	4.0	0.0
	Bonnes		35.1	40.2	23.6	17.8
	Élevées		25.9	48.2	71.3	82.2
Suisse romande	Faibles		13.5	1.0	0.4	0.0
	Moyennes		24.1	14.1	5.3	3.4
	Bonnes		44.7	47.1	33.9	21.8
	Élevées		15.8	37.2	60.2	74.8
Suisse alémanique	Faibles		8.8	0.0	0.0	0.0
	Moyennes		21.0	2.4	0.8	0.0
	Bonnes		27.2	26.5	19.5	13.4
	Élevées		40.1	71.1	79.7	86.6

Données du graphique 4.14c

Auto-évaluation des capacités de calcul dans la vie quotidienne,
échelle des textes au contenu quantitatif (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Genève	Faibles		18.1	0.0	1.1	0.0
	Moyennes		19.3	15.0	7.9	0.0
	Bonnes		41.6	29.7	29.4	27.7
	Élevées		21.0	55.3	61.6	72.3
Suisse romande	Faibles		19.0	1.5	0.3	0.5
	Moyennes		25.7	15.7	8.8	2.7
	Bonnes		35.4	46.1	40.0	30.0
	Élevées		18.1	35.6	50.8	66.5
Suisse alémanique	Faibles		13.6	0.0	0.0	0.0
	Moyennes		23.4	4.2	2.2	0.0
	Bonnes		21.0	27.7	19.8	23.1
	Élevées		37.5	68.2	78.0	76.9

Données du graphique 4.15a

Auto-évaluation des capacités de lecture au travail et à la maison, à Genève,
échelle des textes schématiques (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Au travail	Faibles		12.6	1.7	0.0	0.0
	Moyennes		26.7	14.4	6.0	0.4
	Bonnes		41.6	31.5	16.2	9.0
	Élevées		14.5	52.4	77.9	90.5
À la maison	Faibles		12.0	2.3	0.0	0.0
	Moyennes		16.0	16.6	5.7	0.0
	Bonnes		49.0	34.0	26.5	15.7
	Élevées		23.0	47.1	67.9	84.3



Données du graphique 4.15b

Auto-évaluation des capacités d'écriture au travail et à la maison, à Genève, échelle des textes suivis (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Au travail	Faibles		31.2	11.9	0.2	9.2
	Moyennes		35.2	23.6	8.3	0.5
	Bonnes		28.1	20.0	24.9	21.8
	Élevées		0.9	43.2	66.6	68.5
À la maison	Faibles		34.0	11.7	1.8	0.0
	Moyennes		30.4	21.1	7.0	9.0
	Bonnes		17.3	27.3	34.9	20.4
	Élevées		18.2	39.9	56.4	70.6

Données du graphique 4.15c

Auto-évaluation des capacités de calcul au travail et à la maison, à Genève, échelle des textes à contenu quantitatif (en %)

Capacités jugées :		Niveau :	1	2	3	4/5
Au travail	Faibles		12.0	5.2	0.6	0.6
	Moyennes		9.5	28.8	14.1	3.6
	Bonnes		37.8	26.5	22.6	30.5
	Élevées		18.2	34.6	62.2	65.3
À la maison	Faibles		14.2	1.4	0.5	0.4
	Moyennes		31.3	23.0	12.9	2.3
	Bonnes		32.6	41.8	29.5	32.4
	Élevées		16.6	33.8	57.1	64.9

Autres publications / 1998

Dans la collection « Cahiers du SRED » :

Déjà paru :

DUCRET, J.-J.

(avec la collaboration de Narain JAGASIA)

La ligne du temps. Enquête psychologique

Cahier no 1, Mai 1998

Format 18,5 x 24,5 cm, 92 pages

ISBN 2-940238-00-6

À paraître :

DUCRET, J.-J.

Jean Piaget 1970-1980 : dix années de recherches sur les mécanismes de construction cognitive

Format 17 x 24 cm, environ 300 pages.

LURIN, J., NIDEGGER, C.

Expertise et décisions dans les politiques de l'enseignement - Colloque en hommage

à Walo Hutmacher

Format 17 x 24 cm, environ 150 pages.

FAVRE, B.

Le fonctionnement des écoles primaires genevoises, volumes 1 et 2

Format 17 x 24 cm, environ 250 pages.

Dans la collection « Documents de travail » :

Déjà paru :

NIDEGGER, C., AHRENBECK, S., GUIGNARD, N., JAGASIA, N., SAADA, E.H.

Acquis et compétences des élèves à l'entrée en 3P

Résultats de l'enquête OPEC 3P.

Janvier 1998. Format 21 x 29,7 cm (A4), 60 pages.

Hors collection :

À paraître

PECORINI, M.

La petite enfance en Ville de Genève : indicateurs et tendances, volume 2

Mise à jour 1998. Environ 40 pages. Edité en collaboration avec le Département Municipal des Affaires Sociales, des Écoles et de l'Environnement de la Ville de Genève.

© SRED 1998

Service de la recherche en éducation

12, Quai du Rhône – 1205 Genève

Tél. (022) 327 57 11 – Fax (022) 327 57 18

<http://agora.unige.ch/sred>

Contact E-mail :

jacqueline.lurin@dip.etat-ge.ch

anne.soussi@dip.etat-ge.ch

Design : Sophie Jatou, Carouge

Impression : Rochat-Baumann SA / Imprimerie Nationale

Imprimé à Genève en septembre 1998

ISBN 2-940238-01-4

La littératie à Genève

Enquête sur les compétences des adultes dans la vie quotidienne

Résultats de l'Enquête internationale sur les capacités de lecture et d'écriture. Quelle est l'incidence du niveau de formation initiale, de l'âge, du lieu de naissance, sur les compétences des adultes à comprendre les informations écrites d'usage courant dans les sociétés contemporaines ? Quelles sont les pratiques de lecture et d'écriture des adultes au travail et dans la vie quotidienne ? Comment évaluent-ils leurs compétences ?

Cette étude présente les résultats d'une enquête sur la population du canton de Genève mis en perspective avec ceux des pays ayant participé à la première Enquête internationale sur la littératie. A Genève, comme dans les autres pays, les niveaux de littératie sont beaucoup plus bas qu'on ne le supposait. La proportion d'adultes n'atteignant pas le palier jugé minimal pour répondre aux exigences de la vie moderne et du monde du travail est préoccupante, compte tenu du niveau de compétence en lecture requis aujourd'hui pour s'insérer dans la vie quotidienne et professionnelle et pour participer activement à la vie démocratique.

Ce rapport s'adresse aux responsables politiques, aux enseignants et aux formateurs, aux chefs d'entreprise, aux animateurs culturels et aux spécialistes des médias. Il attire l'attention sur un déficit de formation inquiétant pour l'avenir dans nos sociétés et met en évidence les facteurs complexes qui influencent les compétences des adultes à se servir de la communication écrite.